

Malgré des mesures d'apaisement

La situation en Érythrée influe fortement sur la crise éthiopienne

VOIR PAGE 5 LE REPORTAGE DE JEAN DE LA GUERINIÈRE

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1 F

Algérie, 1 DA; Maroc, 1 Dir; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 7 Sch.; Belgique, 8 fr.; Canada, 60 c. cts.; Danemark, 2,50 kr.; Espagne, 18 pes.; Grande-Bretagne, 14 p.; Grèce, 15 dr.; Iran, 40 rls.; Italie, 200 L.; Liban, 125 p.; Luxembourg, 5 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 10 esc.; Suède, 1,75 kr.; Suisse, 0,50 fr.; U.S.A., 75 cts.; Yougoslavie, 8 d. din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS — CROISS 09
C.I.P. 6397-23 Paris
Tél. Paris 6 5372
Tél. 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

L'association du Sikkim à l'Inde

Alors que les dernières puissances occidentales accordent l'indépendance à leurs possessions d'outre-mer, un grand pays en voie de développement, l'Inde, accorde son empire sur l'un de ses protectorats, le Sikkim, petit État himalayen de deux cent mille habitants. Sans tenir compte des objections du souverain et des accusations chinoises, la Chambre basse du Parlement indien a en effet adopté, le mercredi 4 septembre, par 346 voix contre 9, à l'issue d'un rapide débat, un projet de loi faisant du Sikkim un État associé à l'Union. Ce document sera soumis prochainement à la Chambre haute et devra être ensuite approuvé par plus de la moitié des États indiens. Mais il ne fait pas de doute qu'il sera adopté.

Certes, il s'agit d'un processus qui était largement engagé depuis qu'en avril 1974 des élections générales — sous contrôle indien — dans le petit royaume avaient assuré la majorité absolue au parti du Congrès du Sikkim, qui représente la communauté dominante d'origine népalaise dans l'Assemblée locale. Celle-ci avait par la suite exprimé le souhait que le Sikkim participe plus largement aux institutions politiques et économiques indiennes. Fournit, depuis plus d'un an, l'essentiel des pouvoirs est concentré entre les mains d'un « chef exécutif » indien, le souverain — le chogyal — ayant été dessaisi de la plupart de ses prérogatives. Le chogyal n'a pu intervenir pour demander à New-Delhi de suspendre l'adoption du projet d'association et d'annuler le vote. Le souverain semble d'ailleurs se résigner et convenir que le sort du Sikkim dépend entièrement de la « bonne volonté » de l'Inde.

Le gouvernement de Mme Gandhi a passé entre également aux prises en matière de l'opposition d'extrême gauche (indépendance de Moscou et de Pékin), qui a attiré son attention sur les conséquences internationales que pourrait avoir un changement du statut du Sikkim. Les appréhensions chinoises ne seront pas apaisées par les propos de M. Swaran Singh, ministre indien des affaires étrangères, assurant que New-Delhi n'avait pas l'intention d'annuler le royaume ni de porter atteinte à son « identité distincte ».

Sans doute la Chine — quelle que soit la manière dont elle assure sa propre sécurité au Tibet — s'inquiète-t-elle de voir l'Union resserrer son emprise sur un territoire stratégique déjà lié, en vertu du traité de protectorat de 1950, à New-Delhi par un pacte de défense, et où stationnent d'importantes forces indiennes. Mais, même s'ils apparaissent comme les défenseurs d'un souverain quelque peu diluant et féodal, les dirigeants chinois ont beau jeu de dénoncer le nouveau statut du Sikkim comme « un acte flagrant d'expansion colonialiste ». L'Inde et l'U.R.S.S., a écrit « le Quotidien du peuple », collaborer mutuellement pour annexer les faibles et les petits. Alors que Pékin est favorable au maintien d'États-tampons entre son territoire et celui de l'Inde, New-Delhi semble poursuivre la politique des pas en avant qui, dans des circonstances toutes différentes, conduisit au conflit sino-indien de 1962.

Le sort du Sikkim suscitait également des réserves chez les autres voisins de l'Inde. Au Népal, en particulier, plus de deux mille étudiants ont défilé dans les rues de Katmandou en scandant des slogans hostiles à New-Delhi. Mais ce nouveau témoignage de l'expansionnisme indien n'a pas suscité de réactions défavorables en dehors de l'Asie. Sans doute le gouvernement de Mme Gandhi se sent-il autorisé par cette indifférence à agir comme une grande puissance locale. Il est vrai que les dirigeants indiens peuvent se prévaloir du fait que la majorité népalaise du royaume a réclamé cette évolution.

L'ORGANISATION POLITIQUE DE L'EUROPE

M. Giscard d'Estaing voudrait limiter l'usage du « veto » au sein du conseil de la C.E.E.

M. Chirac annonce à Strasbourg que la France présentera plusieurs propositions

M. Jacques Chirac est arrivé jeudi en début de matinée à l'aéroport de Strasbourg-Enschheim, où l'ont accueilli MM. André Bord, secrétaire d'État aux anciens combattants, président du conseil régional d'Alsace, et Sturani, préfet de la région. Le premier ministre a aussitôt gagné la place de la République, où les honneurs militaires lui ont été rendus. Après le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, il s'est entretenu avec le préfet de la région, et a gagné le Parc des expositions du Wacken, pour inaugurer la Foire européenne. Sous un ciel radieux et un soleil encore chaud, M. Chirac a parcouru une ville qui n'avait pas pour autant interrompu ses activités. Comme cela s'était passé il y a deux ans exactement lors de la visite de M. Messmer, les Strasbourgeois n'ont pas manifesté publiquement leurs sentiments envers le chef du gouvernement.

Dans le discours qu'il a prononcé au Parc des expositions, le premier ministre a lancé un appel à la solidarité et à l'union dans la lutte contre l'inflation, en expliquant que le succès ne dépendait pas de la seule action du gouvernement, il a également condamné le recours aux manifestations et à la violence.

L'Europe a été le thème principal de son intervention. Elle reste pour nous « essentielle », a déclaré M. Chirac, qui a précisé que le gouvernement français « présentera aux chefs d'État et de gouvernement (de la Communauté) réunis avant la fin de l'année plusieurs propositions de nature à la fois à préserver et à développer les politiques communautaires, qui sont le ciment de la Communauté européenne, et de nature à améliorer l'organisation politique de l'Europe ».

L'organisation politique de l'Europe a fait l'objet, au conseil des ministres du mercredi 5 septembre, d'un « tour de table » que M. Rostu, porte-parole du gouvernement, décrit comme « très réaliste ». Le gouvernement de Londres a été informé du contenu des entretiens Giscard d'Estaing-Schmidt, et il est probable que les autres gouvernements de la Communauté « approuveront » la « stratégie » aussi. Pour le moment, cependant, cet échange de vues est secret et le porte-parole du Foreign Office a souligné qu'il devait rester « très confidentiel ».

En dépit de ce silence, nous croyons savoir que pour le président de la République des problèmes de deux ordres doivent être distingués : les uns portant sur la consolidation de la Communauté. Depuis environ un an, la « machine » communautaire se grippe, les décisions ne sont pas prises ou pas appliquées, la dislocation risque de succéder à la paralysie. Comment peut-on revenir à un fonctionnement normal de la Communauté ? Les autres problèmes portant sur la « relance » de l'Europe proprement dite : comment peut-on faire redémarrer la construction communautaire ?

C'est bien entendu sur la consolidation, voire la restauration de la Communauté, que le président de la République, fait d'abord porter ses efforts : pas de « fuite en avant ». A quoi servirait-il de créer des organes nouveaux, d'ouvrir des perspectives nouvelles, si la Communauté telle qu'elle est s'effondrait ? A la situation présente, le président de la République verrait deux sortes de remèdes : les uns techniques, les autres politiques. Il voudrait d'abord renforcer les moyens et l'efficacité de mécanismes financiers de la Communauté (concours financiers mutuels, à court et moyen terme, qui existent depuis le début des années 70, fonds européen de coopération monétaire, créé au « sommet » de Paris de 1972), et créer effectivement le Fonds de développement régional, qui n'existe que sur le papier. M. Fourcade, ministre des finances, vient

AU JOUR LE JOUR

Funambulisme

On ne peut réduire la T.V.A. que si le budget de l'État est suréquilibré. C'est M. Fourcade qui l'a dit, en précisant que le budget de 1975 sera « seulement » en équilibre.

Diabolie ! Qu'est-ce que c'est qu'un budget en suréquilibre ? Il fallait l'expliquer ! Les profanes en dynamique budgétaire ne connaissent jusqu'à présent que deux positions : en équilibre ou en déséquilibre. La notion de « suréquilibre » étant physiquement inaisissable, nous pensons que les budgets, comme les funambules, n'ont que deux possibilités : être en équilibre ou se casser la figure.

Décidément, la géométrie et la physique politiques font des progrès. Il y avait déjà un centre « déséquilibré » — à moins qu'il ne soit suréquilibré — par le fait étrange que la droite recède plus ; nous avons maintenant des budgets en suréquilibre, et les prix baissent tout en montant.

PABLO DE LA HIGUERA.

Étudiants en cours d'études supérieures valorisez vos connaissances par une formation aux méthodes de gestion et d'organisation des entreprises. En deux années, l'E.A.D. fait de vous des praticiens. Le programme général est complété par deux options au choix : Étude du Produit et Distribution, Publicité et Relations publiques, Gestion financière, Gestion du Personnel, Communication et Pratique des Affaires en Langues Étrangères.

L'Association des Anciens Elèves vous assure une situation dès la sortie de l'école.

École des Attachés de Direction

Enseignement supérieur privé

8, rue Saint-Augustin, 75002 PARIS — Tél. : 742-66-24 ou 60-50

A l'approche de la conférence de Vienne

Une nouvelle hausse du prix du pétrole n'est pas exclue

A sept jours de l'ouverture de la conférence de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (O.P.E.P.), les dernières nouvelles en provenance du Proche-Orient confirment que les « grandes manœuvres » ont commencé — au moins sur le plan psychologique. Tout se passe comme si l'on voulait préparer l'opinion publique mondiale à l'éventualité d'une nouvelle hausse des prix du pétrole brut.

Ainsi, dans une interview au correspondant du Financial Times à Téhéran, M. J. Amouzegar, ministre iranien et président en exercice de l'O.P.E.P., a déclaré que huit pays membres sur douze de l'Organisation, non compris l'Irak, voulaient une augmentation de 14 % du prix affiché du pétrole brut (le prix affiché sert de base au calcul des impôts). Le chiffre de 14 % correspond au taux d'inflation dans les principaux pays industrialisés au cours du premier semestre, tel du moins qu'il a été calculé par la commission économique de l'O.P.E.P. M. Amouzegar n'a pas voulu préciser quelle serait la position iranienne qui, de ces éléments, se baserait sur le modérateur. Toutefois, il a laissé entendre qu'il ne chercherait pas à atteindre le plus haut prix possible, mais qu'il s'efforcerait d'obtenir une réforme de la fiscalité pétrolière qui, comme on le sait, avantage les grandes compagnies. Beaucoup d'autres pays appuient cette réforme dont on parle depuis des mois.

Maurice Delarue. (Lire la suite page 7.)

A PROPOS DU CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Vers le socialisme

A la veille du congrès extraordinaire du parti communiste convoqué du 24 au 27 octobre à Vitry-sur-Seine, et alors que le comité central doit arriver, vendredi 6 septembre, le projet de résolution soumis à la discussion des congressistes.

M. Roger Garaudy, qui n'appartient plus au P.C.F. depuis 1970, développe en deux articles ses propositions stratégiques pour la gauche en général et le parti communiste français en particulier.

I. — La nouvelle alliance

Par ROGER GARAUDY (*)

Le projet de changer radicalement l'orientation de la politique française et de la vie quotidienne de chacun, dans son travail comme dans sa vie personnelle et son temps libre, et de réaliser ce changement avec la participation de tous, correspond au vœu de l'immense majorité de notre peuple.

La réunion en octobre d'un congrès extraordinaire du parti communiste français, pour définir une politique permettant de répondre à cette attente, pourrait être féconde si la réflexion, pour les initiatives de millions de travailleurs manuels ou intellectuels qui soutiennent ce parti, pouvait s'exprimer pleinement, même si leurs suggestions conduisaient à un changement radical des méthodes pour aller au socialisme.

J'aimerais apporter, sur cinq points, ma contribution à cette réflexion. L'union : sur quelle base sociale ? Pour quel socialisme ? Comment se définir par rapport à l'Union soviétique ? Quelle métaphore du parti s'impose ? Quelle stratégie mettre en œuvre ?

L'UNION, SUR QUELLE BASE SOCIALE ?

Quatre pays à venir trois expéditions majeures de l'union : celle du Front populaire, celle de la Résistance et de la Libération, et, maintenant, celle de l'union de la gauche. La Résistance et la Libération ont eu des objectifs et se sont développées dans les conditions exceptionnelles de l'occupation nazi-faustine. Cela rend difficile l'analogie avec la situation présente. Par contre, les leçons du Front populaire peuvent être d'une grande aide pour éviter de renouveler les erreurs du passé. Maurice Thorez en avait tiré une, fondamentale, dans un examen autobiographique : la plus grande

faute, disait-il, et qui a permis l'effondrement du Front populaire par les abandons de Daladier à Munich et de Léon Blum dans la guerre d'Espagne, préparant à l'exception du seul parti communiste français la capitulation devant Pétain, c'est d'avoir fait du Front populaire un accord « au sommet », un compromis entre des directions de partis, alors que la seule garantie de sa solidité eût été d'en faire surgir les initiatives et les structures « à la base » dans chaque entreprise, dans chaque quartier, dans chaque

(*) Lire page 6 la notice biographique de M. Roger Garaudy.

que université, dans chaque village. Là est le secret de la victoire. Or l'union de la gauche n'a pas tenu compte de cette dure leçon (pas plus que de celles que l'on pouvait tirer de l'échec de l'Union populaire au Chili). Une fois de plus, l'union, ardemment voulue par la base, s'est réalisée entre « partis de gauche » proposant « d'en haut » un programme commun élaboré au niveau des états-majors, appelant à voter pour un candidat commun, sans que la nécessaire union se fonde sur les initiatives, les créations de formes nouvelles de lutte, d'objectifs nouveaux, de structures politiques nouvelles nées de la base.

(Lire la suite page 6.)

Les révélations d'Edmonde Charles-Roux

A la recherche de Coco Chanel

Tandis que les premiers romans de la saison commencent à paraître, — mais le grand défilé, tardif cette année, ne s'annonce que pour le 10 septembre — deux figures féminines, la main dans la main, pour le meilleur et pour le pire, occupent le devant de la scène : Coco Chanel et Edmonde Charles-Roux.

Coco Chanel est morte le 10 janvier 1971, seize ans après qu'elle ait ouvert sa maison de couture rue Cambon. Elle avait quatre-vingt-huit ans. Très vite les souvenirs sur elle affluèrent : Coco Chanel secrétaire de Marcel Hadrich-Laffont, collect. « Vécu », Chanel solitaire de Claude Baillet (Gallimard), les Années Chanel

de Pierre Galante (Mercure de France). Mais on savait aussi que, depuis longtemps Edmonde Charles-Roux, l'auteur d'« Oublier Palerm » (prix Goncourt 1969), tentait de voir clair dans une vie obscure par beaucoup de mensonges dus à Chanel elle-même, et par beaucoup de discrétion au lendemain de la libération. Cet « itinéraire Chanel », que Jacqueline Platier présente dans le feuilleton du « Monde des livres », apporte beaucoup de précisions inédites sur les années d'enfance et de jeunesse, fait ressortir les complexités d'un caractère et révèle une affaire de collaboration avec l'ennemi, qui vaut un roman d'espionnage.

(Lire page 13.)

EUROPE

Chypre

Chypriotes grecs et turcs évoquent à mots couverts les modalités d'une négociation

Nicosie. — Ballon d'essai, maladroite, calculée ou initiative impulsive, les propos de M. Rauf Denktaş, assurent que les responsables chypriotes grecs avaient « raisonnablement compris la nécessité d'un Etat fédéral » et que des « discussions pourraient s'engager d'ici deux à trois semaines dans une ville sûre », ont seulement provoqué une mise au point sèche et sans surprise, du gouvernement de Nicosie.

Le président de la République, M. Glafos Cléridès, a, en effet, répondu, le mercredi 4 septembre, au leader de la communauté turque que son gouvernement « ne négocierait pas avec tant que les réfugiés n'auront pas regagné leur foyer » et qu'il n'est pas question de discuter pour « assumer le fait accompli résultant de l'invasion turque ». La déclaration officielle de M. Cléridès ajoute encore qu'il « n'acceptera pas de négociations préliminaires pour servir de base de solution du problème chypriote la création d'une fédération de type géographique ».

L'effervescence suscitée par les « révélations » de M. Denktaş se trouvait ainsi rapidement apaisée. D'autant que, le même jour, M. Asaf Inham, ambassadeur turc à Chypre, affirmait qu'« aucun élément encourageant ne permettait d'espérer une reprise prochaine des négociations ». C'était donc toujours l'impuissance.

La difficile tâche de M. Cléridès

Pourtant, rares sont aujourd'hui ceux qui, dans les milieux diplomatiques de Nicosie, pensent encore que les prises de position officielles du président intermédiaire de Chypre expriment vraiment ses réelles convictions. « M. Cléridès est, dit-on, bien plus souple, plus réaliste qu'il n'y paraît et il est sans doute prêt à admettre une solution fédérale ». Qu'il n'en fasse pas publiquement état ne peut être compris qu'en tenant compte de la situation face à une opinion publique encore sous

De notre envoyé spécial.

le choc de l'invasion et alors que près de la moitié de la population est réfugiée dans le sud de l'île. Mais les concessions qui faciliteraient la tâche de M. Cléridès, les dirigeants d'Ankara ne semblent guère disposés à les faire. A Kyrenia et dans les villages avoisinants, sous contrôle turc depuis le 20 juillet, on met rapidement en place les conditions nécessaires à une reprise de la vie économique. Les communications avec la « métropole » sont facilitées : la ligne régulière Merin - Famagouste fonctionne de nouveau et un autre ferry-boat assure, dès dimanche, la liaison Merin-Kyrenia, où l'on construit un pont qui ne peut être visité « pour des raisons stratégiques ». Bien sûr, on réserve sur l'île les programmes télévisés d'Ankara, grâce à l'installation d'un relais satellite sur un sommet de la chaîne du Parnakallos. Mais il a été question de supprimer l'obligation du passeport entre la zone turque de Chypre et la Turquie. L'idée, qui avait déjà été lancée par le ministre de l'Intérieur d'Ankara, semble maintenant abandonnée : n'était-ce pas donner raison à ceux qui affirment que la solution fédérale ne serait qu'une « façade de la partition » ?

Or, cette partition, Turcs et Chypriotes turcs la rejettent officiellement. « Elle satisfait peut-être le désir de sécurité des Grands, dit M. Inham, mais ne serait pas conforme aux intérêts de la Turquie : nous ne voulons pas de nouvelles frontières communes avec la Grèce. » L'explication est simple : la partition est insuffisante. Certains diplomates estiment que l'hostilité des dirigeants turcs à la « double-Enosis » vient aussi de la volonté maintes fois affirmée par Ankara de voir préservée l'indépendance et l'intégrité territoriale de Chypre : « Quand on a une aussi longue frontière avec l'Union soviétique, il faut bien en tenir compte », dit-on à Nicosie.

Pour débloquer une situation qui paraît figée, chacun, sans le vouloir, cherche à attirer aux négociations. Certains diplomates estiment que l'hostilité des dirigeants turcs à la « double-Enosis » vient aussi de la volonté maintes fois affirmée par Ankara de voir préservée l'indépendance et l'intégrité territoriale de Chypre : « Quand on a une aussi longue frontière avec l'Union soviétique, il faut bien en tenir compte », dit-on à Nicosie.

Certes, Ankara annonce que l'actuelle ligne de démarcation est négociable. Mais, loin de voir poindre « les Restes de bonne volonté », on s'attend plutôt à ce que les négociations soient marquées par le quotidien de la vie. La semaine dernière, c'était Akhna et Akhryon, deux villages situés au sud-est de l'île, à proximité immédiate de la base britannique de Dhekelia, qui étaient visités, puis systématiquement « pétroliés » par les blindés de la « force de paix ». Mercredi 4 septembre, c'était au tour de Galini, près de Lefka, sur la côte ouest, d'être « enlevé » après quatre heures de combats sporadiques contre la garde nationale chypriote grecque. De tels faits n'incitent guère à penser que l'on se rapproche de la table de négociations. On parle cependant d'un « nouveau plan » qui, sans viser au règlement global du conflit, devrait au moins permettre aux diplomates de reprendre le dessus. Il s'agirait de laisser aux dirigeants des deux communautés chypriotes la conduite des nég-

ciations avec les représentants des trois puissances garantes des traités de 1960 — Grèce, Turquie, Grande-Bretagne — qui feraient fonction d'« experts conseillers ». Les mêmes qu'à Genève, en somme, mais les rôles seraient inversés. Cela, dit-on, écartait au moins l'avantage de donner satisfaction aux Chypriotes grecs, qui jugent que l'avenir de l'île concerne d'abord les Chypriotes eux-mêmes. D'autre part, on éviterait ainsi — au moins dans la forme — de faire un « nouveau Genève », le premier ayant véritablement traumatisé les leaders de la communauté grecque.

Mais, cette généreuse proposition — qui sortirait des dossiers du département d'Etat — ne semble pas convaincre les acteurs directement concernés. M. Inham déclare en ignorer l'existence et reste sceptique devant une formule qui relèverait en seconde zone le pays (le sien) dont la présence sur le terrain est tout de même un élément déterminant de la situation. Mais l'ambassadeur turc estime tout de même que « si M. Cléridès et Denktaş parvenaient à accorder un accord de paix, nous donnerions de l'importance aux problèmes militaires, le fait serait le bienvenu ». Dans l'entourage du président chypriote, on accueille bien la suggestion et elle n'est si formelle. « Il faut être réaliste, dit un conseiller aux affaires étrangères, on peut seulement nous donner de l'importance aux problèmes militaires, le fait serait le bienvenu ». Dans l'entourage du président chypriote, on accueille bien la suggestion et elle n'est si formelle. « Il faut être réaliste, dit un conseiller aux affaires étrangères, on peut seulement nous donner de l'importance aux problèmes militaires, le fait serait le bienvenu ».

DOMINIQUE POUCHIN.

Grèce

POUR SA PREMIÈRE VISITE OFFICIELLE A L'ÉTRANGER

M. Mavros se rend à Paris

M. Georges Mavros, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères de Grèce, arrive ce jeudi 5 septembre en début d'après-midi à Paris pour une « visite de travail » de deux jours. C'est le premier voyage officiel que fait le chef de la diplomatie grecque à l'étranger.

M. Mavros devait avoir dans l'après-midi un premier entretien avec son collègue français, M. Jean Sauvagnargues, qui offrira un dîner en son honneur. Vendredi, il sera reçu par le président de la République et par le premier ministre.

Un politicien modéré et libéral

De notre correspondant

M. Georges Mavros est né en 1908 à Casteliorizo, petite île grecque du Dodécannèse, que les Grecs désignent autrefois sous le nom de Chastel-Roux. La situation de Casteliorizo, séparée de la Turquie par un détroit étroit, large à peine d'un mille et demi, pourrait expliquer les motivations profondes de l'attachement du conseil et ministre des affaires étrangères dans la grave crise que traverse la Grèce. Le jeune Mavros fait ses études de droit à Athènes et à Berlin. En 1937, il est agrégé de droit international privé. Avocat, il est très vite attiré par la politique. Républicain, libéral, il milite dans le parti du centre puis devient une des figures de proue de l'Union du centre, présidée par Georges Papandréou. Il est régulièrement élu député libéral d'Athènes et aux élections de 1964 — lors du triomphe électoral de l'Union du centre — il vient largement en tête de tous les députés de ce parti élus dans la capitale. Georges Papandréou en fait son ministre de l'économie nationale, mais en juin 1964, M. Mavros renonce à son mandat de député et son portefeuille ministériel pour devenir gouverneur de la Banque nationale de Grèce. Après la grave crise de juillet 1966, il démissionne de ses fonctions et décide de se consacrer de nouveau à la politique. Il se refuse à suivre les

« apostats » qui forment un gouvernement sous l'égide du Palais et demeure fidèle à l'Union du centre.

Dès le lendemain du putsch militaire du 21 avril 1967, il prend ouvertement et courageusement position contre la dictature des colonels. Il est arrêté une première fois en décembre 1967. Libéré, avec M. Panayotis Cammepoulos, chef de l'Union radicale nationale, il reprend aussitôt la lutte pour le rétablissement de la démocratie. Faut-il épurer l'appareil administratif et réintégrer immédiatement les officiers chassés de l'armée depuis le 15 juillet 1965 ? M. Papandréou est contre tout atermoiement, alors que, selon M. Mavros, il faudrait au préalable surmonter la crise chypriote et créer dans le pays un climat de modération, afin de rendre possibles des élections.

Modéré et pondéré par nature, le chef de la diplomatie grecque a surpris ses amis par ses virulentes attaques contre la C.I.A., qu'il a accusée d'avoir organisé le putsch du 21 avril 1967 et le coup d'Etat qui renversa Mgr Makarios. Il semble ne pas vouloir laisser à l'aile gauche de son parti le monopole de l'anti-américanisme. D'autant plus que, par vocation et par sentiment, il est profondément européen. Cependant, s'il apprécie la position adoptée par la France dans l'affaire chypriote et le soutien de Paris dans tous les domaines — livraisons d'armes comprises — M. Mavros serait plutôt enclin à diversifier les rapports entre son pays et ses partenaires européens. Il n'est donc pas question de « relations privilégiées » avec la France, ne serait-ce que pour ne pas irriter Londres, et surtout Bonn, qui semble devoir assurer l'essentiel de l'aide économique attendue par la Grèce.

À l'égard des pays de l'Est, le chef de la diplomatie grecque est partisan d'une large et loyale coopération sans toutefois dépasser la ligne de sécurité que se fixent les partis bourgeois grecs. Entre un renversement des alliances — si l'Europe des Neuf ne se presse pas d'accueillir totalement la Grèce — et un nouveau *modus vivendi* avec les États-Unis sur un pied d'égalité, M. Georges Mavros choisira vraisemblablement les Américains. Mais il espère que l'Europe des Neuf ne placera pas la Grèce devant un tel choix.

MARC MARCEAU.

Grande-Bretagne

LE CONGRÈS DU TUC A BRIGHTON

Les syndicats adoptent le « contrat social » pour ne pas gêner les travaillistes lors des élections

Londres. — Un accueil triomphal attendait M. Wilson, ce jeudi 5 septembre, au congrès du TUC à Brighton. La veille, en effet, au cours d'une séance dramatique et pleine de coups de théâtre, le Congrès a refait son unité — au moins

en apparence — pour approuver de façon quasi unanime le « contrat social » liant les syndicats au gouvernement travailliste et permettant de maintenir les revendications de salaires dans des limites « raisonnables ».

De notre correspondant

Le premier ministre, qui, depuis plusieurs semaines a gardé le silence dans sa retraite aux îles Sorlingues, peut ainsi faire sa rentrée sur la scène politique dans une atmosphère soudainement décelée, même si la route vers la victoire électorale paraît parsemée d'embûches. Un sondage publié par le *Daily Mail* indique même que les conservateurs disposeraient aujourd'hui d'une avance de deux points sur les travaillistes. L'expérience du mois de février amène toutefois les croyants à se montrer un peu plus sceptiques envers des sondages qui ne sont que de simples divergences mal contrôlées.

De toute manière, il est peu probable que M. Wilson annonce la victoire de son parti. En effet, car il ne doit rendre visite à la reine, au château de Balmoral, qu'en fin de semaine. La décision éventuelle de dissoudre le Parlement ne peut donc guère être attendue avant quelques jours au moins. La grande surprise du mercredi 4 septembre a été la « démission » de M. Wilson, la plus puissante fédération des métallurgistes catégoriquement opposée à toute restriction de la liberté de mouvement des syndicats. Elle ne voulait accepter aucune restriction volontaire aussi longtemps qu'un certain nombre de conditions n'auraient pas été remplies : redistribution de la fortune, vaste programme de nationalisations, construction de logements et des prix, amélioration des services sociaux et réduction massive du budget de la défense. Avant de céder, les métallurgistes ont obtenu l'assurance que leurs revendications ne seraient pas oubliées.

En fin de compte, c'est M. Ken Gill — membre du parti communiste, élu la veille au conseil général du TUC — qui a pris la tête du mouvement de retraite en annonçant, au nom des métallurgistes, que « dans l'intérêt de l'unité », il retirait son opposition au « contrat social ». Cette attitude n'est d'ailleurs pas approuvée par les autres dirigeants du parti, et M. Gill est verbalement critiqué ce jeudi matin 5 septembre par l'organe communiste *Morning Star*.

Le retournement intervenu est dû, en partie au moins, au plaidoyer prononcé la veille par M. Callaghan, en sa qualité de président du parti travailliste. À cette occasion, le secrétaire du Foreign Office s'est même vu qualifier par le *Times* de « Lawrence d'Arabie ».

en s'adressant aux militants ouvriers. Toujours est-il que le chef de la diplomatie britannique s'est retrouvé plus à l'aise et certainement plus efficace dans son ancien milieu syndical qu'autour du tapis vert de Genève.

Mais le véritable héros de la journée est M. Len Murray, le secrétaire général du TUC. Faut-il croire qu'il s'agit d'un homme d'un caractère si doux, si on le voit dans les prochains jours. Auteur du roman *Dans les tranchées de Stalingrad*, pour lequel il reçut le prix Nobel de littérature, il avait été exclu du P.C. en 1972 pour avoir pris la défense de Soljenitsyne et du physicien Sakharov, six mois de janvier dernier, la police avait longuement perquisitionné à son domicile à Kiev, en mars il était expulsé de Moscou vers la capitale ukrainienne et, en mai, il était exclu de l'Union des cinéastes. Ses livres ont été peu à peu retirés de la circulation en U.R.S.S. et n'ont pas été réédités.

En revanche, d'autres contestataires ont un sort moins heureux. Ainsi le sinologue soviétique Vitaly Roubine a été arrêté, mercredi 4 septembre, à son domicile, sous l'inculpation de « parasitisme ». Selon sa femme, le sinologue, qui aurait eu, au moment de son arrestation, une crise cardiaque, a été conduit dans un hôpital de Moscou, il y a une quinzaine de jours, il avait déjà eu une crise cardiaque. M. Roubine est un chômeur depuis qu'il a demandé à émigrer en Israël, il y a plus de deux ans. L'an dernier, plusieurs sinologues et universitaires français avaient lancé un appel en sa faveur.

Neuf cents mathématiciens interviennent pour M. Pliouchitch

De même, dans un télégramme adressé le 1^{er} septembre à M. Kossyguine, cinq mathématiciens, MM. Henri Cartan (France), Michael Atiyah (Grande-Bretagne), Lipman Bers (États-Unis), Israel Halperin (Canada) et Shokichi Tanaka (Japon), réclament la libération de leur collègue Léonid

Union soviétique

L'écrivain Victor Nekrassov va partir pour la Suisse

Moscou (A.F.P.). — L'écrivain Victor Nekrassov, qui avait reçu un visa d'émigration de deux ans au début du mois d'août, doit quitter l'U.R.S.S. pour la Suisse dans les prochains jours. Auteur du roman *Dans les tranchées de Stalingrad*, pour lequel il reçut le prix Nobel de littérature, il avait été exclu du P.C. en 1972 pour avoir pris la défense de Soljenitsyne et du physicien Sakharov, six mois de janvier dernier, la police avait longuement perquisitionné à son domicile à Kiev, en mars il était expulsé de Moscou vers la capitale ukrainienne et, en mai, il était exclu de l'Union des cinéastes. Ses livres ont été peu à peu retirés de la circulation en U.R.S.S. et n'ont pas été réédités.

Pliouchitch, arrêté en 1972 et détenu dans un hôpital psychiatrique depuis juillet 1973. Ils signent au chef du gouvernement soviétique qu'une pétition à cet effet a été envoyée à « à titre individuel par plus de neuf cents mathématiciens qui assistent, en août 1974, au congrès international des mathématiciens à Vancouver (Canada) », et que « cette affaire remue profondément la communauté mathématique mondiale ».

« Samizdat »

pour nationalistes russes

D'autre part, le courant nationaliste russe dispose désormais d'une nouvelle publication clandestine du type *Samizdat* intitulée *la Terre (Zemlya)*. Dans un éditorial, dont le texte a été transmis aux correspondants étrangers, la Terre se présente comme un « journal patriotique » consacré à « la résurrection de la mortuïté et de la culture nationales parmi les Russes ».

Le premier numéro, d'environ quatre-vingts pages, contient le texte des sermons prononcés par Dmitri Doudko, le pope non conformiste de l'église Saint-Nicolas de Moscou, qui acquiesce à la « résurrection de la mortuïté » au printemps dernier, en raison de l'aide avec laquelle il s'exprimait sur les problèmes moraux de la société soviétique.

La publication est dirigée par M. Vladimir Oespov, qui a déjà eu des difficultés avec la K.G.B. à propos d'une entreprise similaire intitulée *Vetche*, le nom que portait l'assemblée populaire dans l'ancienne Russie. *Vetche* a récemment recommandé à paraître sous une autre direction. Les deux publications se présentent sous la forme de feuilles dactylographiques qui passent de main en main.

PRÉCONSULTATION INTERNATIONALE

L'Etat Marocain lance une préconsultation pour le choix des Sociétés qui seront consultées dans le cadre d'un Appel d'Offres pour la réalisation « Clés en main » d'un complexe de raffinage de pétrole brut, comportant essentiellement :

- Une distillation atmosphérique 3.500.000 T
- Un réformant catalytique 700.000 T
- Une Hydrodésulfuration du Kérosène... 300.000 T
- Un gas plant et unités d'adoucissement de gaz et d'essences
- Ensemble des Utilités
- Parc de stockage.

Les Sociétés intéressées peuvent adresser leurs références à la DIRECTION GÉNÉRALE de la S.A.M.I.R. - Boîte Postale n° 89 - MOHAMMEDIA (MAROC), avant le 15 septembre 1974, nouvelle date limite.

مركز العمل

EUROPE

Autriche

Le centre de transit pour les émigrés juifs d'U.R.S.S. est transféré une nouvelle fois

De notre envoyé spécial

Vienne. — Un an après la spectaculaire affaire de Schoenau — lorsqu'un train, emmenant des juifs soviétiques, avait été attaqué par les Palestiniens — la question de l'émigration des émigrés juifs soviétiques soulève de nouveau des controverses en Autriche. Les polémiques sont pour le moment circonscrites à l'agglomération de Simmering, localité de la grande banlieue de la capitale autrichienne.

C'est à Simmering, en effet, qu'a été transféré dans un ancien couvent, à la fin de la semaine dernière, le centre de transit des émigrés juifs soviétiques. Depuis les dramatiques événements qui avaient abouti à l'automne 1972 à la fermeture du camp de Schoenau et à l'installation sous l'égide de la Croix-Rouge d'un nouveau centre d'accueil dans une caserne à Wollersdorf, les centres du séjour des émigrés en Autriche ont été réduits au minimum. Il n'empêche que, pour leurs vols immédiats, ces nouveaux et éphémères arrivants ne semblent pas être les bienvenus.

Des protestations se sont même élevées. Les mécontents craignent que le nouveau centre ne mette en danger la sécurité des pensionnaires d'un jardin d'enfants tout proche. Ils seraient aussi désagréablement impressionnés par la vue des policiers solidement armés et des rouleaux de fil de fer barbelé entourant le nouveau centre de transit.

Le ministre de l'Intérieur a fait savoir que s'il ne s'agissait que d'un problème d'esthétique, il pourrait faire enlever les fils de fer barbelés de la vue des passants dérangés. Un peu las, il a ajouté : « Il y a aussi des gens pour protester. C'était déjà le cas à Wollersdorf. La population doit savoir que nous avons le devoir de remplir une mission humanitaire, même si nous devons en subir de légers désagréments. La crainte des terroristes en tout cas n'est pas fondée ».

MANUEL LUCBERT.

PROCHE-ORIENT

Après les accrochages à la frontière libanaise

Jérusalem adresse une nouvelle mise en garde à Beyrouth

Un « calme tendu » régnait à la frontière libanaise jeudi 5 septembre après les violents accrochages qui ont eu lieu dans la nuit de mardi à mercredi dans la région de Fassouta (Gaillies occidentales), au sud d'Amman. Les forces de sécurité et la garde civile ont été cependant placées en état d'alerte dans les agglomérations frontalières.

Les correspondants israéliens, commentant les nombreux communiqués du F.D.P.L.P. (« le Monde » du 5 septembre) au sujet de l'opération de Fassouta, affirment que « cette opération paraît avoir un besoin de succès mythiques ».

Le dernier et ultime communiqué du F.D.P.L.P. affirmait que le contact avec le commando Tarchimathaloth avait été interrompu à 15 h. 30 à la suite d'une « attaque massive entreprise par les forces sionistes contre le commando, qui s'était retirée avec ses otages dans les forêts situées entre Fassouta et Masaloth ».

Une équipe de caméramans américains et un photographe de l'Associated Press, qui avaient passé la journée dans la région de Fassouta, ont déclaré à leur retour à Tel-Aviv « n'avoir rien aperçu d'anormal ».

De notre correspondant

Jérusalem. — Après trois mois de calme relatif, la frontière israélo-libanaise est, une fois de plus, le théâtre d'une grave tension. De nouveau, en dépit d'un système de protection renforcé, les forces israéliennes ont subi des attaques et des éléments de l'Armée libanaise ont été tués dans le sens opposé. Les fedayin sont interceptés à l'intérieur des lignes israéliennes tandis qu'au Liban, les soldats du général Gur se livrent à des opérations de police, vérifiant l'identité des chauffeurs, « punissent » les villages où des réfugiés palestiniens jugés coupables d'aider les fedayin et examinant parfois avec eux « pour interrogatoire » une ou deux personnes. Il arrive aussi que des concentrations suspectes de chars de chars libanais proches de la frontière, soient la cible des artilleurs israéliens.

De leur côté, les Palestiniens des diverses organisations partiellement à traverser les lignes israéliennes, soit directement à partir du Liban, soit en faisant un long détour par la Syrie et la Jordanie.

Il est intéressant de noter que les premiers apparemment que les organisations comme le F.D.P.L.P. de M. Hawatneh, ou au F.P.L.P. de M. Habbache, tandis que la route de Jordanie est empruntée par les hommes du Path de M. Yasser Arafat.

Rient-il attacher une signification particulière à cette constatation ? Pour certains observateurs, cette répétition des ténés ne serait pas due au seul hasard. On n'écarter pas l'existence possible d'un accord plus ou moins tacite entre le roi Hussein et M. Arafat, accord qui permettrait à ce dernier d'utiliser, comme base de transit seulement, pour l'instant, le territoire jordanien. Les autres organisations, qui refusent tout compromis avec le souverain hachémite, et qui rejettent l'éventualité d'un règlement pacifique avec Israël, viseraient par leurs « actes préliminaires » à ranimer le climat de tension. Ces actes ne constituent-ils pas une violation des accords de gel conclus il y a trois mois entre le gouvernement et l'O.L.P. ? se demande aujourd'hui la presse israélienne.

Cependant, toutes ces hypothèses ne diminuent en rien la conviction des Israéliens que, de toute manière, les gouvernements libanais et jordaniens doivent être tenus pour responsables des incursions partielles de leurs territoires.

C'est la frontière libanaise qui, en ce moment, est le point chaud, comme l'a démontré l'accrochage

Dans un cas comme dans l'autre, chacun recommande à M. Yasser Arafat de mettre en garde ses interlocuteurs de Washington, où il se rendra la semaine prochaine, sur les dangers auxquels ils s'exposent en s'engageant « sur les sables mouvants du dialogue avec les organisations palestiniennes ».

ANDRÉ SCÉMAMA.

éditions sociales

Collection "OUVERTURES"
Directeur : Francis COHEN

GEORGES LUKACS écrits de Moscou

préface et traduction de Claude Prévoist
un inédit mondial
1 vol. 20 F

dans la même collection
TRAN DUC THAO - Recherches sur l'origine du langage et de la conscience.

DAVID ALFARO SIQUEIROS - L'art et la révolution
GEORGE THOMSON - Les premiers philosophes.
VICTOR PERLO - L'empire de la haute finance.
Sous Presse : DELLA VOLPE - Sur l'Etat. La dialectique et l'esthétique. Rousseau et Marx, et autres écrits.

AFRIQUE

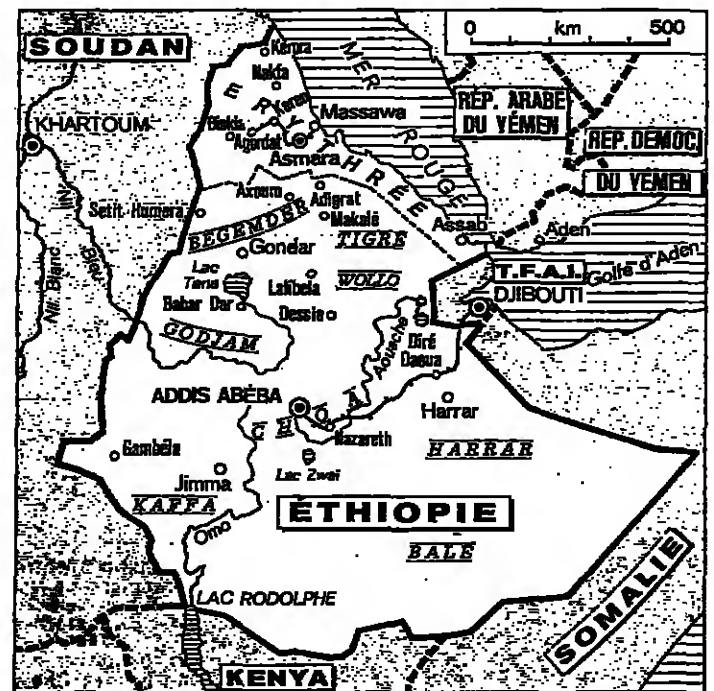
Ethiopie

MALGRE LES MESURES D'APAISEMENT PRISES PAR LES MILITAIRES

La situation en Érythrée continue d'influer fortement sur la crise politique

De notre envoyé spécial

avoir promis de payer une « amende » de 1 200 dollars éthiopiens (28 000 F). Selon ses porte-parole, le F.L.E. ne veut pas « casser » l'économie — déjà chancelante — d'une province promise, espère-t-il, à une indépendance prochaine. Les sabotages et aux batailles rangées, il préfère l'ac-



Colonisée par les Italiens au dix-neuvième siècle, l'Érythrée, à partir de laquelle les troupes de Mussolini se lancèrent à l'assaut de l'empire éthiopien en 1935, a été reprise par les Alliés pendant la seconde guerre mondiale. Rattachée à l'Éthiopie en 1949, à la suite d'un vote de l'ONU, elle est d'abord restée fédérée puis elle devint la quatrième province de l'empire, le pouvoir central ayant pris autoritairement des mesures d'intégration en 1962.

Depuis, le Front de libération de l'Érythrée mène le combat pour l'indépendance. Il est constitué en majorité de communistes, mais, depuis trois ans, certains membres des autres communautés y adhèrent. La province compte 2 500 000 habitants — le dixième de la population totale de l'Éthiopie — catholiques, orthodoxes et musulmans. Les chrétiens vivent surtout sur les hauts plateaux. Asmara, la capitale provinciale, compte 180 000 habitants, dont seulement 16 % sont musulmans.

psychologique dans la clandestinité. Ses « commissaires politiques » sont infiltrés dans l'administration. Leur action vise à rallier les intellectuels des autres communautés à un mouvement qui demeure essentiellement musulman. L'année dernière, six cents étudiants d'Asmara ont rejoint en bloc le F.L.E.

Cependant, la tolérance à l'égard des Italiens installés dans la province depuis des générations ne joue pas en faveur des représentants des grandes compagnies internationales accusées de « piller l'Érythrée avec la complicité de l'Éthiopie ». Les Japonais, qui avaient ouvert une mine de cuivre à Debarwa, à 27 kilomètres d'Asmara, ont quitté le pays après le sabotage des infrastructures de cette mine par les rebelles, en mars dernier. Quatre ingénieurs américains de la Tenneco, spécialisés dans les recherches géologiques, sont détenus par le F.L.E. à Biskia. Les autorités sont averties que, à la première attaque de cette « base avancée », les otages seront exécutés. Chaque semaine une caravane de chameaux part d'Agordat, le plus officiellement du monde, pour livrer leur précieux coca-cola aux prisonniers américains.

Bien que la sécurité soit totale pour les anciens colons qui jouent le jeu avec les « patriotes », les Italiens quittent la province en raison des incertitudes sur l'avenir politique de l'Éthiopie et, surtout, à cause des avantages importants que Rome accorde actuellement aux rapatriés. La colonie italienne d'Asmara est passée de quatre-vingt mille personnes en 1950 à deux mille cinq cents aujourd'hui. Toujours entretenant impeccablement la capitale de l'Érythrée compte beaucoup de villas abandonnées au bord d'aventures désertiques parcourues par des Vespes amérigoises en « taxi », dont les chauffeurs ne connaissent pas seulement les bonnes adresses pour l'amateur de spaghetti.

L'Oreille de Washington

Ville de garnison pendant la seconde guerre mondiale, Asmara compte encore d'innombrables bars aux hôtes accueillantes et d'immenses cinémas déserts. Créée en 1942, Kagnaw, la base améri-

les militaires qui détiennent pratiquement le pouvoir à Addis-Abeba. Les parlementaires ne sont pas revenus sur leur décision et le problème de l'Érythrée — contrôlée en partie par les maquisards du Front de libération, qui demandent l'indépendance — pèse lourdement dans la crise politique

De notre envoyé spécial

« Les officiers ont tous été arrêtés par la troupe. Les mutins nous ont fait remplir un questionnaire sur nos opinions politiques. J'ai été relâché au bout d'une semaine », nous dit un capitaine de vaisseau de la base de Massawa, où mouillent cinq patrouilleurs chargés de la surveillance des côtes. Habillé d'un short blanc qui lui confère l'inaltérable « chic marin », l'officier donne de nouveaux ordres aux cadets sans paraître affecté par sa mésaventure. « Certains d'entre nous, poursuit-il, siègent maintenant au Comité militaire de coordination (l'organe de direction politique de l'armée à Addis-Abeba). Nous discutons passionnément chaque jour des nouvelles que nous apportent les journaux. Je ne suis pas d'accord avec le F.L.E., mais il est certain que quelque chose devait changer dans ce pays ».

Un député résolu

Depuis quelques semaines, les rebelles ont cessé toute activité militaire et se contentent d'observer la crise politique à Addis-Abeba. Ceux-là mêmes qu'ils considéraient comme des « collaborateurs », les vingt-trois députés de l'Érythrée au Parlement éthiopien, ont donné leur démission à la mi-août (le Monde du 17 août).

« Je ne reviendrai jamais sur cette démission, nous a dit un de ces députés, rencontré clandestinement hors d'Asmara. En ce qui me concerne, je veux l'indépendance totale, mais je ne peux pas le dire publiquement, car je serais immédiatement arrêté. Je n'ai pas confiance dans les militaires qui ont pris le pouvoir. Le maximum qu'ils peuvent proposer, c'est la fédération. Les Érythréens n'en voudront jamais, car ils ont trop souffert de la tutelle éthiopienne dans le passé ».

Résolution d'un homme qui vient de découvrir la vérité ? Propos d'un opportuniste désireux de se dédouaner, aux yeux du F.L.E. ? Il ne semble pas que tous les députés démissionnaires aient des vues aussi radicales. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que des notables de l'Érythrée viennent de prendre contact avec ceux du Tigre, province voisine où l'on parle la même langue (le tigrinya), pour établir une plateforme de revendications communes, après des années de « pillage » de ces deux régions par l'administration amhar. S'ils ne parviennent pas à résoudre rapidement le problème érythréen, les militaires d'Addis-Abeba ne doivent pas appréhender seulement la perte des deux seuls ports de l'Éthiopie — Assab et Massawa, situés l'un et l'autre dans la province du Nord — mais l'éclatement de l'empire.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

Guinée

M. SEKOU TOURÉ SEMBLE SOUHAITER UNE AMÉLIORATION DES RELATIONS AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Dakar (A.F.P.). — Un événement qui pourrait marquer une amélioration des relations entre l'Église catholique et la Guinée a eu lieu, le mardi 2 septembre, à l'occasion de l'ordination d'un prêtre guinéen. Le président Sekou Touré a en effet reçu pendant plus d'une heure une délégation de prêtres africains de Haute-Volta, du Mali et du Dahomey, devant lesquels il a évoqué les « sentiments de confiance que le peuple guinéen nourrit à l'endroit du clergé », a indiqué mercredi la radio de Conakry captée à Dakar.

[On compte actuellement en Guinée environ quarante mille catholiques sur une population de quatre millions d'habitants. Depuis l'accession du pays à l'indépendance, les relations entre l'Église et l'État se sont progressivement détériorées, avec la suppression des mouvements de jeunesse et des écoles privées catholiques, puis en 1967, l'expulsion de missionnaires européens accusés d'« espionnage, fornication et ségrégation ». Après la tentative de débarrasement de « mercenaires étrangers », en novembre 1970, le Vatican avait été mis en cause par les autorités. Mgr Tchidimbo, archevêque de Conakry, avait été condamné à la réclusion perpétuelle.]

● RECTIFICATION. — Dans le Bulletin relatif à la visite à Alger de M. Giscard d'Estaing au printemps prochain, il a été indiqué que le second plan quinquennal algérien prévoit 130 milliards de dinars d'investissements. Il s'agit en fait de 110 milliards de dinars, soit 130 milliards de francs.

ASIE

Bangladesh

La Communauté européenne devrait jouer un rôle plus important dans le développement économique de notre pays

nous déclare le ministre des affaires étrangères de Dacca

Le ministre des affaires étrangères du Bangladesh, M. Kamal Hossain, en visite officielle à Paris, poursuivra cette semaine une tournée des capitales européennes qui doit le mener successivement à Bonn, à Amsterdam et à Bruxelles. Il se rendra ensuite à New-York. Alors même que, selon les dernières informations, le niveau des eaux recommence à monter dans certains districts du Bangladesh et que les risques de famine ne sont pas écartés, cette visite en Europe d'un des plus proches collaborateurs du sheik Mujibur Rahman devrait, nous a déclaré le ministre, permettre au Bangladesh d'établir des liens économiques plus solides avec la Communauté économique européenne, qui reçoit déjà 30 % de nos exportations et fournit 25 % de nos importations.

En fait, M. Kamal Hossain espère obtenir pour son pays des avantages particuliers en rapport avec les difficultés qu'il connaît actuellement : « Nous voudrions voir la Communauté jouer un rôle plus important dans le développement économique du Bangladesh », La France, pour sa part, qui va élargir la prochaine admission du Bangladesh à l'OMC et approuve la volonté de réconciliation de celui-ci dans le sous-continent », pourrait lui apporter une aide plus importante et participer à différents projets comme la construction d'un nouvel aéroport international à Dacca.

Tout en rejetant l'accusation selon laquelle le gouvernement bangladais aurait pu exagérer cette année la gravité des inondations pour relancer l'aide internationale dont il a besoin, M. Hossain demeure prudent dans l'évaluation des dégâts : « Une chose est certaine : il y a urgence, et des millions de paysans tentent effrénement de lutter contre la famine. Mais, dans ce genre de catastrophe, les bilans précis établis par des spécialistes sont difficiles à établir. Cela dit, les experts internationaux qui participent à ces travaux reconnaissent que le chiffre de 1 million de tonnes de récoltes détruites est une évaluation raisonnable. Ajouté aux 17 millions de tonnes qui représentaient le déficit alimentaire déjà prévu pour cette année, cela signifie que les besoins sont énormes. L'immédiat est de venir de 3 millions de tonnes de céréales. Le plus urgent est de procurer aux paysans les semences qui leur permettront de relancer leurs cultures et que les eaux se seront retirées. »

Indochine

Le conseiller du premier ministre thaïlandais dénonce la présence militaire américaine dans le royaume

Les Etats-Unis ont continué à envoyer des troupes en Thaïlande, commentant ainsi les chances du gouvernement de Bangkok de pouvoir négocier avec le Vietnam du Nord, a déclaré, mercredi 4 septembre, M. Thanat Khoman, conseiller pour les affaires étrangères auprès du premier ministre de Thaïlande.

Les Etats-Unis a-t-il précisé, ne veulent pas que la Thaïlande et le Vietnam du Nord parviennent à un accord. Aussi longtemps que les troupes américaines demeurent sur le territoire thaïlandais, Hanoi ne négociera pas avec Bangkok, a-t-il ajouté. L'ambassade des Etats-Unis affirme pour sa part que les troupes de troupes se poursuivent.

Ancien ministre des affaires étrangères, M. Thanat Khoman est fermement opposé à la présence américaine en Thaïlande (actuellement 30 000 hommes et 400 avions). Il a présenté samedi un projet de loi à l'Assemblée soumettant l'entrée des troupes étrangères dans le pays à l'autorisation du Parlement.

● A SAIGON, une source militaire indique que la réduction de l'aide militaire américaine contraindrait l'armée à diminuer le nombre de ses vols. L'armée de l'air doit faire des économies de carburant et manque de pièces détachées. Cependant, le régime de Saïgon vient de se voir accorder par Bonn un prêt de 40 millions de DM (72 millions de francs français) d'un taux d'intérêt de 2 % remboursable en trente ans, avec un délai de grâce de dix ans, destiné à financer des projets de développement.

Sur le plan politique, les dirigeants de la pagode anti-gouvernementale An-Giang ont accepté le principe d'un dialogue d'un parti politique bouddhiste dénommé « Force de réconciliation nationale ».

Les vénérables ont refusé de participer à la direction de ce parti ; auquel ils donneront leur appui. Il sera dirigé par des hommes politiques laïcs, dont le sénateur Vu Van Mau.

Il existe actuellement trois partis, dont deux n'ont qu'une autorisation provisoire. Le seul mouvement autorisé à exercer

Parmi les pays qui ont déjà apporté leur aide au Bangladesh, on note que, pour la première fois, la Chine a offert 1 million de dollars. « La Chine est un de nos plus proches voisins », commente le ministre. Entre 1972 et 1974, elle nous était hostile en mettant son veto à notre admission aux Nations unies. Ce geste, ajouté à d'autres signes, témoigne aujourd'hui d'une amélioration de nos relations. »

Depuis plusieurs mois, l'ensemble de la presse internationale s'est montrée sévère à l'égard du Bangladesh. On a reproché notamment au gouvernement bangladais, et plus particulièrement à M. Mujibur Rahman sa corruption, l'utilisation à politique des opérations de secours et le rôle discuté joué dans la corruption, dit-il. Il faut d'abord ne pas oublier que l'étendue des besoins après l'indépendance et donc l'importance de l'aide dont a bénéficié le Bangladesh. Globalement, on peut dire que toutes ces opérations de secours ont été largement couronnées de succès.

Bien sûr, il y a eu aussi ici et là des exemples de corruption, mais aucun pays au monde n'en est exempt à plus forte raison dans des situations de pénurie.

● A propos des Rakhi Bahini qui constituent une force supplétive entre l'armée et la police, il faut savoir qu'au moment de l'indépendance le Bangladesh s'est retrouvé dans une situation très difficile avec une police insuffisante dont 50 % des effectifs avaient été liquidés par la guerre et qui, pour 75 millions d'habitants, était moins nombreuse que la police municipale de New-York. Il nous faut donc utiliser les comités populaires.

Or il se trouve que le parti le plus important à travers le pays est son propre parti, le N.D.P. (N.D.P.). Nous avons des représentants dans tous les villages, ce qui n'est pas le cas des autres partis.

CORRESPONDANCE

L'histoire du Pakistan et la politique de M. Bhutto

M. Haq, attaché de presse à l'ambassade du Pakistan, nous a adressé la lettre suivante à la suite du supplément consacré à son pays dans le Monde du 15 août :

Lors de la rupture entre le parti du Congrès indien et la Ligue musulmane à la suite des élections de 1937, il est écrit que les élections eurent lieu dans sept provinces. En fait, elles eurent lieu dans les onze provinces de l'Inde d'alors. Dans ce scrutin, le parti du Congrès gagna dans sept provinces, tandis que la Ligue musulmane gagna dans les quatre autres.

L'auteur de l'article écrit à propos de lord Mountbatten que « C'est le prince de Galles qui doit décider de son appartenance à l'Inde ou au Pakistan ». En fait, au sujet du plan de partition, les deux camps avaient des principes qu'ils devaient considérer les faits suivants, avant de prendre la décision de se joindre à l'Inde ou au Pakistan : l'appartenance communautaire de leurs peuples ; les souhaits des peuples ; la situation géographique de leurs

Etats par rapport à l'Inde et au Pakistan.

D'autre part, la première Constitution du Pakistan fut adoptée par l'Assemblée nationale le 23 mars 1956 et non en 1957, et la dictature militaire du général Ayub Khan dura de 1958 à 1969 et non 1962.

Après 1962, les relations entre l'Inde et le Pakistan se sont détériorées, comme l'écrit l'auteur, mais sont devenues plus proches et plus amicales.

En traitant de l'échec des tentatives constitutionnelles avec Sheikh Mujibur Rahman en 1971, l'auteur écrit : « L'Assemblée nationale, convoquée à Dacca pour le 3 mars, est ajournée, M. Bhutto refusant de constituer une Constitution provisoire préparée par la Ligue ». Ceci donne l'impression que c'est M. Bhutto qui fut responsable de l'échec.

L'auteur, de la biographie du premier ministre, M. Bhutto, écrit : « On a beaucoup reproché à M. Bhutto son refus de négocier avec les Indes ». Cela est tout à fait inexact. En fait, c'est M. Mujibur Rahman qui refusa de renouer avec M. Bhutto et il faut le convaincre de le renouer.

Enfin, la famille de M. Bhutto n'a pas émigré au Pakistan. En fait, c'est une vieille famille remarquable de la province pakistanaise de Sind. A l'époque de l'indépendance, M. Bhutto vivait et étudiait à Bombay.

En ce qui concerne le Cachemire, le maharajah a signé un accord de cessez-le-feu avec le Pakistan, mais non avec l'Inde. Il ne pouvait négocier cet accord avec l'Inde par-dessus la tête ou derrière le dos du Pakistan.

Des Pakistais sont intervenus au Cachemire quand le maharajah commença à persécuter sa population musulmane, après que le Cachemire eut été défilé à la population musulmane de Poonth et que son autorité fut virtuellement cessée de fonctionner dans l'Etat. C'est après l'intervention pakistane qu'il donna son accord aux conditions de l'Inde et se mit sous la protection de l'armée indienne. Après l'intervention de l'armée indienne, M. Nehru promit de respecter les souhaits du peuple, après que la loi et l'ordre auraient été rétablis. Conformément à cette promesse, il accepta la résolution du Conseil de sécurité de mars 1949, portant sur un référendum libre et impartial dans l'Etat sous l'égide de l'ONU. L'Inde accepta également plus tard les résolutions sur un référendum.

Allemagne fédérale

● L'ESPION EST-ALLEMAND GUENTER GUILLAUDE ne sera pas échangé contre des ressortissants ouest-allemands emprisonnés en R.D.A. a déclaré le mercredi 4 septembre le porte-parole du gouvernement de Bonn, à l'issue du conseil des ministres. Le cabinet est décidé à publier intégralement le rapport de la commission d'enquête gouvernementale sur les éventuelles défections des services de sécurité. « Il n'y aura pas de Watergate à Bonn », a-t-il souligné. — (A.F.P., Reuter.)

Chine

● LE GENERAL EYADEMA, président du Togo, actuellement en visite officielle en Chine, a été reçu, le mercredi

A TRAVERS LE MONDE

4 septembre, par le président Mao Tse-toung. M. Teng Hsiao-ping, vice-premier ministre chinois, assista à l'entrevue, mais non M. Chou En-lai, que l'on sait indisposé. Le président Eydéma a, d'autre part, rencontré mercredi à Pékin le prince Norodom Sihanouk. — (A.F.P.)

● UNE DELEGATION DE L'ORGANISATION DE LIBERATION DE LA PALESTINE, conduite par M. Hani Al Hassan — l'un des principaux responsables de l'aile gauche du Fath — a été reçue le mercredi 4 septembre à Pékin par le vice-premier ministre chinois M. Li Xiang-nian. La délégation est arrivée en Chine

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Procédant à un vaste mouvement diplomatique

M. Ford désigne M. Kenneth Rush au poste d'ambassadeur à Paris

Le président Ford a procédé le lundi 4 septembre à une série d'importantes nominations. M. George Bush remplace M. David Bruce à Pékin. L'ancien sénateur du Kentucky, M. John Sherman Cooper inaugurera l'ambassade américaine à Berlin-Est, tandis qu'à Paris M. Kenneth Rush succède à M. John Irwin.

Enfin, le sort de l'ancien général Alexander Haig continue de faire l'objet d'actives spéculations.

Selon certaines informations, M. Haig pourrait prendre la relève du général Andrew Goodpaster, actuellement commandant en chef des forces de l'OTAN. Sa nomination aurait été déjà soumise à l'agrément des pays membres de l'Organisation. Elle fait du bruit à Washington, où le sénateur démocrate Fromm a déclaré qu'il s'opposerait de tout son pouvoir à la réactivation d'un militaire qui a démissionné de l'armée pour « servir une certaine politique ».

L'homme de l'ouverture ?

Né le 17 janvier 1910 à Walla-Walla (Etat de Washington), M. Kenneth Rush fait son droit à Yale University, où il sort en 1932 pour entrer dans un cabinet d'avocats. Durant son court passage à l'Ecole de droit de Duke University (1936-1937), où il est maître de conférences, il compte parmi ses étudiants un certain Richard Nixon. Puis, il entre dans les affaires : plus de trente ans au service du combinat chimique Union Carbide, qui vient au vingt-huitième rang des cinq cents grandes sociétés américaines recensées chaque année par Fortune. Il y fait une carrière régulière, qui le mène en 1969 jusqu'à un poste directeur. C'est alors qu'il quitte l'anonymat doré du businessman tranquille pour la scène diplomatique. Le président Nixon l'envoie représenter les Etats-Unis à Bonn où il passera, de juillet 1969 à février 1972, un peu plus de deux ans. C'est au titre d'ambassadeur en R.F.A. qu'il participe aux difficiles négociations quadripartites de Berlin sur le statut de l'ancienne capitale du Reich, en compagnie de M. Seavagnapour, ambassadeur à Bonn.

Bien qu'il n'ait rien à voir avec l'affaire du Watergate, le caractère mouvementé que cette dernière imprime au second mandat de Richard Nixon influence le changement rapide des fonctions qu'à son retour d'Allemagne il occupe dans l'administration au plac. Pendant un an, il est secrétaire adjoint à la défense. De février 1973 à mai 1974, on le trouve au département d'Etat, où il est chargé de la Maison Blanche, où il est chargé de « coordonner » les affaires économiques, tout en gardant accès au conseil national de sécurité. Enfin, il est choisi par le président Ford pour présider le « conseil des salaires et des prix », dont la mission est de « surveiller », mais non de contrôler les uns et les autres.

La nomination de M. Kenneth Rush revêt donc un aspect de précipitation. Toute considération mise à part sur la valeur des personnalités qui se sont succédé au palais de l'Avenue Gabriel, force est de reconnaître que les derniers ambassadeurs américains à Paris n'ont guère eu le temps de se familiariser avec les réalités françaises. Feu Arthur Watson prit son poste en mars 1970 et le quitta en décembre 1972. M. John Irwin, nommé aussitôt pour prendre sa relève, présente ses lettres de créance le 28 mars 1973 seulement. Moins d'un an et demi plus tard, le voici invité à faire ses bagages.

A cette cadence, comment s'explique-t-elle ?

Les gouvernements des Etats-Unis et de la République démocratique allemande ont décidé d'établir des relations diplomatiques. L'accord a été signé le mercredi 4 septembre, au département d'Etat, par M. Arthur Herman, adjoint du secrétaire d'Etat américain, chargé des affaires européennes, et Herbert Sauer, vice-ministre des affaires étrangères de la République démocratique allemande. Le document publié à l'issue de la cérémonie de signatures indique que la décision d'établir les relations diplomatiques prend effet à dater du 4 septembre. Des négociations s'engageront dans un proche avenir pour régler des problèmes en suspens.

M. Rolf Sieber a été nommé ambassadeur de la R.D.A. à Washington. Sous réserve de l'approbation du Sénat, le président Ford compte placer à la tête de la représentation américaine à Berlin-Est M. John Sherman Cooper.

L'établissement de relations diplomatiques avec Washington marque pratiquement l'aboutissement du processus de normalisation de la République démocratique allemande. Avant la signature du traité sur Berlin le 12 août 1971, trente pays étaient représentés en R.D.A. Ils sont maintenant au nombre de cent quatre. Tous les membres de l'OTAN, à l'exception du Canada, ont désormais une représentation.

Les négociations avec les Etats-Unis se sont poursuivies pendant plus d'un an. Tous les problèmes en suspens ne sont cependant pas réglés. Ainsi, dans un délai de quatre mois il faudra régler les questions relatives à l'installation matérielle des ambassades, puis engager des négociations financières, culturelles et ouvrir des consulats dans plusieurs villes du pays.

C'est surtout le problème de l'indemnisation des victimes du nazisme, notamment les Juifs, qui a fait et peut encore faire difficulté.

Les dirigeants de la R.D.A. — contrairement à ceux de la République fédérale d'Allemagne — avaient d'abord refusé d'en discuter parce que leur régime n'a rien de commun avec le III^e Reich et qu'ils se considéraient eux-mêmes comme des victimes du nazisme. Finalement, mais sans prendre d'engagement, ils ont ac-

cepté d'examiner cette affaire. D'autre part, les Etats-Unis comptent demander des indemnités pour leurs ressortissants dont les biens ont été nationalisés en République démocratique allemande.

Après la signature de l'accord à Washington, le département d'Etat a tenu à rappeler que l'établissement des relations diplomatiques entre la R.D.A. et les Etats-Unis n'affecte en rien le statut de Berlin-Est, qui est de la compétence exclusive des quatre grandes puissances.

M. Rolf Sieber, le premier ambassadeur de la R.D.A. à Washington, est né en 1928 à Lünebourg (Saxe). Il est professeur d'économie politique à la faculté de Berlin-Est, membre du parti socialiste unifié. Il est depuis 1967 député à la Chambre du peuple. Il présente le groupe interparlementaire et avait été membre de la commission des affaires étrangères.

M. John Sherman Cooper, âgé de cinquante-trois ans, issu d'une vieille famille sudiste d'origine baptiste, est né le 23 août 1931 à Somerset (Kentucky). Il fit ses études à Yale University, puis à l'école de droit Harvard. Il est député à la Chambre du Kentucky de 1958 à 1960 avant de servir dans le ministère de l'Etat. Il est sénateur du Kentucky de 1964 à 1968 et de 1972 à 1974. Le président Eisenhower le nomma ambassadeur en Inde et au Népal en janvier 1965, mais il démissionna en 1966 pour retrouver son poste de sénateur, qu'il occupa jusqu'en 1972, où il renoua le bruyant renouvellement de son mandat.

Chili

● M. George Herbert Walker Bush remplace M. David Bruce, qui dirigeait l'Office de liaison américain en Chine depuis 1973, date du début des relations entre Pékin et Washington.

M. Bush est né à Milton, dans le Massachusetts, le 12 juin 1924. Il est licencié en sciences économiques de Yale University en 1946. Directeur de la Zapata Petroleum Corporation de 1953 à 1959, il préside le conseil d'administration de cette compagnie de 1964 à 1968.

En 1964 et en 1968 il est élu député républicain à la Convention nationale.

En 1967, il est élu représentant du Texas au quatre-vingt-dixième congrès, mais il est battu à l'élection pour le siège sénatorial qu'il convoitait dans cet Etat. De décembre 1970 à décembre 1972, il est chef de la délégation des Etats-Unis auprès de l'ONU, et participe au vote historique en faveur de l'admission de la Chine. Depuis cette dernière date, M. Bush était président du comité directeur du parti républicain.

Chili

LA COMMISSION INTERNATIONALE DES JURISTES DÉNONCE LE CARACTÈRE « SOMMAIRE » DE L'APPAREIL JUDICIAIRE

La Commission internationale des juristes, organisation ayant statut consultatif auprès de l'ONU, a publié ce jeudi 5 septembre le rapport établi à la demande du Conseil économique des Nations unies sur le système judiciaire actuellement en vigueur au Chili. Le rapport, qui s'appuie sur une enquête faite au mois d'avril dernier, constate que le système judiciaire est des plus sommaires.

Il énumère en particulier les différents moyens de torture en vigueur : électrocutions, coups, marquage, brûlure à l'aide de produits acides ou de gaz, séquestration prolongée, arrachage des ongles, coups sur les organes sexuels, etc. Il précise que « de nombreuses personnes sont mortes sous la torture et d'autres ont contracté des troubles physiques ou nerveux indélébiles ». Le rapport estime qu'à la fin de mai, le nombre des prisonniers politiques s'élevait à deux ou trois mille.

Par ailleurs, le comité exécutif de la CUT (Centrale unique des travailleurs), principal syndicat chilien (clandestin), appelle les travailleurs du monde entier à observer un arrêt symbolique du travail de trente minutes le 11 septembre, premier anniversaire de l'assassinat du président Allende.

Israël

● LE TRIBUNAL DE JERUSALEM a rejeté, jeudi matin 5 septembre, la demande de mise en liberté sous caution de Mgr Hilarion Capucci et a infirmé la thèse de la défense selon laquelle l'archevêque melchite de Jérusalem bénéficiait de l'immunité diplomatique. — (A.F.P.)

Somalie

● L'AMBASSADE DE SOMALIE A PARIS a dément formellement, dans un communiqué, les déclarations « non fondées » du président des Etats-Unis, M. Gerald Ford, faisant état de l'existence de bases militaires soviétiques dans les villes somaliennes de Berbera et de Chisimaio. — (Reuter.)

Etats-Unis

● UNE MISSION AGRICOLE AMÉRICAINE a été rapatriée d'URSS par le département agricole de l'agriculture. La délégation, arrivée le 28 août à Moscou, devait visiter pendant deux semaines et demi six régions productrices de blé de printemps. Mais sans qu'aucune explication officielle ait été donnée, l'itinéraire n'en comportait plus qu'une seule. — (Reuter.)

سوتا ان الامل

صداقت الامل

AMÉRIQUES

Une Guyane « prospère » : le Surinam

II. — LE RÊVE DE KWAKOE

De notre envoyé spécial J.-C. GUILLEBAUD

Après dix ans de tension

Un rapprochement s'esquisse entre les États américains et Cuba

Dans sa première conférence de presse présidentielle, le 23 août, M. Ford avait indiqué qu'il agirait de concert avec les membres de l'Organisation des États américains pour décider une levée éventuelle des sanctions diplomatiques et commerciales imposées à Cuba.

La volonté de M. Ford s'est exprimée par la nomination d'un démocrate, M. William D. Rogers, au poste de secrétaire d'État adjoint pour les affaires interaméricaines. M. Rogers — sans rapport avec M. William P. Rogers, le prédécesseur de M. Kissinger — est connu pour ses sentiments libéraux et sa compréhension des problèmes de l'Amérique latine. Il fut l'un des proches collaborateurs des présidents Kennedy et Johnson pour les questions interaméricaines. De 1962 à 1970, il occupa les fonctions de conseiller spécial pour les affaires d'Amérique latine, chargé des relations avec l'Alliance pour le progrès, et de président du Centre pour les relations interaméricaines.

En 1973, il écrivit un article dans lequel il souhaitait voir les États-Unis se retirer de l'Organisation des États américains et accepter un « rôle d'associé » pour permettre à l'organisation de se consacrer sur des « aspects régionaux légitimes ».

M. Rogers remplace M. Jack Kuhlsh, récemment nommé ambassadeur des États-Unis à Asnières.

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — En quelques jours, la réconciliation avec Cuba a été le premier thème dans les préoccupations latino-américaines. De Caracas à Brasilia, la presse suit pas à pas les démarches entreprises par le ministre des Affaires étrangères, M. Gonzalo Facio, pour obtenir la levée du « blocus » contre le régime de M. Fidel Castro. Pour l'instant, le gouvernement brésilien n'a pas encore indiqué quelle attitude il adopterait lorsque le problème sera soulevé devant l'Organisation des États américains (O.E.A.). M. Facio a déclaré la semaine dernière à Bogota qu'il comptait sur l'appui du Brésil, et le gouvernement brésilien n'a ni démenti ni confirmé cette affirmation. Il est probable que Brasilia ne se montrera pas hostile à la réintégration de Cuba dans la Communauté latino-américaine, si un large accord dans ce sens se manifeste chez les pays voisins.

Trois pays, le Costa-Rica, la Colombie, le Venezuela, ont décidé de demander, ensemble, une réunion du Conseil permanent de l'O.E.A. pour examiner la levée des sanctions prises en 1964 par l'organisation, en raison de l'appui donné par le régime castriste aux guerilles vénézuéliennes. Le ministre costa-ricain des affaires étrangères s'est rendu à Bogota et à Caracas pour se mettre d'accord avec les gouvernements de MM. Alfonso Lopez Michelsen et Carlos Andres Perez. Le communiqué commun publié le 29 août à Caracas explique le « pourquoi » et le « comment » de la réconciliation entreprise avec La Havane.

Depuis 1964, dit le communiqué, des « changements importants sont intervenus dans la politique internationale. La guerre froide a pris fin, ainsi que la bipolarité du pouvoir mondial. Elles ont été remplacées par le dialogue bilatéral et multilatéral, par un climat de détente, en dépit des différences dans les idéologies et les systèmes de gouvernement, par une plus grande coopération internationale... »

C'est pourquoi un réexamen du

problème cubain peut être envisagé. Il n'est pas conditionné par une réintégration de La Havane dans l'O.E.A. même si le Costa-Rica et le Venezuela considèrent cette organisation comme « l'un des plus appropriés pour un authentique dialogue interaméricain, avec tous les réajustements nécessaires ». La réconciliation implique en tout cas « l'abandon de tout appui ou financement d'activités subversives de la part de l'importateur qui gouvernerait l'Amérique latine contre un autre gouvernement du continent ».

La levée des sanctions contre Cuba pourrait être examinée en novembre, à Quito, selon un porte-parole du ministère argentin des affaires étrangères, cité par la presse brésilienne. Le même porte-parole aurait déclaré qu'au cours de la réunion de Quito le Brésil s'abstenait sans doute de voter, mais que, de toute façon, dix-sept pays approuveraient la fin du « blocus ». M. Gonzalo Facio avait dit, la semaine dernière, que « à moins d'une surprise », le Chili, le Paraguay, l'Uruguay et la Bolivie formeraient le dernier carré des opposants.

À Brasilia, les autorités indiquent que le problème cubain reste « délicat », qu'il est toujours à l'étude et que, le jour où le président Geisel aura fixé sa position, il le fera savoir par un communiqué officiel. Dans un article récent, le *Journal do Brasil* écrit que le Brésil, ayant dû surmonter de « vives » inhibitions pour reconnaître la Guinée-Bissau et établir des relations diplomatiques avec Pékin, il lui faudrait vaincre de bien plus grandes réticences encore pour établir un mode de coexistence avec La Havane. Il précisait : « Les milieux militaires sont loin d'avoir oublié leurs ressentiments à l'égard du régime castriste, pour l'accueil accordé aux terroristes qui ont opéré intensément au Brésil entre 1969 et 1971 ».

En outre, ajoutait le journal, Cuba n'a pas, tant en fait, l'importance économique de la Chine de Mao. Si l'on peut prévoir, d'ailleurs, que le gouvernement Geisel s'accordera avec les autres pays latino-américains pour mettre fin au blocus économique et permettre à Cuba de réintégrer l'O.E.A., « le rétablissement de relations diplomatiques est une possibilité encore lointaine ».

CHARLES VANHECKE.



Rien dans les mains, rien dans les poches, mais tout dans le holster.

S'adapte comme une brulette. Pour recevoir papiers, cigarettes, stylos, etc. En cuir véritable, marron ou noir.

En vente à :

LA VOGUE

38, Bd des Italiens - Paris (9^e)

au prix de 150 F

Exposition province

France au prix 155 F

à réception réglement

en précisant la couleur choisie.

Egalement contre remboursement + Frais

Le Surinam ou Guyane hollandaise devra accéder à l'indépendance avant la fin de 1975. Notre envoyé spécial Jean-Claude Guillebaud a abordé dans un premier article (« Le Monde » du 5 septembre) l'aspect économique et les problèmes raciaux de ce pays composé de quatre cent mille habitants.

Paramaribo. — C'est un nom africain. Le statut de Kwakoe est au centre de Paramaribo. Un paysan noir libéré de ses chaînes et considéré l'avenir d'un clair et symbolise l'émancipation des esclaves. Celle-ci, accordée par la Hollande en 1863 (plus tard que dans les deux autres Guyanes) fut concédée sous la pression du siècle davantage que conquise par ses bénéficiaires. N'empêche ! Kwakoe est un héros créole et un héros battailleur. Pas une manifestation ouvrière à Paramaribo ne pourrait se dispenser en 1974 avant la halte traditionnelle au pied du monument. Cette « place de la République » où l'on compte d'ordinaire les plus vigoureux discours.

À quelques rues, une autre statue, à l'usage de la communauté hindoustani, cette fois, évoque une démarche politique un peu moins querelleuse mais tout aussi obstinée : celle d'un maître Gandhi courbé sur son bâton. Comme les défilés revendicatifs rassemblent en général des créoles et des Hindoustani, ils se sauront — sous peine d'indiscipline « raciale » — oublier leur seconde balle obligatoire. À l'ombre de Gandhi. Depuis plusieurs années, par conséquent, les manifestations au Surinam naviguent rituellement entre ces deux pôles idéologiques, ces deux électorats. La politique aussi.

Un « abus de confiance »

En réclamant subitement, le 15 février 1974, l'indépendance du Surinam, le gouvernement créole de M. Henck Arron participait consciemment au « système de Kwakoe ». Et à toutes ses ambiguïtés.

La plus immédiate est exprimée avec une pointe de mélancolie par un jeune militant d'extrême gauche, lui-même créole. « Ce n'est pas si simple de mener un combat contre un « adversaire » qui est d'accord avec vous. Les Hollandais sont les premiers à souhaiter la plus vite l'indépendance du Surinam. L'oppression coloniale ne correspond plus aux schémas habituels. »

Dans les milieux hindoustani petit-bourgeois, rejetés désormais dans l'opposition, on prolonge la critique en l'assortissant d'une accusation plus aigre à l'endroit des créoles. Pour les Hindoustani évincés, M. Henck Arron est coupable d'une sorte d'esquive électorale. Situ en octobre 1973 grâce aux suffrages des mécontents et des ouvriers au chômage, n'aurait-il pas fait campagne sur des thèmes exclusivement économiques et sociaux sans parler aussi clairement de l'indépendance. Le « discours du 15 février » et cette revendication politique « sortie subitement d'un chapeau de prestidigitateur » qui bouleversait quatre mois plus tard toutes les données de la politique locale, c'était, dit-on, un « abus de confiance ».

Et puis, estiment les Hindoustani, que pourra bien gagner le Surinam en obtenant si vite d'être libéré seul dans une arène internationale où de nombreux pays convoient déjà les richesses minières locales ? L'économie interne s'accroît-elle pas depuis 1964, au gouvernement surinamien une liberté de manœuvre à peu près totale, sauf en ce qui concerne la politique étrangère menée par La Haye ? L'aide financière de la métropole, par ailleurs, reste, pour longtemps encore, indispensable. En somme, nous avons déjà tous les avantages de l'indépendance mais sans les inconvénients », s'exclame M. Adhin, ancien ministre de la Justice du gouvernement Lachmond.

EN PLEINE NATURE

REUSSIR VOS ETUDES

À 1500 mètres dans la station d'altitude de l'Alpe d'Huez

Année scolaire de l'été 1974-1975

En internat mixte limité à 30 élèves

de la 6^e aux Baccalauréats

Classe jusqu'à 3 élèves

COLLEGE INTERNATIONAL

WILDHORN

Directeurs :

M. et Mme B. Poirier

Tél. 07/70 28 02

À Paris du 1^{er} au 7 septembre

Tél. 07/70 21-07

Pour l'opposition, en outre, les créoles se sont placés en position d'infériorité en obtenant de La Haye que soit établi un calendrier très précis conduisant à l'indépendance. De nombreuses questions doivent en effet être réglées préalablement et des négociations délicates menées avec la métropole. « On doit faire payer à celui-ci un juste prix avant de l'autoriser à se débarrasser d'une possession qu'elle a exploitée pendant trois siècles. » En faisant « programmer le largage », les créoles de M. Henck Arron se sont privés d'un atout maître. Celui qui consistait à dire : « Si vous ne cédez pas sur tel point, nous restons hollandais. »

Situation baroque pour qui vient des territoires français (où les schémas « colonialistes » sont plus traditionnels) que cette colonie lançant à sa métropole : « Vous ne nous repardiez pas aussi rétrogrades. » Lorsqu'ils évoquent les questions préliminaires, les Hindoustani savent pourtant ce qu'ils disent.

Le Surinam a d'abord besoin d'une Constitution approuvée par l'ensemble de la population. Ce ne sera pas simple. Il doit ensuite réexaminer tous les traités internationaux dans lesquels il se trouve conjointement engagé avec La Haye (en matière pénale, commerciale, etc.). Il doit obtenir que les points ne soient pas brutalement coupés avec un Marché commun qui lui ouvrirait, justement, le traité de Rome. (« Si nous perdons le Marché commun, notre économie est ruinée »). Il doit régler enfin les contestations de frontières assez épineuses qui l'opposent encore à la Guyane britannique au nord et à la Guyane française au sud. Sans parler, bien entendu, des problèmes strictement domestiques qui sont considérables : 30 % de chômage, pénurie de logement, économie vulnérable, politique sociale retardataire, etc.

Se posent volontiers en « gestionnaires prudentes » des intérêts surinamais, les Hindoustani finissent par murmurer avec M. Adhin : « En définitive, les gens du gouvernement ne savent même pas pourquoi ils veulent l'indépendance tout de suite. Ils subissent l'influence des gauchistes de M. Brama. »

Point d'orgue, reproche ultime des Hindoustani : le nouveau gouvernement créole ne va-t-il pas profiter de cette prochaine indépendance pour consolider définitivement la domination d'une ethnie — la sienne — sur une autre. L'exemple de la « Guyane » voisine, déchirée depuis 1962 par les luttes raciales, n'est pas rassurant.

Un électrochoc

Face à cette avalanche de critiques, les créoles de M. Henck Arron s'efforcent de promouvoir une sorte de « mystique de l'indépendance » sans pour autant renoncer au réalisme économique. Dans un pays aussi artificiel, hétérogène, que le Surinam, il est urgent, disent-ils, d'inventer une « personnalité nationale » propre. Urgent d'accroître l'intégration culturelle et politique des composantes de ce kaléidoscope colonial. (Le « monde en raccourci » pour reprendre le slogan réjoui des responsables du tourisme.)

Seul, l'électrochoc de l'indépendance peut y contribuer. Moins d'ailleurs par ses conséquences immédiates que par le poids des mythes que charrie le mot lui-même. S'adressant au Parlement, en février 1974, M. Arron parlait avec insistance de la « fin du statut colonial » et de l'« étape naturelle de l'indépendance du Surinam ». Quelque chose de discrètement insinuaire.

Les représentants du gouvernement évoquent d'ailleurs la politique internationale dans des termes comparables. Le Surinam, disent-ils, n'a pas de « personnalité propre sur la scène internationale ». Il n'est représenté au sein des organismes internationaux que par l'entremise de La Haye qui y défend parfois des intérêts purement hollandais incompatibles avec ceux du Surinam. (1). Répondant aux Hindoustani qui murmurent : « Qu'avez-vous à faire, nous, les si « petits pays », à l'ONU ? », les créoles emploient volontiers le langage de la « dignité nationale » : « On se sert du problème racial comme d'un argument contre l'indépendance. Mais nous voulons notre place dans le monde. Nous voulons être à l'ONU comme les pays africains. C'est une question d'être ou de ne pas être. »

En matière économique, le gouvernement Arron — qui compte

quelques intellectuels de premier ordre — s'est attelé simultanément à une tâche bien rude. Avant la fin de l'année, il doit présenter à La Haye un « plan de développement » qui servira de base à un « plan d'assistance » accordé par l'ex-métropole. D'ores et déjà, il s'efforce de faire aboutir des mesures sociales importantes (logement, enseignement, santé).

Mais, avant tout, M. Arron veut d'engager avec les grandes sociétés étrangères qui exploitent les richesses du Surinam des négociations serrées. Objectif : contrôler un peu mieux les énormes bénéfices (2), sans pour autant abuser de l'épouvantail de la nationalisation. Pour ce faire, M. Arron compte sur sa politique de « Joint Ventures », consistant à faire participer l'administration au capital des sociétés.

Déjà, toute l'industrie du sucre, qui fait vivre huit mille personnes mais risquait la faillite, a été rachetée pour le prix de 1 florin symbolique. Des discussions sont en cours avec Brynmazel Surinam Houtmaatschappij (industrie hollandaise du bois), Reynolds et Surinco (bauxite), qui pourraient aboutir à une participation publique de 49 %. Mais la partie est difficile.

D'ores et déjà, dans le monde international des affaires, plusieurs « géants industriels »

(pétrole, notamment) largent vers le Surinam sous-exploité, bientôt libre de lui-même, et dont la plus petite faiblesse serait « payante ».

Les deux périls que doit affronter tout de suite M. Arron sont assez clairs : le Surinam indépendant risque d'abord de devenir un simple « terrain de manœuvre » pour les sociétés multinationales (il y a beaucoup de précédents). Il risque rien moins que de connaître en même temps une mini-guerre civile raciale. Jusqu'au « jour J » de l'indépendance, la charte du royaume des Pays-Bas fait une obligation constitutionnelle à l'armée hollandaise d'intervenir en cas de troubles graves. Mais La Haye se réjouit d'être délivrée bientôt d'un si périlleux « devoir ».

Quant au colonialisme, l'époque ne lui a-t-elle pas trouvé depuis longtemps des déguisements plus discrets ? Kwakoe — romantique — ne les avait pas tous prévus.

FIN

(1) En matière de pêche et de délimitation des eaux territoriales, de transports aériens et de recherches pétrolières, par exemple.

(2) La société américaine Surinco, filiale d'Alcoa (bauxite), réaliserait au Surinam 70 millions de dollars de bénéfices par an. La bauxite représente 90 % des exportations surinamaises (5) à la direction de Surinco on conteste le chiffre de 70 millions de dollars, on se refuse à fournir une estimation officielle.)

Quand les Surinamais rêvent du chômage et des allocations familiales...

Amsterdam. — Depuis l'annonce que le Surinam (ancienne Guyane néerlandaise) devra obtenir son indépendance avant le fin de l'année prochaine, le *Billmermeer Express*, surnom du *Junbo Jet* qui fait la navette entre Amsterdam et Paramaribo, affiche complet sur tous les vols à destination des Pays-Bas.

On estime qu'au cours des six premiers mois de cette année six mille Surinamais ont quitté leur pays pour s'installer définitivement en métropole. Ce nombre est deux fois plus élevé que pendant le premier semestre de 1973, si bien que la compagnie néerlandaise K.L.M. avait prévu pour l'été vingt-cinq vols supplémentaires de gros porteurs en dehors des quatre vols réguliers de la compagnie chaque semaine entre la capitale surinamaïse et l'aéroport de Schiphol-Amsterdam.

Les services officiels à Paramaribo ne peuvent plus répondre aux nombreuses demandes de passeport. Apparemment, beaucoup de Surinamais tentent de quitter leur pays « lorsqu'il est encore temps ». Car, à tort ou à raison, ils craignent que la Hollande leur ferme ses frontières une fois que le Surinam aura acquis son indépendance.

Bien que La Haye ait accepté le principe de l'indépendance surinamaïse pour 1975, rien n'a encore été décidé au sujet de ceux qui voudraient se rendre aux Pays-Bas après la passation des pouvoirs. On sait seulement que les Surinamais établis aux Pays-Bas et les Hollandais installés au Surinam pourront opter pour la nationalité de l'un des deux pays.

Il apparaît dès maintenant nécessaire de s'opposer à cette sorte d'hémorragie, d'autant plus que le Surinam, quatre fois plus grand que la Hollande, compte en tout et pour tout trois cent soixante-dix mille habitants. Le premier ministre surinamaïse,

M. Henck Arron, a d'ailleurs lancé un appel à ses quatre-vingt mille compatriotes vivant aux Pays-Bas afin de les inviter à revenir au pays. Mais en vain.

C'est que le chômage chronique et les bas salaires au Surinam incitent beaucoup de ses habitants à chercher fortune en Hollande. Grâce au système des assurances sociales très perfectionné aux Pays-Bas, ils y sont pratiquement assurés d'un revenu minimum en toutes circonstances. « Le chômage et les allocations familiales rapportent plus que le travail là-bas », disent-ils. Pour beaucoup de Surinamais, la Hollande est un pays de rêve.

Pourtant ce rêve se transforme souvent en cauchemar. Les conditions d'habitation sont souvent lamentables et beaucoup de Surinamais sont victimes des « marchands de sommeil », qui ont parfois payé le coûteux voyage en échange d'une procuration leur permettant de toucher les allocations familiales de leurs « clients » pendant de nombreuses années. Des comités d'action et des associations de Surinamais ont commencé à revendiquer le droit à un logement convenable et à un traitement d'égalité de la part de l'administration et des offices d'H.L.M.

Dans le « *Billmermeer* », une sorte de *Sargassos*, à côté d'Amsterdam, où beaucoup de Surinamais ont trouvé refuge (d'où le surnom de « *Billmermeer Express* »), la situation est explosive. Les Surinamais ont occupé une centaine d'appartements dans des immeubles flambant neufs, afin d'obtenir de la ville d'Amsterdam un nombre plus élevé de logements pour les nouveaux venus. Les premières négociations n'ont rien donné et on craint qu'une intervention de la police ne mette le feu aux poudres.

Nice Mont Boron
H. boulevard Maurice Maeterlinck
luxueuse résidence avec piscine

du studio
au 4 pièces

vue exceptionnelle
sur
la Baie des Anges

Documentation et vente :
- A NICE : sur place. tél. 89.59.48



PALU

SPORTS

Vêtements de chasse.

11, rue de Valenciennes 75008 Paris

Tél. 265.25.37

صوتك لا يرحل

POLITIQUE

LA PROCHAINE RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES A LYON

Une relance de la décentralisation ?

La décision annoncée mercredi 4 septembre de réunir le prochain conseil des ministres non pas à Paris mais à Lyon n'a pas suscité de réactions particulières dans les milieux politiques au niveau national. On relève simplement la satisfaction manifestée par le préfet de la région intéressée et le scepticisme, pour ne pas dire plus, des fédérations locales des partis d'opposition.

La réunion à Lyon du gouvernement le 11 septembre ne devrait pas être unique en son genre. D'autres conseils des ministres pourraient en effet siéger, dans d'autres villes

de province pendant les périodes d'inter-session parlementaire.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la République française que le pouvoir exécutif quitte Paris. Certains des précédents ont eu lieu sous la pression d'événements dramatiques : ainsi, de septembre à décembre 1970, devant l'avancée des Allemands, le gouvernement avait siégé à Tours, à Bordeaux, puis s'était réfugié à Versailles durant la Commune ; ainsi, en juin 1940, de Paris à Vichy en passant par Tours et Bordeaux, l'administration gouvernementale avait-elle connu l'exode.

Sous la III^e République s'établissait la tradition de réunir le conseil à Rambouillet, résidence d'été du chef de l'Etat, pendant les vacances présidentielles. Cette tradition fut quelquefois reprise sous la IV^e République par les présidents Vincent Auriol et René Coty.

En avril 1965, le général de Gaulle avait voulu donner un éclat particulier, à son voyage à Lille. Il avait emmené avec lui, pour assister à une session extraordinaire de la CODER du Nord, neuf des membres du gouvernement, dont le premier ministre d'alors, Georges Pompidou.

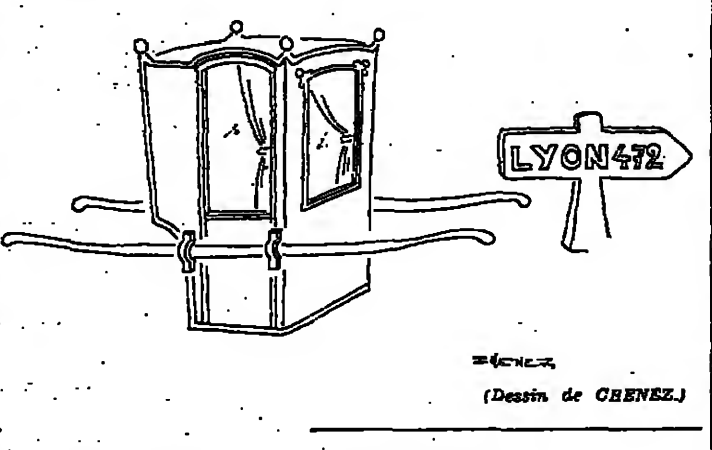
Rééquilibrer le Sud-est

Le président de la République décide de réunir le prochain conseil des ministres à Lyon. M. Jacques Chirac, au même moment, participe à Strasbourg aux travaux des élus alsaciens. Est-ce la relance de la régionalisation ?

Après un an d'application, la réforme régionale instituée par la loi du 5 juillet 1972 n'a pas soulevé, apparemment, un très vif enthousiasme. Les assemblées ont voté des budgets le plus souvent modestes et n'ont pas encore défini des politiques originales, cohérentes et à long terme. Plusieurs décisions d'application de la loi, notamment celles qui concernent le transfert par l'Etat aux régions des responsabilités et des crédits en matière de planification ou ceux sur la coopération inter-régionale, ne sont toujours pas publiés.

Avec l'arrivée au pouvoir en mai dernier d'une majorité nouvelle où les républicains indépendants et les réformateurs tenaient une large place, le camp des Girondins s'est mis à espérer que la décon-

bre — a toujours eu les faveurs des responsables de l'aménagement du territoire. Son dynamisme et l'expansion de la région Rhône-Alpes sont incontestables. Bien sûr, cette métropole est aussi de rééquilibrer vers le sud-est un pays qui a toujours pu se fier à l'essentiel de ses richesses économiques dans les provinces du Nord de la Loire. Des équipements importants ont été réalisés (autoroute Paris-Marseille, aménagement du Rhône) ou vont l'être (canal Rhin-Rhône, aéroport international de Saint-Etienne, nouvelle voie ferrée Paris-Lyon). Le gouvernement a aussi décidé de faire de Lyon un centre bancaire et financier d'importance européenne. — F. Gr.



LES RÉACTIONS

M. DOUËL : je me réjouis

M. Pierre Douël, préfet de la région Rhône-Alpes, a déclaré mercredi : « En choisissant Lyon pour y réunir le conseil des ministres, le président de la République honore la plus grande ville de province. Les Lyonnais seront sensibles à cette décision, qui marque la volonté de décentraliser l'action de l'Etat. Personnellement, et pour le futur, j'apprécie beaucoup ce choix. (...) Le gouvernement est partout chez lui dans les trente-trois mille communes de France. »

M. SERUSCLAT (P.S.) :

du cinéma

M. François Serusclat, maire socialiste de Saint-Pons, ville de l'agglomération lyonnaise, et secrétaire de la fédération du Rhône du P.S., a affirmé :

Dans la presse

quotidienne

LE PROGRES DE LYON : très

appréciable.

« Des dédagagements » de ce genre ne sont certes pas suffisants pour donner une réalité à ce « pouvoir régional » que M. Serusclat appelle naïvement de ses vœux. Mais ils indiquent déjà une volonté, une direction. Nos futurs visiteurs trouveront toujours un pouvoir central qui n'est pas aveugle, qui laisse la portion bien congrue, quant aux décisions importantes, aux diverses instances régionales. Mais il est déjà très appréciable qu'ils consentent enfin à descendre de temps à autre de leur piédestal parisien. »

(JEAN-MICHEL ROYER)

LE DAUPHINÉ LIBRE : une

cité calme et sereine.

« Le choix de Lyon, pour cette première session du conseil des ministres, n'est pas improvisé. Il a été tenu compte de l'état d'esprit de la grande cité rhodanienne considérée comme calme et sereine. C'est aussi une sorte de test dans une ville intéressante par son pluralisme économique et social et son poids régional et aussi national. »

(FRANÇOIS LACROIX)

RÉUNIS A BESANÇON

Les minoritaires du P.S.U. réaffirment leur hostilité à tout regroupement de la gauche socialiste

De notre correspondant

Besançon. — Quelques deux cents militants et sympathisants du P.S.U. et de l'A.M.R. (1), venus d'une quarantaine de départements se sont réunis, dimanche 1^{er} septembre à Besançon, pour un stage de réflexion motivé par ce qu'ils nomment le « désastre réformiste » de la direction de leur parti. Pour les participants, il s'agissait de constater qu'un pôle révolutionnaire et autogestionnaire devait se maintenir à côté de la force socialiste qui devrait naître lors des assemblées nationales du socialisme, convoquées pour les 12 et 13 octobre par le P.S., le P.S.U. et de nombreux syndicats C.F.D.T. Il leur paraît donc de préférence limiter l'ambition socialiste à une prise du pouvoir par l'unique moyen des élections et du jeu parlementaire.

nus en qualité de repousseurs. Selon eux, aucune possibilité d'exprimer à travers un parti le courant autogestionnaire et révolutionnaire n'existerait plus alors. Or les congressistes de Besançon estiment qu'un tel courant se développe. Ils en veulent pour preuve le « trouble » qui agite plus ou moins les milieux ouvriers, paysans, familiaux, religieux, militaires, pénitentiaires ou encore la magistrature. Il est clair que la politique actuelle du gouvernement qui fuit le libéralisme dans les domaines secondaires pour mieux préserver le secteur économique de l'« aventure », priverait l'existence d'un « affrontement inévitable » la fois politique, économique et militaire entre l'ancien appareil d'Etat contrôlé par la bourgeoisie et le nouvel appareil en gestation.

Le texte adopté à l'issue de ce stage (et que, dans le souci de ne pas paraître attaquer trop directement les auteurs de l'appel en faveur des assemblées nationales du socialisme, on n'a pas voulu présenter comme un contre-appel, mais comme une « adresse aux travailleurs »), critique « le caractère illusoire et dangereux de telles conceptions ». M. Charles Piaget, membre de la direction politique nationale du P.S.U., ancien leader du conflit Lip, soulignait d'ailleurs dans le rapport introduit que ces conceptions « visent à perpétuer, en la menaçant, la domination capitaliste ». Il a notamment estimé que le P.C.F., en « ralliant ouvertement le camp réformiste, abandonne toute perspective, même verbale, de gouvernement socialiste ». Si le regroupement de toutes les forces socialistes s'effectuait, ont-ils encore constaté les congressistes, il ne resterait, en dehors, que des « groupes maoïstes et mao-staliniens, mainte-

« D'où la nécessité que rassemble cette fraction d'organiser des rencontres entre participants aux différentes luttes sociales et de rassembler en un parti autogestionnaire des militants en prise directe avec l'événement. Pour l'heure, les congressistes de Besançon estiment qu'il est de la vocation du P.S.U. de devenir ce parti qui permettrait à un courant autogestionnaire de s'exprimer publiquement, de se structurer, de se renforcer. A la condition toutefois qu'il précise les orientations formulées dans le manifeste qu'il avait adopté à Toulouse, en décembre 1972, lors de son huitième congrès, définissant nettement la notion d'autogestion et d'écarts de « l'ambiguïté réformiste de la social-démocratie ».

● M. Valéry Giscard d'Estaing, accompagné de sa fille Valérie, Anne et d'un garde du corps, a assisté, mercredi, à la projection du film *Mahler* dans un cinéma des Champs-Élysées.

Le communiqué

du dernier conseil

LE STATUT GÉNÉRAL

DES FONCTIONNAIRES

VA ÊTRE MODIFIÉ

Ainsi que nous l'avons indiqué dans nos dernières éditions d'après le 5 septembre, le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 4 septembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. A l'issue du conseil, M. André Rostaing, porte-parole du gouvernement, a donné lecture du communiqué suivant :

Le premier ministre a fait approuver un projet de loi portant modification du statut général des fonctionnaires, pour permettre une plus grande déconcentration du pouvoir de nomination, des personnels de l'Etat.

(Page 26.)

Le ministre des affaires étrangères a présenté une communication sur les perspectives de l'union européenne. A cette occasion, le président de la République a évoqué les entretiens qu'il a eus avec M. Helmut Schmidt, chancelier de la République fédérale d'Allemagne.

(Voir ci-contre.)

Le ministre de l'Agriculture a rendu compte des travaux de la dernière session du conseil des Communautés, consacrée aux questions agricoles.

(Page 26.)

Le secrétaire d'Etat au commerce extérieur a exposé le programme des déplacements qu'il se propose de faire à l'étranger pour soutenir notre présence sur les marchés extérieurs.

(Page 25.)

Le ministre de la Santé a rendu compte de son récent voyage au Canada.

LA VISITE DU PREMIER MINISTRE A STRASBOURG

M. Chirac : l'Europe est à la fois une chance et une vocation pour la France

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la quarantième Foire européenne de Strasbourg, M. Jacques Chirac a rappelé combien l'Alsace et Strasbourg sont liées à l'histoire du gaullisme, c'est-à-dire au refus de la division et de la démission. Puis le premier ministre a évoqué la sauvegarde de l'environnement et l'amélioration de la qualité de la vie, en notant que des projets de loi, « éléments d'un véritable code de la qualité de la vie, seront soumis au Parlement avant la fin de l'année ». Le cadre législatif permettra de lutter plus efficacement contre les atteintes à l'environnement, a-t-il ajouté. Mais il faudra aller plus loin : ce sont les modalités de notre développement industriel et énergétique, qui restent plus que jamais, je tiens à le souligner, un objectif de notre croissance et doivent être repensées afin que les nouvelles richesses ainsi créées ne se fassent pas au détriment du cadre de vie des hommes ou de leur équilibre. C'est une mission de l'Etat, c'est une responsabilité des régions, ce devrait être une tâche à entreprendre au niveau européen.

Le chef du gouvernement a ensuite évoqué l'action menée contre l'inflation. Après avoir indiqué que « la production intérieure brute progressera en France, cette année, de près de 5 % », plaçant ainsi notre pays au premier rang des grandes nations », il a ajouté :

« Refusant la facilité de la déflation ou la stagnation, nous avons choisi la voie du redressement dans l'expansion et le progrès. C'est une voie difficile, dans la mesure où la poursuite active de notre croissance et le maintien du niveau de l'emploi peuvent cacher aux yeux de certains la gravité de la situation et l'ampleur des efforts accomplis. »

Les batailles économiques sont comme les batailles militaires, elles ne sont pas gagnées par la seule volonté d'un état-major ou d'une armée de métier. Elles supposent la mobilisation, profonde, complète et déterminée de tout un peuple. Tous doivent participer à la lutte contre les dangers qui menacent notre progrès et notre prospérité (...).

« Les chefs d'entreprises et les salariés doivent savoir que les hausses excessives de rémunération alimentent l'inflation et risquent d'être rapidement corrigées par la hausse des prix. Il faut, dans cette période difficile, comprendre que le maintien du pouvoir d'achat des salariés et des rémunérations est le socle de justice imposant cette discipline et cet effort de solidarité. »

M. Jacques Chirac a traité également de la construction européenne en soulignant :

« L'Europe, je le dis très nettement ici, reste pour nous essentiellement une affaire de cœur. Elle nous concerne tous, elle nous engage tous. Elle est la dernière ligne droite de la construction européenne. L'instabilité du système monétaire mondial, puis les effets de la crise de l'énergie et les conséquences de cette crise sur les Etats membres ont entravé les progrès vers l'union économique et monétaire. (...) Dans les difficultés actuelles, il apparaît plus nécessaire encore

Pas de violences

Le premier ministre a encore dit : « Il n'est pas de progrès et de liberté dans le désordre ou la revendication violente et égoïste. Quelles que soient les justifications des mécontentements ou des impatiences, dans un pays démocratique, ce n'est pas par des manifestations publiques, par des agressions ou des violences, que les causes, même les plus justes, peuvent être défendues et le cas pour la discussion, la concertation, l'union des efforts. Le gouvernement quant à lui n'acceptera pas que son action, qui répond à l'attente de l'immense majorité des Français, puisse être menacée par de tels moyens. »

Cela signifie ensuite que les Français doivent être convaincus que l'assainissement de l'économie française n'est pas seulement une action gouvernementale qui s'impose à eux de l'extérieur mais une œuvre nationale qui les concerne personnellement, intimement, et à laquelle ils doivent participer. »

M. PFLIMLIN :

une nouvelle espérance

Après avoir, M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, ancien président du conseil, avoir accueilli le premier ministre par ces propos : « La déclaration de guerre à l'inflation proclamée par le président de la République a été accueillie favorablement en Alsace, et nous souhaitons vivement que vous puissiez publier bientôt vos premiers bulletins de victoire. »

« Nous sommes très attachés à l'idée de l'union européenne fondée sur la réconciliation allemande engagée par Robert Schuman et solennellement consacrée par le général de Gaulle. »

Quant à la dernière déclaration de M. Giscard d'Estaing sur ce sujet, M. Pflimlin a estimé que celle-ci « avait fait naître une nouvelle espérance. »

« Je retiens surtout le mot « politique » figurant dans cette évocation de l'avenir de l'Europe », a souligné le maire de Strasbourg.

LIMITER L'USAGE DU « VETO »

(Suite de la première page.)

Le traité de Rome prévoit que les décisions de gestion seront, dans la plupart des cas, prises à la majorité qualifiée. Le général de Gaulle était vivement opposé à cette disposition. Le 29 janvier 1965, après la « prise de la chaise vide », il fit adopter, à Luxembourg, un « arrangement » très ambigu : Lorsque des intérêts très importants sont en jeu, déclare ce texte, le gouvernement français estime que la discussion, au conseil des ministres de la Communauté, des intérêts en jeu, qu'à ce que l'on soit parvenu à un accord unanime. Les autres gouvernements, quant à eux, estiment seulement que la discussion doit se poursuivre « dans un délai raisonnable ».

prement dite, seraient plus vagues. Il se trouve, semble-t-il, que les neuf chefs d'Etat et de gouvernement se rencontrent fréquemment et régulièrement, sans formalisme, pour confronter leurs vues. De cette confrontation, estime-t-il, pourrait surgir une volonté politique, voire des initiatives communes pour lesquelles il est très ouvert. Cette conception, voisine de celle du président Pompidou quand il avait proposé, l'an dernier, le « sommet » de Copenhague, et qui avait abouti à un accord de principe pour la convocation semestrielle de « conférences présidentielles », s'était alors heurtée aux réticences des partenaires de la France, notamment du Benelux. Les « petits » Etats membres craignent, dans ce système, d'être écrasés par les « grands ».

Mais cet « arrangement » lui-même, qui étendait considérablement le champ du « veto », n'est pas vraiment appliqué car chacun peut estimer des qu'il est opposé à une décision qu'en ce qui la concerne les intérêts en jeu sont « très importants ». Il conviendrait donc, selon M. Giscard d'Estaing, de préciser, en définissant des critères objectifs, ce que peuvent être les « intérêts très importants ». Les décisions qui n'entraînent pas dans cette catégorie seraient prises à la majorité. Ainsi serait limité l'usage du veto. Notons à ce sujet que les rares expériences de décision à la majorité, l'adoption du budget de la Communauté par exemple, montrent que cette procédure peut fonctionner sans difficulté.

Cependant, M. Giscard d'Estaing espérait ne pas susciter aux autres dirigeants de la Communauté les mêmes préventions que le général de Gaulle et Pompidou. A la Haye, on déclare déjà ne pas vouloir renouveler l'expérience malheureuse de la réunion trop improvisée de Copenhague, mais, selon l'A.F.P., « on se félicite dans les milieux gouvernementaux de la différence très nette enregistrée dans l'attitude de la France et dans la présentation de la politique française depuis l'arrivée de M. Giscard d'Estaing au pouvoir ».

MAURICE DELARUE.

MATELAS • SOMMIERS • ENSEMBLES

EPEDA

Multispire

a choisi CAPELOU pour présenter ses MEILLEURES LITERIES

LIVRAISON GRATUITE DANS LA JOURNÉE

EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI

CAPELOU distributeur

MAGASIN DE VENTE

37, Av. de la République

PARIS 10^e • Métro PASTEUR

TEL. 357.46.35

PREPAREZ LE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE

Aucun diplôme exigé

Aucune limite d'âge

Demandes du nouveau guide gratuit

ECOLE PREPARATOIRE D'ADMINISTRATION

Ecole privée fondée en 1873

soignée au contrôle pédagogique de l'Etat

4, rue des Petits-Champs

75006 PARIS • CROIX 02

CARNET

Naissances

— M. Jacques Blanc et Mme, née Chantal Paturel, ont la joie d'annoncer la naissance de Clotilde, le 21 août 1974, en Avignon, 29, boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris.

— Le docteur Jacky-Francklin Taleb et Mme, née Bernadette Grégoire, Jean-Marie, Judith, Michaël, David, Dan-Claude, ont la joie d'annoncer la naissance de Benjamin.

Le 21 août 1974, 57, rue Richemont, Puteaux, 21, chemin de Chèvre-Morte, 21240 Talant.

Décès

— M. et Mme Claude Blazot, Caroline Blazot, ses enfants et petit-enfant; Mme Louise Blazot, sa sœur; Mme Sigo et son fils, sa nièce et son petit-neveu, ont la douleur de faire part du décès de M. Georges BLAZOT, libraire - expert - éditeur d'art, survenu le 31 août à Préjuss, Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à La Celle-Saint-Cloud, selon les vœux du défunt.

Ces avis tiennent lieu de faire-part. Librairie Auguste Blazot, 104, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

24, avenue Turidoux, 75008 Paris, 10, rue de Grenelle, 75006 Paris.

— Chambéry, Mme Alice Cardot, née Riondet, Le général J. Cardot, Mme et leurs enfants, M. et Mme R. Berger et leurs enfants, Mme J. Hequin-Cardot, M. et Mme G. Cardot, son épouse, ses enfants, sœur et frère; Les familles Monachon, Forges, Hequin, Blazot, ont la douleur de faire part du décès de M. Jean Paul CARDOT, rappelé à Dieu le 1^{er} septembre 1974, dans sa soixante-dix-neuvième année, après une longue et douloureuse maladie.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans la stricte intimité familiale à Chambéry, 20, rue Gérard-Madoux, 73100 Chambéry, 12, avenue F.-Roosevelt, 52300 Sceaux, Villa Margitza, Ard-El-Kabir, Casablanca-Anfa.

— La Chambre syndicale nationale du cycle a le regret de faire part du décès, survenu le 3 août 1974, de son président, M. Franck CAZENAVE, député de la Gironde.

— Verrier-du-Lac, Mme Bernard Gerret, ses enfants et petite-enfants, Le commandant et Mme Jean Doyen et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès du général de corps d'armée grand-croix de la Légion d'honneur, médaille militaire, survenu en son domicile à Chavoyres le 3 septembre, dans sa cinquante-neufième année, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu le vendredi 6 septembre, à 10 heures, en l'église de Verrier-du-Lac.

Selon la volonté du défunt, ni fleurs ni couronnes; ces avis tiennent lieu de faire-part.

— La Confédération Force ouvrière a la douleur d'annoncer le décès de Mme Rose STIENNE, âgée de soixante-quatre ans, ancienne secrétaire confédérale de Force ouvrière de 1948 à 1963 et précédemment secrétaire de la Fédération F.O. des fonctionnaires de la défense nationale.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 6 septembre au cimetière de Versailles.

Leve du corps à l'hôpital Broussais le 6 septembre, à 13 h. 30.

— M. André Garnault, Mlle Anne-Victoire Garnault, M. et Mme Henri Noverez, M. et Mme Bernard Dubarry, M. et Mme André Garnault, Mlle Madeleine Gatin, Toute la famille et les nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de Mme André GARNAUT, née Martine Noverez, leur épouse, mère, fille, sœur, nièce et filleule, survenu le 2 septembre 1974 à Paris.

Près pour elle, Le service religieux aura lieu le vendredi 6 septembre, à 18 heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, 1, rue Corot, 75016 Paris.

Ni fleurs ni couronnes. Ces avis tiennent lieu de faire-part. 51, rue Erlanger.

NOTRE Télex

A VOTRE DISPOSITION POUR VOS COMMUNICATIONS

Vous nous téléphonez vos télégrammes. Vos correspondants nous répondent par télex; nous vous télégraphions, 40 mots pour l'Europe; 148 F (134 F 21) hors 26,50 F en; abonnement 75 F par mois ou supplément 7,50 F par télex.

Service Télex 54521 02 + 1 340 00 23 15, RUE HECTOR MALOT, 75012 PARIS Agence à Lille et 30 correspondants.

Face à une sélection sévère assurez vos chances au concours

P.C.E.M.

• Recyclage math., phys., chimie des bacheliers A et B. Mise en condition des C et D et reclassants — 9 septembre - 4 octobre

• Encadrement annuel parallèle à la Fac. - groupe de 15 - par CHU

Groupement des candidats 22, rue Ch.-Lamotte 92-NEUILLY 72-94-44

— M. Claude Hoss, son épouse; David et Olivier, ses enfants; M. et Mme Joss Brum, ses parents; M. et Mme Robert Hoss, ses beaux-parents; Mme veuve Lina Brum, ses sœurs, frères, beaux-frères et belles-sœurs, ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mme Claude Hoss, née Monique Brum, décédée accidentellement à Châlons-sur-Marne le 2 septembre 1974, à l'âge de vingt-neuf ans.

Les obsèques seront célébrées le jeudi 5 septembre, à 14 h. 30, au cimetière israélite de Strasbourg-Kronembourg, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes.

Wilhelmstrasse n° 66, 695 Offenbach (Allemagne), 10 boulevard Jacques-Frès, 67003 Strasbourg, 54-590 Audin-le-Roman.

— M. Amédée de Labrousse, son épouse; M. et Mme Yves de Labrousse, M. et Mme Serge de Labrousse, leurs enfants et petite-enfants, M. et Mme Henry de Labrousse et leurs enfants, M. et Mme Xavier de Labrousse et leurs enfants, M. et Mme Guy Herbert, ont la douleur de faire part du décès de Mme Amédée de LABROUSSE, née Lucienne Maitreux, survenue le 3 septembre 1974.

Ses obsèques auront lieu dans l'intimité, en l'église de Voynave (Alsace).

— On nous prie d'annoncer le décès de Mlle Françoise FERROTTE, survenue après une longue maladie à la cité des Fleurs, 27, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine, le 3 septembre 1974.

Les obsèques seront célébrées en l'église réformée de Neuilly, 18, boulevard Interne, le vendredi 6 septembre, à 9 heures.

Remerciements

— Mme Pierre-Louis Falaise et ses proches, très touchés de toutes les marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Pierre-Louis FALAISSA, ministre de Monaco, dans l'impossibilité de répondre à tous et à chacun, les prient de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.

Un service religieux sera célébré ultérieurement à Paris.

— Mme Jean Morelle et sa famille, M. Félix Grel et ses collaborateurs, profondément touchés de nos brèves marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de leur cher et regretté Jean MORELLE, adressent à tous ceux qui se sont associés à leur peine leurs sentiments de vive gratitude.

10, rue de la Falz, 92770 Bois-Colombes, Colombes (Seine-et-Loire), 3, rue de Gramont, 75002 Paris.

— M. et Mme Kukurudz et leurs enfants, Et toute la famille, très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de Mme veuve Théo WARTSKI, adressent leurs sincères remerciements.

— M. Emile Pitoulet, fonctionnaire retraité, a été nommé chevalier de l'Ordre national du Mérite.

16, avenue Paul-Herbé, 95300 Sarcelles-Lochères.

« Indian Tonle », c'est l'un des SCHWEPES Bitter Lemon c'est l'autre SCHWEPES.

SOCIÉTÉ

— Deux anciens harkis ont commencé une grève de la faim le 4 septembre à Evreux (Eure) au siège de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie. MM. Abdelkader Laradi et Chérif Chergui entendent ainsi « faire respecter les droits des Français musulmans rapatriés d'Algérie et leur assurer le règlement des indemnités qui leur sont dues ». Les anciens harkis veulent « être considérés comme des Français à part entière et obtenir le droit de libre circulation entre la France et l'Algérie », apprenant par un communiqué de M. Mohamed Laradi, frère d'un des grévistes

FAITS DIVERS

L'ATTAQUE A MAIN ARMÉE DU BOULEVARD BARBÈS

La Fédération des syndicats de police insiste sur la nécessité des mesures de dissuasion

Après la fusillade du boulevard Barbès à Paris, qui a causé la mort de deux malfaiteurs et d'un gardien de la paix (le Monde du 5 août), M. Michel Pomatowski, ministre de l'Intérieur, a déclaré, dans un communiqué, que la police avait pour instruction de riposter sur les criminels chaque fois que ceux-ci ouvrent le feu, « à condition que la vie de personnes innocentes ne soit pas mise en danger ».

En dénonçant une nouvelle fois la recrudescence de la criminalité et en constatant que les malfaiteurs sont de plus en plus dangereux, les syndicats de police, dans leur ensemble, réclament une justice plus sévère à l'égard des auteurs d'attaques à main armée. Ainsi, le syndicat autonome des policiers en civil («...») déplore que, dans un souci très louable d'humanisation du sort des délinquants et condamné, on tombe dans des généralisations hâtives, sans faire de distinction entre les délinquants

mineurs ou primaires et les malfaiteurs professionnels irrécupérables; la libéralisation, souhaitable pour les premiers, devient fautive vis-à-vis des seconds.

La Fédération autonome des syndicats de police (FASP) déclare que « le courage et l'abnégation, qualités principales des policiers, restent certes des armes efficaces, mais ne suffisent pas toujours pour lutter avec succès contre le banditisme. En plus des moyens et des mesures qui doivent compléter l'action active de la police et renforcer la protection des policiers, notre fédération apporte son soutien aux organisations du secteur bancaire qui ont essuyé depuis plusieurs années que toutes mesures appropriées soient mises en œuvre par les banques pour protéger plus efficacement les clients et les employés et dissuader au maximum les agresseurs ».

Parmi les multiples réactions et commentaires publiés après la fusillade du boulevard Barbès, la fédération C.F.D.T. de la banque réaffirme « son hostilité aux interventions de la police sur les lieux et au moment de l'action, qui font courir de grands risques au personnel et à la clientèle. La fédération refuse que soit, dans les faits, prélevée la sauvegarde des caisses à la protection de vies humaines ».

La fédération ajoute à ce propos que, « sans accabler l'intervention de la chambre patronale des banques populaires qu'une enquête soit effectuée sur le comportement du directeur et des instructions très précises données à tous les directeurs pour empêcher le renouvellement de telles réactions (alarme sonore, appel à la police) provoquant prise d'otages ». Ce communiqué rappelle ainsi que c'est le directeur de l'agence de la Banque industrielle et commerciale qui, échappant à la surveillance des malfaiteurs, a donné l'alerte.

NOUVEAUX INCENDIES DE FORÊTS EN CORSE

Mille hectares de maquis ont été détruits, le mercredi 4 septembre, en Balagne, au cours des cinq feux de forêt qui ont pris naissance dans cette région située au nord-ouest de l'île. Par suite du vent violent soufflant en rafales dans ce secteur, un seul avion Canadair a pu effectuer un largage sur le sinistre.

Dans la région d'Ajaccio, sept foyers se sont déclarés. Enfin trois foyers ont pris naissance dans les environs de Bastia. Le plus important s'est un moment développé près du village de vacances d'Anglone, sur la côte orientale. Il a été maîtrisé, mais a brûlé 10 hectares de broussailles et de maquis. Deux autres incendies se sont déclarés dans le cap Corsu, l'un s'est étendu sur 3 hectares, près du village de Sisco, tandis que le second a déjà détruit une dizaine d'hectares de maquis près de la commune de Meria.

— L'état d'urgence a été décrété le mardi 3 septembre en Colombie afin d'enrayer la vague de « banditisme » et de « trafic de drogue » qui sévit dans le pays. Par ailleurs, deux jeunes Françaises, Chantal Bamberger et Béatrice Mager, originaires de Strasbourg et qui passaient leurs vacances dans le pays, ont été portées disparues le 28 août dernier.

— Deux gangsters français, René Claron et Roland Darmon, recherchés pour un vol à main armée commis en Allemagne fédérale, ont été arrêtés mercredi 4 septembre non loin d'Innsbruck.

— Un avion de tourisme s'est écrasé dans un champ près de Lyon : deux morts. — Un avion de tourisme, de type Jodel, volant en direction de Corbès à basse altitude, a heurté et sectionné, mercredi 4 septembre, un câble haute tension. Il s'est écrasé dans un pré. Les deux occupants de l'appareil ont été tués.



0% de hausse sur les prix 1973 aux Galeries Lafayette pour plus de 200 000 articles.

Entre Septembre 1973 et Septembre 1974, les prix ont beaucoup augmenté; trop.

Alors en Septembre, les Galeries Lafayette reviennent aux prix 73.

Et cela pour plus de 200.000

articles et dans tous les rayons.

Et comme c'est la rentrée des classes, les Galeries Lafayette appliquent en plus, une remise de 5% sur les fournitures scolaires et l'équipement des enfants.

galeries lafayette

HAUSSMANN-MONTPARNASSE-BELLE ÉPINE

صلى الله عليه وسلم

صحن من الذهب

pour ceux... qui ne savent plus où les mettre...

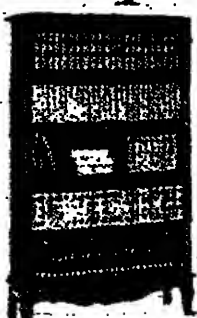


LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

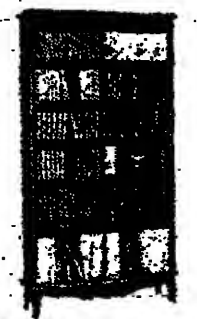
LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS MODERNE DES MAISONS SPÉCIALISÉES - FONDÉE EN 1924 - 61, RUE FROIDEVAUX - 75014 PARIS

Médaille de Vermeil de la Foire Internationale de Paris 1974

meubles rustiques



N° 24, H 152 - L 100 - Prof. 25



N° 26, H 208 - L 116 - Prof. 32



N° 32, H 205 - L 94
Prof. partie basse 42
partie haute 27,5

Chiffrez votre dépense et installez-vous ULTRA-RAPIDEMENT vous-même!

100 MODÈLES VITRÉS JUXTAPOSABLES - SUPERPOSABLES
DÉMONTABLES - ACCORDABLES

Étagères en MULTIPLE premier choix, montées en agencement, placage sapein traité abricoté, verres celluloseux séchés, joints caoutchouc
moyen s'harmonisant avec tous les styles - Fonds contre-plaqué - Glaces claires collantes avec angles, bords doux.

**BIBLIOTHÈQUES
STANDARD VITRÉES**
JUXTAPOSABLES - SUPERPOSABLES
ACCORDABLES

7 HAUTEURS
4 LARGEURS
2 PROFONDEURS

20 et 25 cm

**100 COMBINAISONS
D'ASSEMBLAGE**
PAR SIMPLE POSE ET SANS FIXATION

**BIBLIOTHÈQUES
GRANDE PROFONDEUR**
VITRÉES - JUXTAPOSABLES
SUPERPOSABLES - ACCORDABLES

5 HAUTEURS 6 LARGEURS
2 PROFONDEURS

30 et 38 cm

VISITEZ NOS EXPOSITIONS EN PROVINCE

BORDEAUX 10, RUE BOUFFARD
Tél. 44.28.42

CLERMONT-FD 22, RUE S. CLEMENCEAU
Tél. 53.97.08

GRENOBLE 55, RUE SAINT-LAURENT

LILLE 88, RUE ESQUERMOISE
Tél. 55.09.29

LYON 9, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
Tél. 28.38.51

MARSEILLE 109, RUE PARADIS
Tél. 37.80.54

NANTES 9, RUE J.-J. ROUSSEAU
Tél. 73.78.48

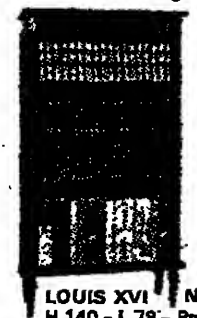
NICE 8, RUE DE LA BOUCHERIE
Tél. 80.14.99

RENNES 18, QUAI EMILE ZOLA
Tél. 30.25.77

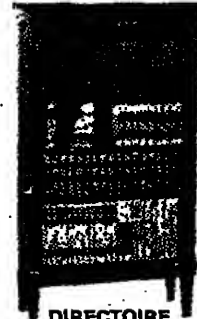
TOULOUSE 2 et 3, QUAI DE LA DAURADE
Tél. 21.09.71

LIVRAISON FRANCO

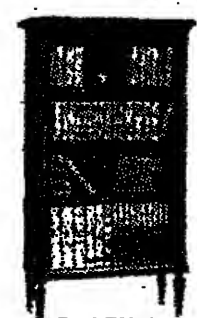
meubles de style



LOUIS XVI N° 18
H 140 - L 78 - Prof. 32,5



DIRECTOIRE N° 17
H 140 - L 82 - Prof. 36



REGENCY N° 19
H 140 - L 82 - Prof. 35,5

PRIX IMBATTABLES!

DEPARTEMENT SUR MESURES

TOUS LES BOIS - vernis ou à cirer
Acajou, Chêne, Sapelli, Merisier
Afrasia (genre Teck)
Stratifié blanc mat, bois brut.

DEVIS GRATUIT RAPIDE - DÉLAIS D'EXÉCUTION COURTS ET TENUS - POSSIBILITÉ DE GRANDES INSTALLATIONS ULTRA-RAPIDES
Avec nos modèles STANDARD ET DE SÉRIE.

Parmi nos dernières références
Ambassades de Belgique, des États-Unis - Conseil de l'Europe à Strasbourg - Mairies de Meulan, Chelles, Dreuxville
Université de Paris - Institut des Sciences Politiques - École Supérieure de Physique et Chimie - Centre Universitaire Dauphine - Faculté des Sciences de Paris, de Bordeaux
École Polytechnique - Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - Ministères de l'Économie et des Finances (INSEE), de l'Intérieur, de l'Agriculture - Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris - Organisation Européenne de la Recherche Spatiale - Comités d'Entreprises - Rhône-Poulenc - Total - Renault - Ughie Kuhlmann - U.T.A. - L'Air Liquide - Centre National de Commerce Extérieur.

Vous AVEZ une BIBLIOTHÈQUE?

Mais... la cadence de parution des livres nécessite l'acquisition de jour en jour.
Il vous faut donc ces nouvelles éditions et les conserver.
Grâce à nos 100 Modèles de toutes largeurs, hauteurs, profondeurs.

Vous pouvez, avec l'aide d'un simple tournevis, augmenter la capacité de votre meuble soit en largeur par juxtaposition, soit en hauteur par une superposition, même dans une petite largeur, qui vous permet un agencement sans autre encombrement qu'en hauteur.

Mieux encore, une combinaison juxtaposition, superposition vous permet une installation ULTRA-RAPIDE.

IMPORTANT

Nous vous conseillons de prendre les mesures de l'emplacement à meubler (largeur, hauteur, profondeur)

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

La plus ancienne et la plus moderne des maisons spécialisées - Fondée en 1924
61, RUE FROIDEVAUX - 75014 PARIS

Magasins ouverts TOUS LES JOURS de 8 h. 30 à 19 h. sans interruption MÊME LE SAMEDI
Métro : Denfert-Rochereau, Gâté, Raspail - Autobus : 28, 34, 52, 68

CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT

Veuillez m'adresser sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHÈQUES VITRÉES contenant tous détails, hauteurs, largeurs, profondeurs, bois, combinaisons, prix, demande de devis, etc.

M. _____

ou téléphonez à 633-73-33

même la nuit et les jours fériés

Vous n'avez PAS de BIBLIOTHÈQUES?

Vous aimez sûrement les beaux livres. Pour les conserver longtemps, toujours beaux, protégez-les sérieusement, mettez-les à l'abri des poussières, des coups des enfants et surtout des sautes.

Posséder beaucoup de livres et être obligé de les laisser sur un fond d'un placard, de les aligner sur des rayonnages rudimentaires par manque de place, ce n'est pas avoir une bibliothèque.

Il faut donc posséder un MEUBLE-BIBLIOTHÈQUE moderne, de belle apparence, sûr, stable, élégant, pratique, solide, de petite largeur, peu encombrant, qui embellisse votre intérieur et fera l'admiration de votre famille et de tous vos amis.

ATP 38

صلى الله عليه وسلم

ÉDUCATION

MÉDECINE

GRÈVE SOLITAIRE

Parce qu'elle attendait sa titularisation et que l'administration lui avait refusé la reconduction de son stage, Mlle Danielle Yaffi, adjointe d'enseignement stagiaire au collège d'enseignement secondaire de Gentilly (Val-de-Marne), s'est mise en grève au mois de février 1974. Seule. En franc-tireur. Déjà mutée sans l'avoir demandée, nommée à un poste de documentaliste et non à un poste d'enseignante (en italien) et installée pour exercer ses nouvelles attributions dans la loge de l'ancien directeur concubinaire, Mlle Yaffi a estimé que trop, c'était trop. Elle oubliait que notre société est sans tendresse pour ces « franc-tireurs en flèche » que sont les grévistes solitaires. L'interpellation purement individuelle du travail ne mérite pas d'être considérée comme une grève, écrivent G.-H. Camerlingh et G. Lyon-Caen dans leur *Précis du droit du travail*. Si la jurisprudence a toujours tranché dans ce sens, Mlle Yaffi a vu d'abord son droit, puis, le 17 novembre 1974, le ministre de l'éducation nationale a pris à son encontre un arrêté de fin de stage pour « abandon de poste ».

Ainsi, après avoir travaillé plusieurs années dans l'enseignement, Mlle Yaffi se trouve-t-elle écartée pour avoir protesté d'une manière discutable contre le fait tout aussi discutable que son réservoir d'éducation nationale. La balance n'est-elle pas tout à fait égale.

● Augmentation du tarif des heures supplémentaires pour les enseignants du premier degré. — Une circulaire publiée au *Bulletin officiel* du 5 septembre prévoit l'augmentation du tarif des heures supplémentaires affectées par les instituteurs et les professeurs de collèges d'enseignement général pour le compte et à la demande des départements et des communes. A partir du 1^{er} novembre 1974, les instituteurs et professeurs d'écoles élémentaires recevront 21,83 F pour une heure d'enseignement, 19,84 francs pour une heure d'enseignement de surveillance, 13,08 francs pour une heure de surveillance. Pour les professeurs de collèges d'enseignement général et personnels assimilés, le taux de rémunération de ces mêmes services passera de 24,01 francs, 21,60 francs et 14,40 francs.

● L'Union des femmes françaises rappelle que « le gouvernement, qui avait promis la totale gratuité de la scolarité, octroie seulement quelques heures supplémentaires aux élèves de sixième ». Les frais liés à la scolarité des enfants resteront donc une très lourde charge pour les familles, même si sur quelques fournitures interviennent l'opération bourse de 5 %, poursuit l'association. D'autre part, la gratuité des transports scolaires ne sera pas encore réalisée cette année. C'est pourquoi l'Union des femmes françaises reprend sa campagne pour la gratuité totale des livres, fournitures et transports scolaires.

AÉRONAUTIQUE

● La première traversée aérienne de l'Atlantique nord. Le titre du récit de la traversée de l'Atlantique nord par Charles Lindbergh (*Le Monde* du 28 août) qualifie l'exploit du *Spirit of Saint-Louis* de « première traversée ». s'e en avion de l'Atlantique nord ». Ainsi que nous le signale un lecteur de Pamplune (Espagne), la première traversée aérienne de l'Atlantique nord a été réalisée par un hydravion de la marine américaine. Il s'agissait d'un quadrimoteur Curtiss, le NC-4 qui, parti le 8 mai 1919 de New-York, se posa le 31 à Lisbonne et le 31 à Portsmouth, après avoir fait escale à Terre-Neuve et aux Açores, et perdu en cours de route deux autres avions du même type dont les équipages furent sauvés. Le NC-4, commandé par le major Read, avait en outre cinq hommes d'équipage.

LES MANUELS SCOLAIRES AUGMENTERONT DE 12%

Les familles qui schématisent en ce moment les manuels scolaires pour la rentrée ne trouveront pas sur la vitrine des librairies les macarons à flèche rouge de l'opération « frein aux prix », qui commencent à fleurir à la devanture des boutiques et des grands magasins. Les éditeurs de livres scolaires ont en effet obtenu cette année, des pouvoirs publics, un « accord de programmation » les autorisant à augmenter le prix des manuels de 12 % en moyenne. Cette hausse, qui pour atteindre 14 % dans certains cas, sera sans nul doute durement ressentie en cette période de rentrée, où l'équipement des élèves oblige les familles à des dépenses souvent voisines de 300 F.

UNE INDUSTRIE COMME LES AUTRES ?

Le Syndicat national de l'édition, qui réunissait, mercredi 4 septembre, sa conférence de presse annuelle, ne s'est pas satisfait par la hausse de 12 % en moyenne des manuels scolaires autorisée par les pouvoirs publics. Pour tenir compte du retard dont souffrait le livre scolaire en 1973 — la hausse avait été contenue dans les limites de 3,5 % — et absorber l'augmentation des coûts de fabrication et des frais généraux pour le premier semestre 1974, c'est de 18 % que les éditeurs auraient voulu augmenter leurs prix. A l'appui de cette exigence, ils ont fait valoir un certain nombre d'arguments qui ne manquent pas de poids. Le prix du papier a grimpé en une année de manière vertigineuse : environ 50 % — et cette hausse n'est pas près de se ralentir. Le coût du carton, de son côté, doublé, tandis que les frais d'impression et de façonnage ne cessent de croître.

Devant cette conjonction difficile, les éditeurs de livres classiques se sont efforcés de faire front, mais la situation générale de leur industrie est préoccupante. Leur chiffre d'affaires, qui était, en 1971, de 354 millions, n'a été que de 299 millions, en 1973, et de 299 millions, en 1973. Quant à la production des manuels eux-mêmes, elle est en régression tant en ce qui concerne le nombre de titres au catalogue que celui des exemplaires vendus.

Le respect des programmes

Cette tendance du marché trouve en partie son explication dans la manière dont le livre scolaire est aujourd'hui utilisé. Le Syndicat national de l'édition — qui avait pris l'initiative de faire débattre au cours de sa conférence de presse parents, élèves, professeurs et auteurs sur le thème : « A quoi sert le livre scolaire ? » — se trouve, en effet, confronté à une remise en question du manuel en tant qu'instrument traditionnel d'acquisition des connaissances.

Pourtant les nouvelles tendances pédagogiques n'expliquent pas tout. Si le manuel scolaire présente chaque année sous des formes de plus en plus attrayantes pour l'œil, son contenu est loin de se renouveler au même rythme.

● L'enseignement de la gestion et des P.M.E. — L'Institut de gestion de Rennes (université de Rennes) organise du 16 au 20 septembre un colloque franco-québécois sur « les stratégies des institutions d'enseignement de gestion dans leurs relations avec les petites et moyennes entreprises ». L'objectif de cette réunion est de « permettre à des représentants des P.M.E. et du monde de l'enseignement de confronter leurs points de vue sur les principaux aspects de l'activité d'une institution d'enseignement de gestion », qui s'adresse souvent davantage à de futurs cadres des grandes entreprises.

9, rue Jean-Macé, 35 - Rennes, tél. 36-24-37.

SCIENCES

● La première centrale nucléaire bulgare située à Kozlodouk a été inaugurée le 4 septembre. M. Todor Jivkov, chef de l'Etat et du P.C., a souligné « l'importance » de cette centrale pour l'économie bulgare de cette centrale dont la puissance actuelle est de 440 mégawatts. Sa construction a été réalisée avec un très large concours de l'Union soviétique qui a fourni les principaux équipements, dont les réacteurs et deux cent dix spécialistes et ouvriers. — (A.F.P.)

Au cours de journées régionales

LES MÉDECINS GÉNÉRALISTES VONT ÉTUDIER LA RATIONALISATION DES SERVICES D'URGENCE

Le Syndicat national des médecins généralistes français (S.N.M.G.F.) (1) ne renâclera pas, cette année, à participer à l'indiqué, au cours d'une conférence de presse, son président, le docteur Bouyer. Les médecins généralistes ont, désormais, pour des journées de réflexion à l'échelon régional. La première d'entre elles sera consacrée, cet automne, aux trois grands problèmes que posent les urgences et les urgences, à savoir : comment rationaliser l'urgence, comment organiser la répartition actuellement anarchique des transports médicaux.

Le S.N.M.G.F. a l'intention de sensibiliser le médecin généraliste à l'importance du rôle qu'il doit jouer au sein des structures existantes. Il veut notamment la nécessité d'engager rapidement le dialogue avec la police, les pompiers ou les ambulanciers pour le transport, et avec les partenaires hospitaliers pour l'admission des malades.

D'autre part, le problème des urgences se pose d'une façon très différente selon les régions et les milieux rural ou urbain. Le S.N.M.G.F. souhaite l'instauration d'un système de secours unique pour toute la France, qui tienne compte de ces disparités.

Enfin, les médecins généralistes se plaignent d'être les seuls concernés par l'application de l'article 68 du code pénal relatif à la « casernisation » des personnes en danger. Cet article, disent-ils, devrait être appliqué avec autant de rigueur à tous les professionnels liés indirectement aux problèmes des urgences.

(1) 30, rue de Londres, Paris-8.

5 000 SPÉCIALISTES DU CŒUR RÉUNIS A BUENOS-AIRES

Les maladies cardio-vasculaires sont responsables de 37 % du total des décès

Près de cinq mille spécialistes venant de quatre-vingts pays assisteront au congrès mondial de cardiologie réuni au Théâtre Colón de Buenos-Aires, jusqu'au 7 septembre.

Lors de ce congrès, ouvert lundi 2 septembre, divers thèmes ont été abordés :

● ÉPIDÉMIOLOGIE : considérée par l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) comme le « fléau du vingtième siècle », les maladies cardio-vasculaires représentent, aujourd'hui, la première cause de mort dans le monde ; elles sont responsables à elles seules de 37 % du total des décès. En 1968, en France, elles avaient causé la mort de 225 000 malades, soit deux fois plus que le cancer, la leucémie, la tuberculose et la polioomyélite réunies.

Contrairement à une opinion très répandue, les maladies du cœur et des vaisseaux ne sont pas l'apanage de la vieillesse : une récente enquête de l'O.M.S. montre, en effet, que dans les pays développés 39 % des décès parmi les hommes de vingt-cinq à soixante-quatre ans sont imputables à ces affections.

Les résultats des vastes enquêtes épidémiologiques présentées à Buenos-Aires permettent d'espérer qu'en connaissant mieux les facteurs de risque coronarien, on pourra dans un avenir proche déceler systématiquement les populations à « haut risque » et mettre en œuvre, très rapidement, les mesures préventives nécessaires.

● LA CHIRURGIE DES ARTÈRES CORONAIRES. — Les résultats de la chirurgie des artères coronaires ont été favorablement accueillis au congrès. La technique proposée en 1967 par l'Argentin René Favaloro — le pontage artériocoronarien — consiste à court-circuiter une artère coronaire obstruée en prélevant sur le malade un segment

de veine qui est greffé ensuite sur l'artère et sur l'artère coronaire en aval des lésions, de façon à rétablir efficacement l'apport de sang au muscle cardiaque.

Après un enthousiasme excessif, la technique avait été quelque peu délaissée en raison des risques non négligeables de mort et de complications. Aujourd'hui, les résultats à long terme présentés par les grandes équipes cardiologiques mondiales ont permis d'appeler au contraire que, en l'absence de moyens médicamenteux véritablement efficaces pour prévenir l'infarctus du myocarde, la revascularisation du muscle cardiaque par « pontage » devrait connaître, dans les années à venir, des développements importants.

La mortalité reste cependant assez élevée puisqu'un malade sur dix est mort pendant son séjour à l'hôpital.

● GREFFES. — Sur les centaines de communications prévues au programme du congrès, une seule communication de dix minutes a été présentée sur cette technique chirurgicale d'exception par un assistant du professeur Norman Shumway — le « père » de la transplantation cardiaque. Il a fait connaître les statistiques de l'équipe de Stanford, qui demeure l'une des rares à effectuer encore ces interventions ; soixante-sept transplantations ont été faites par cette équipe, qui a observé chez les opérés un taux de 44 % de survie à un an, de 35 % à deux ans et seulement de 25 % à trois ans.

● CŒUR ARTIFICIEL. — Un médecin de Salt Lake City, le docteur Olsen, a fait savoir qu'il avait fait vivre des veaux durant plusieurs semaines avec un cœur artificiel.

Les cardiologues n'excluent pas la possibilité de réaliser un véritable cœur artificiel implantable chez l'homme en 1990.



Jean de Bonnot, Editeur de Livres Rares, présente pour le Centenaire de la mort de Jules Michelet :

L'HISTOIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE

Avec les 128 tableaux historiques, gravés au burin et à l'eau forte, imprimés en l'an XIII^e de la République (*)

Jules Michelet « en le courage d'exhumer l'énorme dossier de la « Révolution Française » quelque soixante ans seulement après l'extinction de Robespierre. Nul, avant lui, n'avait interrogé avec cette conscience exemplaire les pièces et les dossiers de la grande tourmente ; nul n'avait eu le courage, ou simplement l'idée, de questionner avec méthode, les rares survivants notoirs ; nul n'avait eu la lucidité, l'énergie et le talent de faire revivre, dans leur authenticité, les artisans décriés ou méconnus de notre grande révolutionnaire.

Jamais on ne conta, avec tant de vérité et d'émotion, le procès et la mort de Louis XVI, les mayas de Carrier à Nantes et l'arrestation des Girondins, l'assassinat de Marat et le procès de Charlotte Corday, l'écroulement de Marie-Antoinette et la fin de Danton et de Robespierre, de Saint-Just et de combien d'autres. Jamais le passé ne fut plus vivant, plus présent, jamais les acteurs de ce drame ne furent dépeints avec autant d'objectivité dans leur petitesse et leur grandeur.

L'Histoire de la Révolution Française de Jules Michelet brigue le double suffrage des amateurs d'Histoire et des fervents de grande littérature. Cette double réussite est presque unique et le miracle — car il y a un miracle Michelet — c'est que l'Histoire, comme l'écrivain, sont aujourd'hui plus que jamais, l'un et l'autre d'accord. Les ans n'ont fait que affermir cette œuvre exceptionnelle. Il y a bien longtemps déjà que je rêvais d'écrire ce maître ouvrage avec les soins qui conviennent aux chefs-d'œuvre. Le prétexte m'en est donné aujourd'hui. Jules Michelet s'est en effet éteint le 9 février 1874 à Hyères, au village natal. Cent ans se sont écoulés,

depuis la mort de notre grand historien. Je considère comme un devoir de marquer ce centenaire en vous restituant aujourd'hui l'Histoire de la Révolution Française, dans une édition digne de l'événement et de la grandeur du personnage, illustrée exclusivement avec des gravures de l'époque.

Tout l'ouvrage est réuni en sept volumes in octavo (14x21 cm), parfaitement reliés à l'ancienne : chaque reliure soignée d'une seule pièce dans une pleine peau de mouton, sans débris, en accord avec les originaux d'époque révolutionnaire dans les motifs d'inscriptions à l'or fin 32 carats sur fond jadis antique. Le texte intégral soigneusement revu d'après l'édition originale est imprimé avec un soin extrême sur un très beau vergé riche en chiffon et teinté dans la masse, dont les amateurs qui me sont fidèles savent qu'il est spécialement fabriqué sur mes indications.

Chaque volume est « truffé » d'illustrations rares de l'époque révolutionnaire. Au total 128 tableaux historiques de l'an XIII de la Révolution. Je ne dérogerai pas à mes principes habituels en vous proposant de livrer gratuitement, à votre adresse, pour 8 jours, le premier volume. Il vous suffit de me le demander en communication en remplissant le bon à découper, ci-dessous. S'il ne vous plaît pas, vous me le renvoyez, à mes frais, sous 8 jours, et vous ne me devez rien. Par contre, si vous décidez garder ce premier tome, vous m'en réglez le montant, soit 61 F + 2,65 F de participation au frais de port. Vous recevrez ensuite les six autres volumes à la cadence d'un par mois et au même prix, formellement garanti par votre souscription, quelles que soient les hausses en cours.

Garantie de valeur : chaque volume est gravé sur papier de qualité et est garanti à l'épreuve du feu et du vol.

Vente exclusive par courrier chez le seul : JEAN DE BONNOT, Editeur de livres rares et précieux, 7, rue Saint-Hippolyte - 75002 Paris - Cédex 06.



BON D'EXAMEN GRATUIT

Je suis curieux de voir, sans engagement de ma part, le premier volume de la « Révolution Française » de Jules Michelet. J'examinerai la qualité de cet ouvrage et, si je ne suis pas entièrement convaincu de sa valeur et de son intérêt exceptionnel, je vous le retournerai dans son emballage d'origine, sans rien vous devoir. Si, par contre, il me plaît, je vous en régle le montant au prix spécial de 61 F + 2,65 F de participation au frais de port. Les 6 volumes suivants me parviendront à la cadence d'un par mois.

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Signature

(Signature des parents ou du tuteur pour les mineurs).

I.N.I.G. INSTITUT NATIONAL D'INFORMATIQUE DE GESTION

Etablissement privé d'enseignement supérieur créé par l'I.G.O.

proposé aux jeunes diplômés de l'enseignement supérieur désireux de valoriser leurs connaissances dans les carrières offertes par l'informatique appliquée à la gestion.

Une formation de DURÉE UN AN (dont stage rémunéré de 3 MOIS) organisée avec le concours de professionnels, s'appuyant sur l'expérience pédagogique de l'I.C.G.

Des débouchés aux postes d'ANALYSTES ou SYSTÈMES DE GESTION dans les entreprises recrutent chaque année à l'INIG des cadres de ce niveau.

L'INIG dispense cette formation à :

I.N.I.G. - PARIS, 63, avenue de Villiers, 75017 PARIS - Tél. : 267-36-14
I.N.I.G.-EST, 13, rue de Mallevaux, 54130 NANCY-ST-MAN - Tél. : 28-31-70
I.N.I.G. - SUD-OUEST, 7, av. d'Arès, 33200 BORDEAUX - Tél. : 52-24-78

**Jusqu'au 5 octobre
gagnez jusqu'à**

12%

sur tous vos achats*

Gardez vos tickets de caisse. Le Printemps vous les rachète.

3% à partir de 350 F d'achats (ex. : total de vos achats 375 F - 363,75 F)
5% à partir de 650 F d'achats (ex. : total de vos achats 675 F - 641,25 F)
7% à partir de 1000 F d'achats (ex. : total de vos achats 1005 F - 934,65 F)
10% à partir de 1500 F d'achats (ex. : total de vos achats 1505 F - 1381,50 F)
12% à partir de 2500 F d'achats (ex. : total de vos achats 2500 F - 2252,80 F)

Le Printemps vous rembourse en argent liquide en fonction du barème ci-contre, jusqu'à 12% du montant total de vos achats, jusqu'au 5 octobre. Les tickets doivent être validés à la caisse et seront remboursés jusqu'au 31 octobre 1974.

En plus, le Printemps participe à l'opération frein sur les prix : 5 % de réduction sur tous les articles rentrée des classes.

* A l'exclusion des articles marqués d'un point rouge, des prestations de service et de l'alimentation.

Ouverture
du Printemps Crétail
mardi 10 septembre

Printemps

**Lutte
anti-hausse**

Printemps Haussmann, Nation, Parly 2, Vélizy 2, les Brûlmell, vente en entrepôt à l'île-Saint-Denis.

صكنا من الامل

صحنات الامل

Le Monde DES LIVRES

LA RENTRÉE ROMANESQUE

MAX GALLO : une quête initiatique

* L'OISEAU DES ORIGINES, de Max Gallo, Laffont, 312 p., 24 F.

DANS la forêt, un sorcier à visage d'oiseau s'empare de l'adolescent : il le ligote, nu, accolé au corps d'une femme morte, et il abandonne le couple dans une fosse pendant trois jours et trois nuits. « Ici commence le combat de la vie et de la mort. » Si, après le temps prescrit, l'adolescent vit encore, et s'il n'est pas devenu fou, il est homme, enfin.

Ce rite mystérieux est l'un des mythes et des rêves qui guident la quête de Thomas, le narrateur du dernier roman de Max Gallo : « L'oiseau des origines ». Comme l'adolescent de la forêt, Thomas sait qu'il devra affronter l'épreuve suprême pour devenir enfin ce qu'il est et se libérer de la grande question qui l'empêche de vivre : « Homme, qui es-tu ? »

A la manière d'une suite musicale, le livre est composé de sept mouvements où les thèmes s'ordonnent, se fondent, se perdent et se retrouvent, soumis à des cadences contrastées, dont l'ensemble frappe par la force de son unité profonde. Cette unité de l'œuvre est le reflet de l'unité passionnément voulue par Thomas, à travers la multiplicité de ses expériences. Le narrateur est en effet de ceux qui ne peuvent se contenter de jouir du temps comme il vient. Constantement attentif aux signes, aux symboles, aux messages que sont les événements et les rencontres d'une vie, il se voue tout entier à la recherche de leur sens.

« Je sais que les événements s'assemblent selon un ordre, comme orientés par un pôle magnétique pliant les forces à sa convenance. Mais pour saisir le dessin général, ce dessin dont je ne vois que la

trace, il faut s'élever, s'éloigner, et l'on découvre alors la rigueur du projet, conçu par qui ? »

Il n'y a pas de hasard — tout est lié — ce sont les certitudes données d'avance de Thomas, et elles fonderont toute son œuvre, qui le conduit à une profonde mutation de l'être. Avec une vigilance lucide, avec les ressources d'une sensibilité que le moindre écho émeut, Thomas interroge l'amitié, le plaisir, l'amour ; il tente de puiser chez les femmes qui traversent sa vie un peu de sa propre vérité : il se mêle aux hommes de la ville, il se retire sur une île, demandant à la solitude la vraie connaissance de soi ; il écoute les voix lointaines de la mémoire, il prête attention aux rêves, d'où le hasard est absent aussi. N'est-on jamais que seul et caché à soi-même ? Ou faut-il croire, et peut-on espérer que paraisse un jour « l'oiseau des origines », qui vient arracher le condamné, innocent ou coupable, à ses juges et à ses bourreaux ?

La richesse de ce livre rend possibles au moins deux lectures, à des niveaux différents. On peut, en premier lieu, s'attacher à la qualité d'un excellent roman psychologique, où tout semble commencer à la façon d'une enquête policière. A quinze ans, Thomas ne sait rien de sa mère ; il est élevé par sa tante et sa sœur aînée, qui refusent de répondre à son ardeur curieuse ; le père de Thomas ne parle plus depuis des années, ou ne prononce que de rares paroles mystérieuses : « Thomas, sois juste. » Ce père, le Grand Lecteur, vit dans une bibliothèque, dont l'accès est interdit. Si l'on s'en tient ainsi à l'anecdote, on sera captivé par le déroulement d'une intrigue où Thomas fait son apprentissage et découvre progressivement le monde des hommes ; on pourra se plaire à la diversité des milieux qu'il est amené à connaître, on admirera la vraisemblance de tous les personnages, le naturel de leurs langages, l'évocation précise et serrée des paysages traversés.

JOSANE DURANTEAU.

(Lire la suite page 15.)

PIERRE KYRIA : la chronique d'une passion

* MADEMOISELLE SARAH, de Pierre Kyria, Fayard, 232 pages, 26 F.

D'EVIDENCE, il y a, dans les romans de Pierre Kyria, *Mademoiselle Sarah*, et principalement *Le Mort blanc* (1), un soulèvement de l'écriture que d'aucuns diront traditionnelle, alors qu'il s'agit surtout de raconter une histoire dans sa profondeur psychologique. Les personnages de Pierre Kyria sont explorés avec un soin minutieux : rien n'est négligé, par l'auteur, qui soit capable de faire paraître leur mystère, ou quelque chose d'irréductible qui est peut-être bien l'âme. S'il fallait découvrir une ligne à ce romancier, on évoquerait assurément Julien Green et certains écrivains anglo-saxons fascinés par le Sud.

Il ne serait pas indu, en outre, lisant *Mademoiselle Sarah*, d'en appeler à l'ombre de Jules Barbey d'Aurevilly, non seulement parce que ce récit se déroule en partie dans une petite ville normande, Valmont, qui tient du Valognes légendaire, et aujourd'hui disparu, des *Diaboliques*, mais parce que ce qui anime Pierre Kyria s'apparente à ces mouvements profonds où la Grâce, le Démon, l'impitoyable d'être, jouent un rôle essentiel et masqué.

Une femme encore jeune, trente-deux ans, Sarah Lange, vient d'abandonner son mari, Marc, un agent immobilier retors et infidèle. Marc sera sauvé par les médecins, mais il demeurera amnésique et à demi paralysé. La police ne l'ayant pas inquiété, Sarah emmènera l'infirme dans sa maison normande, s'enfonçant dans une vie sans mémoire ni avenir. Voilà l'anecdote. Le vrai roman est ailleurs.

Il est dans le personnage central, cette vieille fille (d'âge), qui n'a consenti, dans sa vie, qu'à un seul amour, celui de Marc. Ils vécurent ensemble, puis se quittèrent, pour se retrouver huit années plus tard, renouer pour un mois et aboutir à cet instant tragique où Sarah abat son mari d'un coup de revolver. Avant de rencontrer Marc, elle n'avait cédé ni au libertinage enfantin des pensionnats ni aux passions douteuses des belles de province : « Sarah froit la vie, sans savoir y pénétrer, sans le vouloir, y devenant des grossièretés et des compromissions qui lui faisaient instinctivement horreur. Elle avait la hauteaine réserve des timides. » La rencontre de Marc la délivra, mais, au même temps, le captiva. « Avoir aimé Marc aussi passionnément et continuellement, d'aimer, n'était-ce pas un long apprentissage de la mort ? » Mais dès lors que Sarah a tiré sur Marc, et dès lors que Marc a perdu la mémoire, le roman de Pierre Kyria devient une analyse de la solitude, et *Mademoiselle Sarah*, livrée à ses fantômes, devient une femme dont toutes les inventions, costumes, parfums, bijoux, rapportent des millions, qui aura pour amants, tantôt les hommes les

plus riches ou les plus voyants de son temps, le petit-fils du tsar, le duc de Westminster, tantôt les poètes les plus secrets, Pierre Reverdy (qui logera deux ans chez elle), Stravinski (elle subventionnera un ballet de Diaghilev), tout en demeurant cette « irrégulière » vouée aux affronts, aux abandons, à la solitude.

Edmonde Charles-Roux a emprunté son joli titre à Marcel Proust : Mme de Villeparisis désigne par ce mot les femmes qu'on n'épouse pas. Boy, le premier, posera la cruelle étiquette sur le front de celle qu'il a fait rêver. En 1918, il prend pour femme la fille d'un baron anglais.

Mais c'est la mort, non le mariage qui le séparera de Gabrielle : un an plus tard, il se tue en automobile. La prodigieuse ascension de Coco Chanel se clôt sur ce défilé. Edmonde Charles-Roux, parce qu'elle a pu retrouver l'ami qui vint alerter Gabrielle en pleine nuit et l'emmena aussitôt jusqu'à Cannes, nous fait assister directement à la scène. « Son visage était

par les choses et les personnages révolus. Le débat solitaire de Mlle Sarah fait apparaître, dans l'arrière-plan, les futilités de la vérité, ce « beau mot atroce qui convient aux forts ». Ce qui compte, n'est-ce pas plutôt l'oubli, cela que Pierre Kyria dit être l'« opium du bonheur » ? C'est le livre d'un moraliste, qui raconte une blessure. Un livre lent, rempli d'ombres qui en font le prix et le poids.

HUBERT JUIN.

Jacques-Pierre Amette :

L'Iroquois des villes et des champs

* LA VIE COMME ÇA, de Jacques-Pierre Amette, Denoël, Les Lettres nouvelles, 124 p., 28 F.

« J'voudrais encore m'émouvoir », écrit Jacques-Pierre Amette dans son cinquième livre. Et à la question : « Que laissez-vous dans la vie ? » — triste question, car elle suppose qu'on fait autre chose que vivre, — son narrateur répond : « Je regarde. »

Il regarde, Jacques-Pierre Amette. Avec la surprise de quelque Iroquois, les rues, les villes, les lieux, les lieux qui les transpercent. Avec une sorte d'avidité, les visages, les silhouettes des passants, des passantes « qui parcourent les rues la nuit au lit bouche ».

C'est un des rares jeunes romanciers qui éprouvent et transmettent le sentiment du moderne. Il donne à ses romans le rythme d'un téléscripteur, enchaînant ses flashs à la manière de Jean-Luc Godard, qui l'a depuis toujours influencé. Ici, l'allure se ralentit toutefois. C'est que le promoteur des villes s'est mis en flâneur des champs. Jacques-Pierre Amette, dans *La Vie comme ça*, décrit la dérive de deux soldats qui se sont enfuis de la caserne. Ce n'est pas seulement l'armée qu'ils désertent, mais la vie éternelle, étouffée, vieillie de l'aube. Ils cherchent leurs désirs pour la réalité : courir la campagne, ne pas travailler, demander à une jeune Américaine inconnue la permission de lui caresser les cuisses, et l'obtenir, ne pas régler sa note dans un motel sous prétexte que le store de la chambre a intercepté le matin.

Tous ceux qui sont ont donné le sens du péché sont des assistants », dit le narrateur. Il essaie de s'en libérer, en prenant les chemins buissonniers de la logique : l'insolite et le burlesque trouvent des clartés dans la trame des interdits. Cela évoque parfois l'humour explosif de Bof — le film de Pasolini — ou la fantasia de Boris Vian. *La Vie comme ça* nous séduit non seulement par sa liberté d'allure, mais par la délicatesse du trait. Jacques-Pierre Amette sait revenir dans ses mots la lumière fragile d'un visage, ou le silence d'une campagne « comme enneigée de calme ».

FRANÇOIS BOTT.

jacques lacarrière

Chemin faisant...

1.000 kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui

"Livre salutaire entre tous, puisqu'il nous indique qu'une autre vie se trouve au-delà de l'asphalte meurtrière."

CLAUDE METTRA (Le Monde)

Un volume 256 pages - 26 F

fayard

ELLE, COCO CHANEL

« L'irrégulière », d'Edmonde Charles-Roux

CES deux femmes, tout les oppose et tout les rapproche. Fille d'ambassadeur, Edmonde est de plain-pied avec la société que Coco a dû conquérir de haute lutte. A l'heure des guerres, leurs attitudes sont exactement contraires. En 1939, l'une sert comme ambulancière, s'engage comme militante F.T.P. L'autre, fort peu soucieuse en 1914 du front et des blessés, édifie sa fortune en exploitant les frivolités de l'arrière, et, au second assaut, se compromet avec l'ennemi. Même divergence en politique : Coco, issue du peuple, est réactionnaire. Edmonde, grande bourgeoise, est socialiste.

Mais, à quarante ans de distance, le même désir d'indépendance grâce au travail, à l'effort créateur, les a émancipées. Et le travail lui-même les a mises face à face. Sous le surmenage, qui a fait d'elle pendant plusieurs années la rédactrice en chef de *Vogue*, Edmonde eût-elle été tant obéie par celle qui fut l'impératrice de la mode dans les années 30 ?

Entre le peintre et son modèle, il y a donc comme une secrète empoisonnée, ce qui donne vie et chaleur à *L'irrégulière*, alors que la patiente, la minutieuse enquête du biographe risquerait de l'en priver. Menée depuis longtemps, cette enquête avait nourri maints articles et même un gros roman, *Elle, Adrienne*, dont l'héroïne, une couturière régnant sur le Tout-Paris, tombait, sous l'occupation, entre les bras d'un officier allemand.

La vérité sur Coco Chanel ? Pour en approcher, il fallait d'abord écarter le rideau de fumée, de mensonges qu'elle tirait sur ses origines, son enfance, son âge. Voici les faits les plus saillants et les plus inconnus qu'Edmonde Charles-Roux établit :

— Une enfance passée entre des religieuses à l'orphelinat d'Obazine, en Corrèze, quand, la mère morte, le père, qui ne fut jamais qu'un marchand forain, un métier de famille, eut abandonné la petite Gabrielle — c'est ainsi qu'elle s'appela depuis six ans, — pour suivre son aventureux mais très piètre destin.

— Une jeunesse qui se forme à Moulins dans une autre institution religieuse, au voisinage de deux tantes qui n'ont rien à voir avec celles que plus tard Chanel s'invente. L'une, mère de famille, sert de tutrice à la pensionnaire et, très habile, l'initie à l'art de chiffonner un tissu. L'autre, c'est Adrienne, qui l'accompagne dans les premiers pas de sa vie galante, puis de travail. Elle a le même âge que sa nièce et passe pour sa sœur quand les deux jeunes filles occupées à des travaux de couture en chambre, deviennent la coqueluche du 10^e chausseurs d'émouline.

— La troisième étape, c'est le bouillonnement de la ville, où Gabrielle se croit une vocation pour la chanson. On la décourage à temps, mais, dans les refrains de Polaire qui enthousiasment les lieutenants, elle trouve le surnom où se fixera la gloire : « Qui qu'a vu Coco dans l'rocadero ? »

C'est qui fait suite à ces « enfances » était déjà mieux connu. C'est le rôle joué par Etienne Balsan qui l'enlève à sa province sans pour autant l'introduire dans Paris. Du moins, dans la joyeuse abbaye de Thélème, où il la confine, près de Compiègne, lui révèle-t-il le monde du cheval et l'équitation. Il lui fit surtout rencontrer Arthur Capel, le dénommé Boy, qui fut le premier et peut-être le plus grand amour de sa vie. De naissance hâtée, Boy avait une revanche à prendre sur la société. Il croyait au travail, à l'intelligence pour la lui donner. Il comprit que Gabrielle avait un compte semblable à régler et ce fut lui qui permit à l'oiseau de déployer ses ailes.

De 1912 à 1919, tout de suite au cœur de la rue Cambon, et, la guerre survenue, à Deauville, à Biarritz, à Pa-

ris de nouveau, Coco, aidée par Boy, imposant d'abord ses chapeaux, puis ses tricot, enfin ses robes, devient ce qu'elle sera vingt années durant : une femme à la mode, une femme qui crée la mode, qui fait passer l'esthétique et l'esprit d'un siècle à travers le vêtement, une femme dont toutes les inventions, costumes, parfums, bijoux, rapportent des millions, qui aura pour amants, tantôt les hommes les

Plus riches ou les plus voyants de son temps, le petit-fils du tsar, le duc de Westminster, tantôt les poètes les plus secrets, Pierre Reverdy (qui logera deux ans chez elle), Stravinski (elle subventionnera un ballet de Diaghilev), tout en demeurant cette « irrégulière » vouée aux affronts, aux abandons, à la solitude.

Edmonde Charles-Roux a emprunté son joli titre à Marcel Proust : Mme de Villeparisis désigne par ce mot les femmes qu'on n'épouse pas. Boy, le premier, posera la cruelle étiquette sur le front de celle qu'il a fait rêver. En 1918, il prend pour femme la fille d'un baron anglais.

Mais c'est la mort, non le mariage qui le séparera de Gabrielle : un an plus tard, il se tue en automobile. La prodigieuse ascension de Coco Chanel se clôt sur ce défilé. Edmonde Charles-Roux, parce qu'elle a pu retrouver l'ami qui vint alerter Gabrielle en pleine nuit et l'emmena aussitôt jusqu'à Cannes, nous fait assister directement à la scène. « Son visage était

déchiré par une grimace muette ; une expression qui trahissait toute la douleur du monde. Mais pas une larme. » Elle ne pleura, et pendant plusieurs heures, que sur la route, devant la carcasse consumée du véhicule auprès de laquelle le chauffeur l'avait emmenée seule.

Ces mises en scène directes sont assez rares dans le livre. L'auteur — est-ce scrupule ? — se comporte plus en historienne qu'en romancière. Elle établit des faits, présente d'innombrables personnages, décrit des lieux, ne serait-ce que les nombreuses maisons où habita Chanel. A cet égard, *L'irrégulière* est la chronique d'une société, de plusieurs époques, celle dite la « Belle », les Années folles, le Front populaire, et de deux guerres, au moins autant que le récit d'une vie et le portrait d'une femme.

CHANEL, devenue célèbre, à partir de 1919, ne se comporte plus guère d'ombres à dissiper. Jus- qu'en 1940, où le mystère s'épaissit à nouveau, Edmonde Charles-Roux reprend alors le rôle de détective qu'elle avait mené pour les années de jeunesse. Il faut avouer que ce qu'elle découvre n'est pas banal. Non point tant sur la personnalité de l'officier allemand, von D., qui vécut avec Chanel, rue Cambon, que sur une bien étrange mission qu'en 1943 elle se mit en tête d'accomplir. Elle voulut rencontrer Churchill, qu'elle avait connu autrefois pour le convaincre de mettre fin à la guerre. Elle réussit à aller jusqu'en Espagne, entraînant une amie anglaise qu'elle fit pratiquement enlever de force à Rome avec l'aide d'un S.S., Walter Scheffenberg.

L'équipée tient du roman policier et projette un jour curieux sur l'état d'esprit des services d'espionnage allemands. Naïveté ou déjà paniqué ?

L'opération Modelhut échoua. Gabrielle retourna à Paris, et comme à tous les dangereux contacts qu'elle avait dû prendre ne suffisait pas, elle se rendit à Berlin pour se justifier auprès de Schellenberg. Ce ne fut pas une brève rencontre. Quand le châtiment eut sonné pour lui à Nuremberg, il fit appel à Chanel, et Chanel l'aide. Certes, remarque Edmonde Charles-Roux, en un temps où personne d'autre qu'elle ne l'eût osé.

Elle, Coco, s'en tira. Sa biographe suggère que ce fut peut-être sur l'intervention de Churchill. Lui ou un autre ? Chanel ne manquait pas de puissants appuis en Angleterre.

Sur l'exil doré en Suisse, coupé, quand elle le voulait, de séjours sur la Côte d'Azur, sur la réouverture de sa maison à Paris en 1954, qu'elle allait tenir à bout de bras, avec une énergie que l'on dirait invincible, que son autocritique, bref, sur la Chanel que tout le monde, et elle-même, a connue, Edmonde Charles-Roux glisse en quelques pages quand il lui en a fallu plus de cinq cents pour fouiller l'autre, que le temps avait mise hors de sa portée.

Mais la recrée-t-elle vraiment ? Sur une scène encombrée de multiples personnages, le visage de Coco se perd. On la voit plus aux prises avec son entourage, ses amours, ses déceptions, qu'avec son démon créateur, le travail qu'elle eût à fournir, la visibilité à déployer. Sans doute Edmonde analyse-t-elle les composantes du style Chanel en y découvrant la persistance des impressions de l'enfance et des premières griserie de la jeunesse, le noir des orphelins, la garance des calottes d'officiers, les paillettes d'une robe de goussouise, la simplicité des vêtements de cheval, et chez cette femme qui vit entourée d'hommes, le désir constant d'adapter romantiquement l'élégance masculine au corps féminin. Mais on ne voit pas l'artiste à l'œuvre, on l'entend très peu parler. Si l'on perçoit l'étendue et l'éclat son empire, au lieu d'une impératrice inspirée, c'est une midinette qu'on rencontre, dévorée par le souci de respectabilité.

(1) Grasset, 388 p., 45 F.

TÉMOIGNAGES SUR LE MAGHREB

Vers une révolution culturelle ?

★ DE LA DÉCOLONISATION À LA RÉVOLUTION CULTURELLE. (1962-1973), d'A. Taleb Ibrahim, Alger, S.N.E.D., 1973, 228 pages, 20 F. Diffusion Sindbad, 1 et 3, rue Fuster, Paris (18^e).

FILS du cheikh Bachir Ibrahim, président des oulémas d'Algérie, Ahmed Taleb Ibrahim, contrairement à nombre d'écrivains maghrébins, n'a pas le sentiment d'avoir été déseigné : élevé dans la langue et l'esprit du Coran, c'est un fin lettré arabe. Il n'éprouve pas pour autant de complexe à l'égard des cultures européennes dont il est devenu familier, non plus qu'à l'égard de sa langue, qu'il manie avec une élégance que bien des Français lui envieraient. Homme de science — c'est un médecin — il est aussi homme d'action : chef de la fédération du F.L.N. en France, ce qui lui valut d'être incarcéré à la Santé de 1957 à 1961, il a également été secrétaire et, après l'indépendance, avant d'être nommé ministre de l'éducation en 1965 puis ministre de l'information et de la culture en 1970.

Cet ouvrage — recueil de textes écrits ou prononcés entre 1962 et 1972 et regroupés par thèmes — invite à réfléchir non seulement les Algériens mais aussi les Français, parce que l'indépendance n'a pas mis « fin brusquement à un certain état d'être avec le colonisateur ».

La plupart des Maghrébins de formation française ne se contentent pas de l'image ou en fonction d'un modèle étranger, explique le docteur Taleb, qui ajoute : « Comment s'en étonner, dès lors qu'ils ignorent qu'avant Descartes il y eut Ghazali ; avant Vico, Ibn Khaldoun ; avant De Foe, Ibn Tofail ; avant Claude Bernard, Ibn Sina (Avicenne) ; avant Dante, Al-Mutanabi, et, avant La Fontaine, Omar Ibn Rabi'a ? »

Albert Camus
témoin du malentendu

Les titres des chapitres révèlent les préoccupations de l'auteur : « Reconquête et découverte du patrimoine culturel », « Culture et personnalité algériennes », « Pour une renaissance du monde arabe ». D'où ces appels : « Il faut être soi-même », « Il faut être de son peuple », « Il faut être de son temps », « La volonté de retrouver son identité n'est pas simple retour au passé, fermeture sur soi. Il n'est pas dans notre intention de détruire l'acquis colonial mais de le reconstruire. Il ne nous vient pas à l'idée de nier l'apport de la culture française, qui nous a appris le savoir — ce que la méthode et le discours de la méthode. Mais comment ignorer les séquelles impalpables de la colonisation ? »

setion », comment, interroge l'auteur, ne pas combattre ce qu'elle a pu avoir d'insidieux ?

Rien n'illustre mieux le malentendu qui a longtemps existé — et qui existe encore souvent — entre Français et Algériens que l'analyse critique, rigoureuse et subtile, que l'auteur fait d'Albert Camus et de son œuvre. Un passage la résume parfaitement : « Fils d'ouvrier agricole qui a connu le faste insolent des colons, étudiant pauvre, militant dans les mouvements anticolonialistes, intellectuel d'une culture exceptionnelle, Camus a eu conscience de la situation historique originale des Européens d'Algérie. N'oublions pas qu'il a commencé à écrire l'Étranger en 1938 alors qu'il était encore à Alger républicain. L'absurdité de la situation, il la ressentait : c'est l'existence d'une colonie de peuplement au milieu d'une population algérienne largement majoritaire.

« L'étranger de Camus, c'est donc l'Européen en Algérie. La scène centrale du roman, c'est-à-dire les cinq coups de revolver que Meursault tire sur l'Arabe inconnu, c'est le symbole de l'agressivité dont l'Européen rêve de se débarrasser pour mettre fin au tête-à-tête désagréable et menaçant entre l'Arabe et lui... Je pense

qu'en tant qu'Arabe Camus réalise de manière subconsciente le rêve du « pied-noir » qui aime l'Algérie mais qui ne peut concevoir cette Algérie que débarrassée des Algériens. » Paradoxalement, alors que dès 1959 Camus pressent le drame qui va se jouer, il ne se résout pas, vingt ans plus tard, à accepter l'indépendance de l'Algérie et, constate l'auteur, les Algériens au milieu desquels il a pourtant vécu sont, à part de fugaces et dérisoires apparitions, absents de son œuvre.

La prise de possession de la réalité algérienne par les Algériens qui en avaient été dépossédés, l'approfondissement de l'héritage national et maghrébin, la restauration des échanges avec l'Orient arabo-musulman, sont donc menés en même temps que la bataille du développement. Mais, dit le docteur Taleb, « c'est une erreur de croire que le progrès puisse être réalisé par une sorte de juxtaposition de la technique moderne et des valeurs traditionnelles ». Il faut une synthèse que l'Algérie s'efforce d'opérer à travers la triple révolution industrielle, agricole et culturelle mais sans renoncer à l'ouverture au monde extérieur.

PAUL BALTA.

Un poète sous les verrous

★ L'ARBRE DE FER FLEURIT, d'Abdelkader Laabi, Ed. P.J. Oswald, 67 pages, 12 F.

LES poèmes rassemblés dans *L'Arbre de fer fleurit* sont datés de 1972. Année décisive pour Abdelkader Laabi, qui fut arrêté en mars de la même année et condamné à dix ans de prison en août 1973.

« D'un homme sans horizon », écrit Ahmed Targui dans sa longue préface, dont la lecture est absolument nécessaire si, après avoir subi les feux du verbe de Laabi, on veut situer comme il convient cette poésie qui a dû se forger à travers un maquis d'obstacles. *L'Arbre de fer fleurit* est un poète révolutionnaire. Cet intellectuel, totalement confondu aux luttes, aux souffrances de son peuple, a surgi sur les ruines d'un poète déchiré et solitaire. Laabi n'a connu que l'incertitude. Il suffit de lire son récit *Entre la nuit* publié en 1969 — il a alors vingt-sept ans — pour prendre la mesure de la douleur qui le ronge, de l'échec et de la voyance qui le soulèvent quotidiennement.

« Qu'étais-je ? Une grappe de colère flagellait les ruines

fléchissant dans les gradins de l'ancienne cité. Spectateur de la décomposition. Contre laquelle venaient se heurter Les griffes désespérées de ma main. »

En 1968, Laabi fonde le groupe et la revue *Souffles*, qui vont entamer une vaste entreprise de « reconquête », avec les armes de la réflexion, du poème, du signe graphique, etc. À la preuve de Souffles, Laabi mettra tout son savoir, toute sa force créatrice au service de l'œuvre de démythification, de démythification. Au bout, l'attend l'engagement total aux côtés du peuple. L'intellectuel retrouve le réel. Il n'est plus « séparé ».

Ce chemin a été illuminé par les soleils de l'amour fou. Et cette vérité — que les griffes ne peuvent vaincre — l'Arbre de fer — la proclame avec fougue quand le poète célèbre celle qui « redresse la motte de la voûte céleste ».

Ce long chant de certitudes, habité par la clarté, s'opère en mots calmes, concrets colorés, savoureux qui évoquent toute une poésie d'aujourd'hui de Nazim Hikmet aux poètes palestiniens.

ANDRÉ LAUDE.

Pour un renouveau prophétique

★ LA PERSONNALITÉ ET LE DÈVÈNIR ARABO-ISLAMIQUE, d'Elcheim Djaït, Le Seuil, 208 pages, 24 F.

VOICI, dans une langue française élégante et souvent précise, un essai au souffle prophétique indéniable. Grande est l'ambition de son auteur puisqu'il parle en philosophe (renu par Hegel et affiné auprès de Merleau-Ponty), en historien (exercé par l'étude scientifique de la ville de Kufa aux deux premiers siècles de l'islam), en psychologue (qui se risque à l'auscultation des déterminismes, secrets et avérés, de « l'homme arabo-musulman » du temps présent), en politique (qui s'engage dans la jeunesse par l'accession à l'indépendance de sa patrie musulmane, puis aujourd'hui exil), en croyant et en théologien musulman enfin (dont la saine culture s'en prend aux orientalistes et, de quoi, indisposer parfois les savants de chacun des arts ici associés au service d'une même proclamation ! C'est le risque du genre, lorsqu'on essaie de rassembler un itinéraire spirituel et intellectuel libéré des carcans idéologiques de la plupart des peuples arabes.

La fameuse « troisième voie » dont parle tout un chacun — entre Rabat et Bagdad, qui ne soit ni proprement capitaliste ni basement communiste, ni non plus post-industrielle, sans savoir et sans âme, qui ne soit cependant pas obsédée par des souvenirs à jamais figés — cette voie-là, Djaït s'efforce de son tour à la décrire. Sa vaste culture à la fois arabe et universelle lui permet les nuances qui font de ses idées logiques en vogue. Les théoriciens du Bas Orient à ses yeux quelque grâce, leur pensée (qui n'a pas encore été sérieusement présentée, ni étudiée en Europe) étant sans doute, parmi les courants secrets, l'inspiration la plus rigoureuse et la plus sage que le monde arabo-musulman ait connue. Djaït, malgré l'empêchement de la philosophie allemande, du positivisme français, du marxisme lui-même.

La réflexion critique de H. Djaït part de cette inspiration. Il se garde de confondre l'islam arabo-musulman avec une « nation arabe » qui serait dotée de toutes qualités et toutes vertus les modèles européens. Il voit une communauté de destin entre les différentes nations arabes, car il estime que la personnalité arabo-islamique — qui, depuis le septième siècle, c'est — la part prophétique de lancer une tradition spirituelle autonome — il faut en constater, et cela est essentiel pour H. Djaït, une vraie réforme de la religion et de la foi musulmanes, l'islam actuel devra favoriser, et non pas entraver, l'urgence et salutaire libération de la vie sociale et civile. Il faut, pour ce faire, renouveler l'expérience musulmane sur le dépassement arabo-islamique. Alors toute prescription canonique serait réinterprétée convenablement et la laïcité islamique de son.

Une pareille flambée prophétique, caractéristique d'une civilisation véritablement autonome (et non pas forcément « dérivée », comme dirait A. Lauro), semble, à lire encore les lignes, devoir échoir en sein de cette « bourgeoisie d'État » plus ou moins millitaire qui, comme Djaït le montre clairement, est en train de se souder à l'ancienne bourgeoisie au temps hémié par l'économie musulmane. Pourquoi pas ? L'Esprit souffle où il veut, mais aussi quand il peut et sous la forme qu'il veut.

OLIVIER CARRÉ.

« LA CRISE DES INTELLECTUELS ARABES »

★ LA CRISE DES INTELLECTUELS ARABES, d'Abdallah Laroui, Maspero, 224 pages, 26 F.

LES lecteurs français non spécialistes du monde musulman ont accès depuis peu à une série d'articles publiés entre 1956 et 1963 par l'orientaliste et anthropologue germano-américain G.-E. von Grunbaum (1). Simultanément paraît un ouvrage du sociologue et philosophe marocain Abdallah Laroui, et intitulé *La Crise des intellectuels arabes* (2). L'auteur s'y livre à un examen serré de la méthode de von Grunbaum.

Ce dernier considère la culture comme « un système clos de questions et de réponses se rapportant à l'humain et au comportement humain, en toute occasion où la société reconnaît une norme impérative. Une échelle de valeurs détermine la place et l'importance relatives de chacune des questions et réponses ». Von Grunbaum entreprend de montrer comment l'islam a provoqué chez les musulmans une prise de conscience unilatérale, et comment il a façonné une identité politique, religieuse et culturelle, qui a son parallèle, souligne-t-il, dans celle de la tradition romaine à Byzance.

En fournissant à la communauté musulmane des réponses inscrites dans une visée d'ensemble, l'islam jette les fondements d'un classicisme culturel dont les normes ne vont cesser de se consolider. Et c'est muni de ces principes d'organisation et de défense, que les musulmans affrontent une histoire dont ils s'efforcent de se rendre maîtres. Au centre de cette histoire, le choc d'un Occident dominant et d'un Orient dominé. Fidèle à ses prémisses méthodologiques, von Grunbaum examine les effets d'une occidentalisation tout à la fois désirée et rejetée.

Laroui, dans la critique vigoureuse qu'il présente de ces analyses, souligne combien le culturalisme laisse à désirer en tant qu'instrument d'investigation scientifique.

Retrouver le premier Marx

À partir d'une définition elle-même imprécise d'un *pattern* (2) récurrent comme système normatif d'organisation des significations, il est en effet aisé de procéder à une réduction des faits pour en extraire une essence que cette réduction est un fait de l'histoire. Et Laroui a beau jeu de montrer que l'histoire ne se réduit pas à une temporalité culturelle, et qu'il est difficile de concevoir l'existence d'une structure matricielle qui régle, hors du temps, l'activité des hommes. Or von Grunbaum impose cette logique à sa compréhension de l'islam. Elle lui dicte le choix d'exemples pris dans tous les temps et tous les lieux, et véritablement extraits de leur contexte. En même temps, qu'elle fixe une méthode, cette logique fige l'objet même de l'analyse dans l'image qu'on veut donner de lui. On retrouve là les dangers d'un idéalisme simplificateur qui en vient, par exemple, à ne tenir aucun compte des phénomènes économiques pour expliquer un ensemble d'attitudes par les seules motivations psychologiques.

Par le biais de sa confrontation avec l'Orient, c'est encore sur

l'Occident que s'interroge l'anthropologue américain. Et c'est encore la pensée occidentale qui se situe au cœur de la réflexion de Laroui sur la crise des intellectuels arabes et, plus largement, sur les rapports de l'idéologie marxiste et des intellectuels tiers-monde. Car toute son argumentation se construit autour du retard historique de la culture arabe. D'où son impression d'être inactuel en présentant des thèses qui se réclament de l'historicisme.

Pris comme la recherche d'une « loi naturelle qui préside au mouvement d'une société », comme la logique interne d'une action qui mène à l'édification d'une théorie politique, l'historicisme, aux yeux de Laroui, est la seule voie qui offre à l'intellectuel arabe pour appréhender le réel, l'orienter et contribuer d'une manière efficace à la réflexion révolutionnaire.

On lira avec profit les développements que consacre l'auteur au marxisme « arabe » dont il souligne avec raison que les débats se radicalisent après la grande crise de 1967. À cette occasion, il étudie les mécanismes de régression de la tradition islamique : les rapports de la problématique de classe avec les nationalismes ; les difficultés qu'éprouve l'intellectuel à historiser sa pensée.

Retrouver donc le premier Marx, proche de l'historicisme allemand, saisir son évolution de l'idéologie à la science dans sa réalité historique, voilà l'itinéraire fixé à l'intellectuel du tiers-monde afin qu'il puisse dominer la situation qui est la sienne. Et cette affirmation d'une spécificité qu'illustre la notion centrale de retard historique, qu'anime l'exigence d'une interprétation originale du marxisme, ne va pas manquer d'attirer à Laroui de sévères réactions de la part des marxologues, probablement aussi dures que celles qui lui valent naguère son *Idéologie arabo-contemporaine* (3). Ses réflexions explicites à Grunbaum et sa critique des thèses althusseriennes vont l'introduire dans un débat théorique dont on sait l'actualité et l'apreté.

Rationaliser la pensée

Pris à partie, il le sera encore par les intellectuels arabes dont il dénonce les aliénations, et par les tenants de la petite bourgeoisie aujourd'hui au pouvoir, dont les attitudes, conscientes ou inconscientes, font obstacle à la rationalisation de la pensée. Peu importe, si le débat s'ouvre et s'il aborde les problèmes au fond. L'idéologie arabe et la pensée musulmane cessent d'être un objet d'étude pour spécialistes ; elles sont désormais prises en compte par les hommes qui veulent renouer l'une et redéfinir l'autre. Des travaux comme ceux de Laroui ou ceux de Mohammed Arkoun, mus ces derniers par une pensée radicalement différente mais dont il faut dire l'importance (4), contribuent à cet effort de rationalisation. Voilà qui démonte le champ des controverses à venir.

J.-E. BENCHEIKH.

(1) Gallimard, 1973.
(2) Maspero 1967.
(3) Modèle simplifié d'une structure.
(4) Essai sur la pensée islamique, G.-P. Maisonneuve, 1973.

submarine
le péricope de la bande dessinée

NOUS ÉDITIONS
VITE ET DIFFUSION DES MANUSCRITS
ÉDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

un philosophe
s'insurge
contre
la science
officielle
dans

AUX ÉDITIONS
de la
**PENSÉE
UNIVERSELLE**
3 bis, QUAI AUX FLEURS
75004 PARIS

**l'imposture scientifique
par louis jacot**

Le vrai Mathieu Carrière
Vos droits à 18 ans
Ces filles qui posent nues
ce mois-ci dans

20 ans
le magazine de celles qui veulent en savoir plus

سورة من القرآن

LIBERATION

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

Une quête initiatique

(Suite de la page 13.)

On reconnaît l'intervention de l'histoire dans les destins individuels, thème cher à l'historien qu'est Max Gallo.

C'est à un autre niveau, cependant, que se situe l'originalité de ce livre. La profession de foi du narrateur, en effet, et les conséquences qu'il en tire sont exposées avec la cohérence et la clarté d'une démonstration intellectuelle. Mais ce n'est pas une démonstration intellectuelle, — c'est une aventure : où s'engage tout d'abord, avec son âme et son corps. Thomas n'a pas choisi ses certitudes, il ne s'est pas « dédié » pour elles : ce sont elles qui l'ont, semble-t-il, élu et désigné. Sa longue quête, jalonnée d'épreuves, est fidèle à leur choix, soumission aux lois divines, pressentiment d'un destin finalement accepté. Toute révolte dépeçée, c'est la conquête de la paix qui devient alors possible, et la sagesse qui commence, par le silence, dans une communion pleine et simple avec le monde réconcilié.

« Ce qui est vrai est simple. Ce qui est juste est simple », disait déjà un curé de campagne à Thomas adolescent. Mais la simplicité est la grâce qui se donne la dernière, et chocant, pour aller vers elle, ne peut qu'inventer la voie qui lui sera propre. En retraçant l'itinéraire de Thomas, c'est une aventure exemplaire dont Max Gallo donne ici le secret.

JOSANE DURANTEAU.

(Publicité)
**A PARIS
UN ÉDITEUR
SUR LA RIVE GAUCHE
LA PENSÉE
UNIVERSELLE**

RECUEILS
manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre.
étude formelle avec participation aux frais.

Adresser manuscrits et curriculum vitae à :
**M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE
LA PENSÉE UNIVERSELLE**
3 bis, Quai aux Fleurs, 75004 PARIS
Tél. : 325.85.44

Les récits-gigognes de Silvina Ocampo

* FAITS DIVERS DE LA TERRE ET DU CIEL, préface de Borges, introduction d'Italo Calvino. Traduit de l'espagnol par F. Rosset. Gallimard, 2 du Monde entier n° 228 p., 29 F.

ELLE appartient à l'une des plus anciennes familles d'Argentine, l'une des plus riches aussi. Elle est l'épouse d'Adolfo Bioy-Casares, que « l'invention de Morel », publié en 1940, révéla comme l'un des maîtres du récit fantastique moderne — entre Buzzati et son compatriote Cortázar — et dont, depuis, on a traduit ici cinq autres ouvrages (1). Bioy, le compère de Borges, qu'il accompagna dans sa guerre contre l'académisme romanesque.

Elle est la sœur cadette de Victoria Ocampo, égarée de ce qu'on appelle l'École de Buenos-Aires, qui fonda, en 1931, la revue « Sur », par quoi, pendant des années, elle allait faire rayonner tout ce que l'Europe et les États-Unis comptent de neuf en littérature. Victoria souvent définie comme une « Madame de Staël de la pampa », célèbre pour ses « Dimanches à San Isidro » où défilait avant la guerre, et après, la monde des arts et des lettres. Et qui, à quatre-vingts ans passés, n'a rien perdu de sa superbe d'impératrice régnante.

C'est dans ce creuset cosmopolite, où l'on apprenait d'abord l'anglais et le français, où les enfants voyaient Paris avant Mar del Plata, où l'on lisait Proust avant Pizarr Galdos, que vécut, en petite, sous attente, Silvina. Aussi discrète et douce que Victoria est tonitruante et autoritaire, elle sut, dans l'ombre de son aînée, observer, et développer ses élan créateurs. Car, si Victoria est une animatrice, Silvina, elle, est un écrivain.

Initiée par Chirico et Léger, elle commença par peindre, et comme le souligne Borges, dans la préface du livre d'elle, qui paraît aujourd'hui : « l'immédiate certitude du visuel persiste dans sa page écrite » (émouvant hommage, soit dit en passant, d'un vieux monsieur dont le regard n'est plus depuis longtemps, qu'intérieur). C'est avec lui et Bioy qu'en 1940 elle constitue une « Anthologie de littérature fantastique », qui fit date. Elle écrit des poèmes — six recueils — et bientôt, des nouvelles — six recueils aussi.

Le conte est un genre favori du public en Amérique du Sud, ce qui n'est pas le cas en France. Peut-être est-ce pour cela qu'on a

tant tardé à publier ceux de Silvina ? Peut-être aussi, jugeait-on son grand talent comme trop peu « typiquement argentin » ? Voici, en tout cas, un choix important de textes, écrits de 1948 à 1961, parfaitement rendus en français par Françoise-Marie Rosset.

La parenté avec Henry James

Le recueil d'ouvrages et se réfère sur deux chefs-d'œuvre d'inspiration et de factures jamaïennes : « l'Imposteur » et « le Journal de Porfirio Bernal ». Dans les deux cas, en effet, un monde clos : un domaine abandonné, au fond de la pampa ; une maison opulente, dans Buenos-Aires, qui rassure et enferme les êtres. Dans les deux cas aussi, l'affrontement de sensibilités exotiques qui se crée la catastrophe. Les deux jeunes gens de « l'Imposteur » se connaissent à peine et partagent, pour un temps, leurs existences dans une proximité obligée, haineuse, malsaine. (Il y aura mort, mais de qui ? Qui est l'imposteur ? Les deux garçons ne sont peut-être qu'un, qui revêt son double et se suicide en croyant l'éliminer ?) Dans le « Journal », une gouvernante anglaise transfère d'inquiétantes impressions concernant Porfirio, son élève, elle insère dans sa confession des passages du journal intime de l'enfant, plus inquiétants encore. (Qui des deux envole l'autre ? Qui est la plus folle ? Peut-être que chacune n'est, en toute innocence, que la prisme au travers duquel passe la névrose de l'autre ?)

Soulignant la parenté de ces nouvelles avec « le Tour d'écras », de James, Italo Calvino, dans son introduction à ce recueil-ci, note que « l'écriture (de Silvina) est un miroir qui reflète le monde en la clef de l'énigme, la vérité du récit — et qui lui est visuellement — et qui lui est extérieurement — nous l'ignorons jusqu'après la lecture. Mais rien ne nous empêche de la révéler, de l'inventer. Silvina nous y invite, en enrichissant ces textes de ces jeux sur le temps, qu'elle affectionne. Dans les deux cas, le temps du récit est le même, (« Nous étions au mois de septembre 1930 ») et il est insidieusement supplanté par un temps ultérieur, celui des personnages qui vivent et écrivent l'avenir, brouillant encore les cartes... Quand elles sont révélées, ces prémonitions transforment les êtres.

Cette intrusion du surréel dans le récit se double souvent de terreur : d'autant plus que la mort est omniprésente, qu'elle soit prévue (« la Lettre sous le lit » écrite par une jeune fille qui

attendait son assassin) ou non (« le Filet » vengeance d'un papillon qu'une autre jeune fille avait tenté de tuer). La mort est imminente et c'est elle qui, souvent, interrompt le texte que nous avons sous les yeux. Dans « les Photographies », une histoire à la Buñuel, l'héroïne endimanchée d'un goûter d'enfants, petite mariée obscure dans ses dentelles blanches et ses chaussures orthopédiques — elle est infirme — mourra de l'échouement qu'aurait mis les grandes personnes à fixer, pour la postérité, ce moment abstrait et grotesque où l'on découpe un gâteau d'anniversaire...

L'enfance et ses perversités

Ici, l'enfance est la victime. Ailleurs, souvent, elle sera bourreau. Aux yeux de Silvina, elle est un merveilleux champ d'ambivalence. L'innocence des petites filles côtoie leur cruauté, et il faut se méfier de leur application au jeu. Dans le très réussi « Pêche mortel », nous verrons une première communicante connaître (ou rêver ?) une incertaine initiation avec un domestique mûle qui la fascine, et, dans « Une voix au téléphone », les enfants mettront avec un détachement innocent, le feu au salon où papotent leurs mères.

Un monde complexe où prévaut l'ambiguïté de toute relation entre les êtres, un monde aux couleurs bien réelles, aussi. Car Silvina explore avec la même subtilité l'Argentine désuète et patricienne de son enfance, que celle, petite-bourgeoise, des faubourgs de Buenos-Aires. Avec ses pots de gomme rose, ses bancs publics où « les Amants » dévorent, au même rythme, d'énormes gâteaux, ses « Maisons en sucre » pour jeunes ménages désargentés.

Ces nouvelles ne seules révélaient l'écriture dont les thèmes et l'écriture étonnent, dont les constructions sont très élaborées — récits-gigognes, lettres dans les lettres, conversations dans les conversations, journaux intimes dans les journaux intimes, — mais aussi, elles restituent l'expérience humaine très vaste, très sereine d'une femme qui est — la sait-elle ? — mondialement. Elle émaille ses récits de réflexions comme celle-ci, qui en dit long sur sa sagesse : « Nous sommes aussi ce que font de nous les autres. Nous ne les aimons pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils nous obligent à être. »

FRANÇOISE WAGENER.

(1) Tous publiés chez Laffont, dans la collection « Pavillons ». Jacques Galand a rendu compte du dernier, *Horror Stories*, dans le Monde des Livres du 9 août 1973.

Soljenitsyne contre Cholochoff

PRIX Staline, prix Lénine, prix Nobel, membre du comité central du parti et député quasi inamovible du Soviet suprême, porteur des plus hautes décorations de son pays... Il est évident que Mikhaïl Cholochoff, âgé aujourd'hui de soixante-neuf ans, ne doit pas cette position de n° 1 incontesté des lettres soviétiques uniquement à son conformisme politique à toute épreuve ni à ses œuvres, fort peu nombreuses, de l'âge mûr, tendancieuses et médiocres.

Sa célébrité et sa popularité incompréhensibles (en 1963, le tirage de ses livres avait déjà dépassé quarante-deux millions d'exemplaires), Cholochoff les doit à l'œuvre majeure de sa jeunesse, *le Don paisible*, — épopée puissante et sensuelle, presque monumentale, riche en couleurs, qui traite de la vie des cosaques du Don, avant et pendant la première guerre mondiale, la révolution et la guerre civile. Les deux premiers volumes sont sortis successivement en 1928 et 1929, le troisième quelques années plus tard, le quatrième et dernier en 1940. Soljenitsyne lui-même, qui personne ne saurait soupçonner d'une sympathie excessive envers Cholochoff, a qualifié de « génial » ce roman.

Le culte que la masse des lecteurs a voué à l'écrivain résulterait-il d'un malentendu ou plutôt d'une esorquerie du siècle ? (*Le Monde* du 3 septembre.) En décernant à Cholochoff le prix Nobel « pour la rigueur et la probité de son œuvre », l'Académie suédoise aurait-elle couronné un vulgaire faussaire ? La question est posée avec la publication, en ce début de septembre par YMCA-Press, à Paris, d'une étude en russe, intitulée *le Tremplin du Don paisible* (1), transmise à l'éditeur, préfacée, annotée et moralement cautionnée par Alexandre Soljenitsyne. Décédé en Russie il y a peu de temps, n'ayant pas réussi à mener à terme son travail clandestin, l'auteur de cette étude, dont le volume d'YMCA ne contient que le plan général et quelques chapitres, a été, selon Soljenitsyne, un théoricien et un historien éminent de la littérature. Soljenitsyne, qui le désigne, provisoirement, par l'initiale « D », espère pouvoir, ultérieurement, révéler son nom.

En procédant à une analyse minutieuse du texte et des structures du *Don paisible* sur les plans linguistique, stylistique, historico-idéologique, en invoquant certains faits troublants, partiellement oubliés, en citant de vieux articles de presse, en rappelant les polémiques qui éclatèrent lors de la parution des deux premiers volumes, l'auteur croit déceler dans l'ouvrage deux esthétiques, deux « principes d'écriture », opposés et inconciliables. Au terme de cette argumentation, le *Don paisible* serait donc eu « un auteur véritable » (l'auteur écritain, homme hautement cultivé, parfaitement au courant du dialecte, du folklore, des traditions, de l'histoire et des aspirations cosaques). Il s'agirait, selon toute probabilité, de Florid Dmitrievitch Krioukov (1870-1923), socialiste révolutionnaire (donc antibolchevique), diplômé de l'université de Pétersbourg, membre de la première Douma, auteur de nombreux ouvrages inspirés par le folklore du Don et tenu en haute estime par Gorki et Kourilenko. Fortement patriote local et séparatiste, Krioukov, dont Soljenitsyne retrace une biographie succincte, préparait une œuvre monumentale sur la vie des cosaques. Après sa mort, des suites du typhus, le manuscrit n'aurait jamais été retrouvé.

Dans la version (ou plutôt dans les versions successives) que nous en connaissons, le même *Don paisible* aurait eu, selon la même thèse, un « co-auteur » (Cholochoff), ignorant le dialecte cosaque, dépourvu de culture, voué aveuglément à l'idéologie bolchevique et panrusse, supprimant à son gré des passages politiquement « gênants » et en ajoutant d'autres, marqués par la platitude du style journalistique officiel. Résumant à des numéros obscurs sur le plagiat, rappelle Soljenitsyne, un groupe d'« écrivains prolétaires » avait publié dans la *Pravda* du 29 mars 1929 une déclaration qui fustigeait les colporteurs de ces bruits comme « ennemis de la dictature du prolétariat » et les menaçait de poursuites pénales. Peu après, Staline « lui-même » désigna Cholochoff comme un « écrivain éminent de notre époque ». Lorsqu'en 1942 les Allemands s'approchèrent de la Stannitsa-Vechenskaya, Cholochoff, en tant que premier personnage de la région, aurait pu facilement faire évacuer en priorité ses archives. Il n'en fit rien et prétendit par la suite qu'elles avaient été détruites pendant les combats. Les termes de la préface de Soljenitsyne restent mesurés. Il se demande en substance comment un débutant de vingt-deux ans, ancien débaucheur et employé de l'administration des immeubles d'habitation à Moscou, aurait pu créer une œuvre dépassant de loin son expérience vécue et son degré d'instruction (qui correspondait alors à un certificat d'études). Les deux premiers volumes du roman, remarque encore Soljenitsyne, ont dû être écrits en deux ans. « Les quarante-cinq années ultérieures de la vie de Cholochoff n'ont jamais confirmé ni cette hauteur ni ce rythme. » « Trop de miracles ! », note-t-il avec philosophie. Des énigmes multiples attendent leur solution à ce jour. »

PIOTR RAWICZ.

1) A paraître en traduction française aux Éditions du Seuil.

Vient de paraître

- Romans français
JEAN VERDUN : *L'Amour de loin*. — Un roman, le huitième de son auteur depuis 1956, qui a pour cadre l'île Maurice. (Robert Laffont, 260 p., 27,10 F.)
NELLA BIELSKI : *Le Transmigré d'acier*. — Second roman de l'auteur de *Voraces* et début d'une odyssée qui aura pour titre *Les Poètes égarés*. (Robert Laffont, 210 p., 23,40 F.)
JACQUES FOLCH-LEBARS : *Une œuvre brisée*. — Tronçonné roman de cet auteur, québécois d'adoption depuis dix-huit ans, qui se déroule dans la grotte du Saint-Laurent. (Robert Laffont, 230 p., 22,40 F.)
DASHIELL HEDAVAT : *Selon oscura*. — Peinture, graphisme, compositeur, musicien en scène, traducteur, l'auteur livre ici, à vingt-six ans, son quatrième roman. (Flammarion, 315 p., 34 F.)
ERIK ORSENNA : *L'opéra bleu*. — Un premier roman, qui se place sous le double signe de Duke Ellington et du général de Gaulle. (Le Seuil, 160 p., 20 F.)
JEAN-MARC ROBERTS : *Le «Parole belle*. — On n'a pas oublié *Samedi, dimanche et fêtes*, prix Renaud 1972. (Le Seuil, 170 p., 20 F.)
PATRICK BRESSON : *Le roi des héros*. — « Un héros qui est typé Paulhan », écrit Bertrand Poirot-Delpech à propos des *Peut-être* d'Amour. (Le Seuil, 160 p., 20 F.)
GILLES SEDOR-ROY : *Ma grand-mère Hilda*. — Un roman sur la qualité de l'ancienne vie. (Robert Laffont, 220 p., 22,40 F.)
MICHEL COSEM : *Le Chien Arctique*. — Dans la mouvance des chevaliers de la Table ronde. (Robert Laffont, « L'éclair », 240 p., 25,20 F.)
PHILIPPE D'ANDRÉ : *Le Miroir*. — Par l'auteur des *Clefs*. (Robert Laffont, « L'éclair », 315 p., 31,80 F.)
HENRI SPADÉ : *Grégoire*. — Le nouveau roman de l'auteur de *La Berthe*. (France-Empire, 220 p., 23,50 F.)
Histoire littéraire
EMILE JOUSSET : *Changé et son temps*. — Un monisme du dix-huitième siècle. (Ed. Volcan, 210 p., 68 F.)
Témoignages
LEON ZITRON : *Témoignages*. — Vingt-cinq années d'O.R.T.F., cinq mille présentations de Journal télévisé, un millier d'en direct. (Robert Laffont, « Un homme et son métier », 380 p., 31,80 F.)
ANDRÉ SAKHAROV : *Sakharov parle*. — Le recueil des textes, déclarations, réflexions du savant soviétique en faveur de la défense des droits de l'homme en U.R.S.S. et sur la coexistence pacifique entre les deux grandes puissances. Préface de Harison E. Salisbury, trad. du russe par Eric Vincent. (Le Seuil, « Combats », 240 p., 29 F.)
GILBERT DECLERQ : *Synchrone en liberté*. — Trente années d'action syndicale par un syndicaliste C.F.D.T. des pays de la Loire. Entretien avec Alain Beson et Jacques Julliard. (Le Seuil, 190 p., 23 F.)
Sciences humaines
ALAIN TOURAINE : *Pour la sociologie*. — Prolongeant *Production de la société*, cet essai se propose de définir la démarche et le rôle de la sociologie dans nos sociétés. (Le Seuil, Poins, 250 p., 9,90 F.)
Dimitrievitch Krioukov : *Résultats d'une enquête menée par le Centre de recherches compétentes sur les sociétés anciennes* (Boule des hautes études en sciences sociales) par un groupe de neuf chercheurs. (Le Seuil, Recherches anthropologiques, 320 p., 45 F.)
DOMINIQUE WOLTON : *Le Nouvel ordre social*. — Un nouvel essai de recherche scientifique fondé sur quatre domaines : médecine, travailleurs sociaux, formateurs et laboratoires. (Le Seuil, 190 p., 24 F.)
Documents
ROBERT VERGÈS : *L'Or dans la peau*. — Le journal d'une expédition dans l'île d'El-Coco à la recherche du

- leur vergogne. Avec la collaboration de Dominique Fréard. (Denoël, 368 p., 45 F.)
EDMOND ORBAN : *La Présidence sous la République*. — Personnalité et individualisation. (Presses de l'université de Québec, 230 p., 25 F.)
PIERRE CHAUNU : *Histoire sociale*. — La durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne. (SEDES, 440 p., 40 F.)
Spirualité
FRANÇOIS DECKERT : *Moi et la tradition monothéiste*. — Une hétéroclite qui, pour les fidèles de la Catholique, fut une sorte de « bolchevisme du quatorzième siècle », une cinquième colonne venue de l'étranger pour soulever l'Église chrétienne. (Le Seuil, « Les maîtres spirituels », 190 p., 9,90 F.)
SATPREM : *Par le corps de la Terre ou la Samantia*. — Par un adepte du « tantrisme » auteur d'un essai sur *Sri Anandabala ou l'essence de la conscience*. (Robert Laffont, 450 p., 37,40 F.)

Jeanne Champion
**ma fille
Marie-Hélène
Charles Quint**
roman
"Original, constamment émouvant.
Un grand roman."
ROBERT KANTERS (Le Figaro)
Calmann-Lévy

Juin-Septembre 1944
été 44
A travers les fac-similes de la presse
JUN 44 : LA FRANCE SECOURU LE JOUG NAZI
André Rosset à qui nous devons déjà, entre autres, les JOURNAUX DU TEMPS PASSE, vient de publier aux Éditions de LA COURTILLE un ouvrage que l'on peut considérer comme un chef-d'œuvre d'histoire « à chaud ».
A travers 200 fac-similes et documents reproduisant les articles parus dans la presse collaborative, anglo-américaine, neutre ou dans la presse résistante clandestine, vous pourrez suivre jour par jour, heure par heure, ces 100 jours qui ont permis la libération de notre pays.
Les communiqués des G.G. alliés et allemands vous permettront de suivre parallèlement l'évolution de la situation militaire sur les fronts de l'Est, de Normandie et d'Italie.
Vous serez ainsi en prise directe avec l'histoire vivante, car André Rosset s'est attaché à montrer par ces extraits de presse, tous les aspects de cette époque, les plus dramatiques, les plus cocassement pittoresques. Les jeunes vivront cette période comme si elle se déroulait aujourd'hui, les « un peu moins jeunes » retrouveront les préoccupations, les anxiétés, l'espoir qui les habitaient à l'époque.
Un fort volume 25 x 32, relié, de 256 pages comprenant plus de 200 fac-similes et abondamment illustré de photographies de l'époque : 75 F.
BON DE COMMANDE à retourner à la LIBRAIRIE PILOTE : 22, rue de Grenelle - 75007 PARIS.
Veuillez m'adresser pour examen gratuit ETE 44 d'André Rosset. Passé 8 jours, je vous régleme [] comptant 75 F + frais de port 5,65 F, soit 80,65 F [] en 3 mensualités (de 29,50 F (frais de port compris).
Nom _____ Profession _____
Adresse _____
N° C.C.P. ou bancaire _____ Adresse bancaire _____
Signature _____

La rentrée chez les éditeurs (suite)

LA PAROLE EST A LA MÉMOIRE

C'est qui frappe dans un premier survol des ouvrages d'histoire, des essais annoncés pour la rentrée, c'est la prédominance des Mémoires, souvenirs, témoignages divers.

Mémoires de David Ben Gourion : *Israël avant Israël* (Grasset, tome I) ; *Mémoires de Bourguiba* (Pion) ; *Souvenirs de Léon Noël* (Pion) ; tome I des *Entretiens de Gaston Monnerville* (Pion) ; *Mémoires de Pauline, amie de Soljenitsyne* (Flammarion) ; *Mémoires de Jacques Massu : Sept ans avec Leclerc* (Pion) ; du colonel Argoud : *Finis pour la France* (Payot) ; d'Otto Skokreny, général SS qui dans la Guerre inconnue, fait état des trahisons qui ont causé la défaite allemande (Albin Michel) ; et, pour le début 1975, les *Mémoires du général Bigard* et ceux de Roger Wybot (Presses de la Cité).

André Malraux donne la suite de ses *Anti-Mémoires* sous le titre *Lazare*, ainsi qu'un livre de réflexions sur l'art : *L'irréel* (Gallimard).

Au chapitre des grandes biographies, signalons celle de *Hider* (vie et mort), par Robert Payne, déjà auteur d'un *Malraux* (Bachelard), et par Leonid Brejnev, un *Lénine* (Albin Michel).

La *Loi nazie en France* : recueil des documents sur l'occupation réunis par Robert Aron, Philippe Hérold et M. Gervais-Rivet, fait l'objet d'un ouvrage à paraître, en édition bilingue, chez Guy Authier.

Daniel Azis, avec la collaboration de Dominique Fréard, retrace l'histoire des *Criminels de guerre* (Denoël).

Michael Jacot, journaliste canadien anglais, publie un document sur le camp d'enfants déportés de Terezin, dont il ne resta qu'une centaine de survivants. (Flammarion).

Au présent

Les troubles que connaît l'Italie contemporaine, l'inquiétude qu'ils font naître, remettent en actualité la correspondance d'Annunzio-Mussolini (Bachelard-Chastel).

L'histoire au présent ou au passé récent s'est pas moins fertile en publications.

Sur le Watergate, outre le livre de Mary McCarthy (Gallimard), paraît un essai, *L'Affaire*

du Watergate (Robert Laffont), rédigé par deux journalistes du *Washington Post*, qui en démontrent le mécanisme et racontent leur enquête.

Le Chili donne lieu à trois livres : *Le Dossier noir*, réalisé par un collectif où figurent nos collaborateurs Marcel Niedergang et Pierre Kalfon, pour la collection « Témoins » (Gallimard), et chez le même éditeur, dans la collection « L'Art du temps », *Chili ou la Tentative : révolution, légalité*, par Olivier Duhamel, ainsi qu'un *Chili sous Allende*, d'Alain Joxe (col. « Archives »).

De Noam Chomsky, linguiste réputé, paraît un *Guerre et Paix au Proche-Orient* (Pierre Belfond).

La Chine, vingt-cinq ans, vingt-cinq siècles, fait l'objet d'un ouvrage de Francis Audry dans la collection « L'histoire immédiate » (Le Seuil), que vient appuyer *Démocratie, l'armée chinoise*, de Jean-Pierre Brillié (Gallimard).

Quant au Portugal et son avenir, le livre du général Spínola qui précède le coup d'Etat, il paraîtra chez Flammarion.

Les cent jours

La politique française au passé et au présent inspire également plusieurs ouvrages.

Pétain et les Français, de Richard Griffiths (Calmann-Lévy).

Essais sur la France, découlent ou renouveau ? de Stanley Hoff, professeur à l'université Harvard et co-auteur d'*La recherche de la France* (Le Seuil).

Les Cent Premiers Jours de Giscard, d'Alfred Fabre-Luce (Robert Laffont), auquel on peut rattacher le *Mythe réformateur*, de Laurent Salini (Éditions sociales).

Fort du succès de son *Défi démocratique*, Georges Marchais publie la *Politique du parti communiste français*, cependant que M. Cardozo et J. Lagarde volent dans les 48 % obtenus par la gauche aux dernières élections présidentielles, la *Naissance d'une majorité* (Éditions sociales).

David Cante, auteur d'un ouvrage remarqué : *Les Intellectuels et le parti communiste*, publie : *Les Compagnons de route* (Payot). Roland Gaucher, de

son côté, révèle une *Histoire secrète du parti communiste* (Albin Michel).

Documents

Plusieurs ouvrages sont annoncés sur les thèmes de la pharmacologie et de la médecine :

● *L'histoire pharmacologique*, par J.-P. Dupuis et G. Kerecny (Le Seuil).

● *Les Tristes des médicaments*, par Charles Levinson (Le Seuil).

● *Un Guide des médicaments les plus courants* (Le Seuil).

● *Plaidoyer pour une antimédecine*, par Charles Dayant (Presses de la Cité).

● *Sainte Anne, priez pour moi*, sur les hôpitaux psychiatriques, par D. Duchateau (Belfond).

Des sujets

● Marcel Blum, réalisateur à la télévision, livre son autobiographie : *Un aller* (Stock).

● André Astoux, dans l'ouvrage *La traversée du désert*, avec le général de Gaulle (J.-C. Lattès).

● Michel Polnareff se raconte dans *Polnareff/lection* (Stock).

● Robert Manuel en fait autant avec *Qu'allait-il faire dans cette galère ?* (Gallimard).

On réédite, de Jean Vilar, un recueil d'articles : *Le Théâtre, service public* (Gallimard), et de Jacques Decour, un ensemble de textes présentés par Aragon et réunis sous le titre : *Comme je vous en donne l'exemple* (Éditions Français réunis).

Des essais

De Jean Fourastié : *Comment mon cerveau s'informe*, journal d'une recherche (Robert Laffont). La psychologie vue à la lumière de l'informatique.

De Henri Laborit, directeur de laboratoire à l'hôpital Boucicaut : *La Nouvelle Orde*, essai de philosophie scientifique.

De Marc Paillet : *Le Journalisme* (Denoël). Fonctions et langages du quatrième pouvoir.

De Pierre Daninos : *Les Touristes* (Denoël).

De Jean Caseneuve : *Homme téléspéculateur* (Gonthier Média-tions). — P.-M.

Le temps du déjà-lu : Marx, Freud...

EN philosophie, les travaux issus de l'œuvre de Marx et de la tradition marxiste dominent largement les publications de cet automne.

On connaît de redécouvrir les différents aspects de la « théorie critique » élaborée depuis l'œuvre de deux penseurs par les penseurs de l'école de Francfort, de Marcuse à Horkheimer, d'Adorno à Erich Bloch. Et, cette fois, la traduction française de plusieurs de leurs œuvres majeures va permettre de mesurer l'actualité de ce courant de pensée où viennent se rejoindre un marxisme sans orthodoxie et un hégélianisme renouvelé. Cinq livres sont annoncés :

● *La Philosophie de la Renaissance* d'Ernst Bloch (Payot), deux tomes de Max Horkheimer (*Les Débris de la philosophie bourgeoise de l'histoire* chez Payot, ainsi que le tome *Théorie traditionnelle et théorie critique* chez Gallimard). Enfin, chez Gallimard également, deux ouvrages de Jürgen Habermas (*Connaissance et intérêt et Profils philosophico-politiques*) qui représentent la « deuxième génération » de l'école de Francfort et en résume l'appareil conceptuel. Aux Éditions universitaires, un travail philosophique sur « l'école de Francfort » par Pierre Zima.

Les Éditions sociales encaissent la publication d'une nouvelle traduction intégrale des *Thèses de la plus-value* de Marx. On dispose donc désormais d'une édition rigoureuse de ce texte important, mais de ce travail, qui constitue presque le « tome IV » du *Capital*, la traduction française de ce manuscrit, publié par Korsch après la mort d'Engels, avait paru autrefois aux Éditions Core sous le titre d'*Historie des doctrines économiques* : elle était depuis bien longtemps renouvelée.

Le premier tome des *Essais politiques* de Gramsci (Gallimard), œuvre une longue série qui va permettre d'avoir enfin directement accès aux textes du théoricien marxiste italien que Christine Glucksmann analyse d'autre part dans *Gramsci et la théorie de l'État* (Payot). Moins célèbre que Gramsci, mais à découvrir également, Galeano Della Voie, dont un essai suggestif (*Revolutions et Mers*) est traduit chez Grasset. L'œuvre de Lukács apparaît, elle aussi, sous un éclairage nouveau, avec la publication d'un inédit mondial : *Les Essais de Moscou* (Éditions sociales).

D'autre part, un livre de Jacques Rancière, qui dans *Le Léon d'Alibon* (Gallimard) devrait provoquer un renouveau de la polémique qui se poursuit autour du rhétoricien français, dont les Éditions Maspero publient une conférence inédite, prononcée en 1967 : *Philosophie et philosophie spontanée des savants*.

A côté de cette abondante production marxiste, de nouvelles œuvres de philosophes qui, malgré leur disparité, ont en commun d'avoir déjà à leur actif de nombreuses publications :

● Jacques Derrida, dont le dernier texte s'intitule *Glas* (Gallimard) ; Jean-François Lyotard qui poursuit sa réflexion sur l'économie libérale (éd. de Minuit) ; Vladimir Jankélévitch qui nous offre une nouvelle méditation ayant pour thème l'irréversible et la Nostalgie (Flammarion) ; Roger Caillois qui publie *Approches de l'imagination* (Gallimard) ; Jean Beaudet enfin qui clôt par un troisième volume son *Dialogue avec Heidegger* (Minuit).

● *Science humaine*

PSYCHANALYSE. — Les *Mémoires d'un atropathe*, du président Daniel Paul Schreber seront enfin disponibles en français (Seuil). Comme on le sait, c'est uniquement à partir de cet extraordinaire récit autobiographique que Freud a élaboré sa célèbre analyse du « cas Schreber » et de sa paranoïa, où il jette les fondements d'une théorie de la psychose. Autre texte classique de « l'âge d'or » de la psychanalyse, dû à l'un des premiers disciples de Freud, Théodore de Zandt Perceval, prendra place dans le troisième et avant-dernier volume de ses « Œuvres complètes » (Payot). A signaler un volumineux « rapport sur l'homosexualité » de Michel Bon, aux Éditions universitaires.

SOCIOLOGIE. — Avec *Pour la sociologie*, Alain Touraine prolonge, à travers une série d'articles, la démarche qui animait *Production de la société* (Seuil). Aux Éditions de Minuit, après *Au-delà et sous le signe de la vie quotidienne*, un nouveau livre d'Erving Goffman, *Les Rites d'interaction* donne la mesure d'une œuvre importante et encore trop méconnue du public français.

ANTHROPOLOGIE. — Une nouvelle collection, au Seuil, intitulée *Recherches anthropologiques* débute par un ouvrage collectif dirigé par Jean-Pierre Vernant, regroupant, décrit le site *Divination et rationalité*, une série d'études consacrées à la Mésopotamie, la Grèce et la Chine antiques étudiées avec les méthodes propres à l'anthropologie. Cette collection publiera également un livre de Pierre Clastres, *Le Grand Peuple*, anthropologie commentée des mythes des Indes Guaraní.

A signaler également : un essai original de Dominique Lecourt sur Bachelard (Grasset), et un nouvel ouvrage du psychologue Jean Piaget : *Raisonnement et compréhension* (P.U.F.).

On le voit : cette rentrée n'est guère placée sous le signe d'un quelconque renouveau de la pensée. On ne peut se défaire de l'impression que le temps est plus à la rétrospection et à la vocation conceptuelle qu'à la vivacité de l'esprit. Le temps du déjà-lu va-t-il durer longtemps ? — R.-P. D.

Nos collaborateurs publient

PIERRE VIANSSON-PONTE : *Des jours entre les jours* (Stock). — Le recueil des chroniques du samedi.

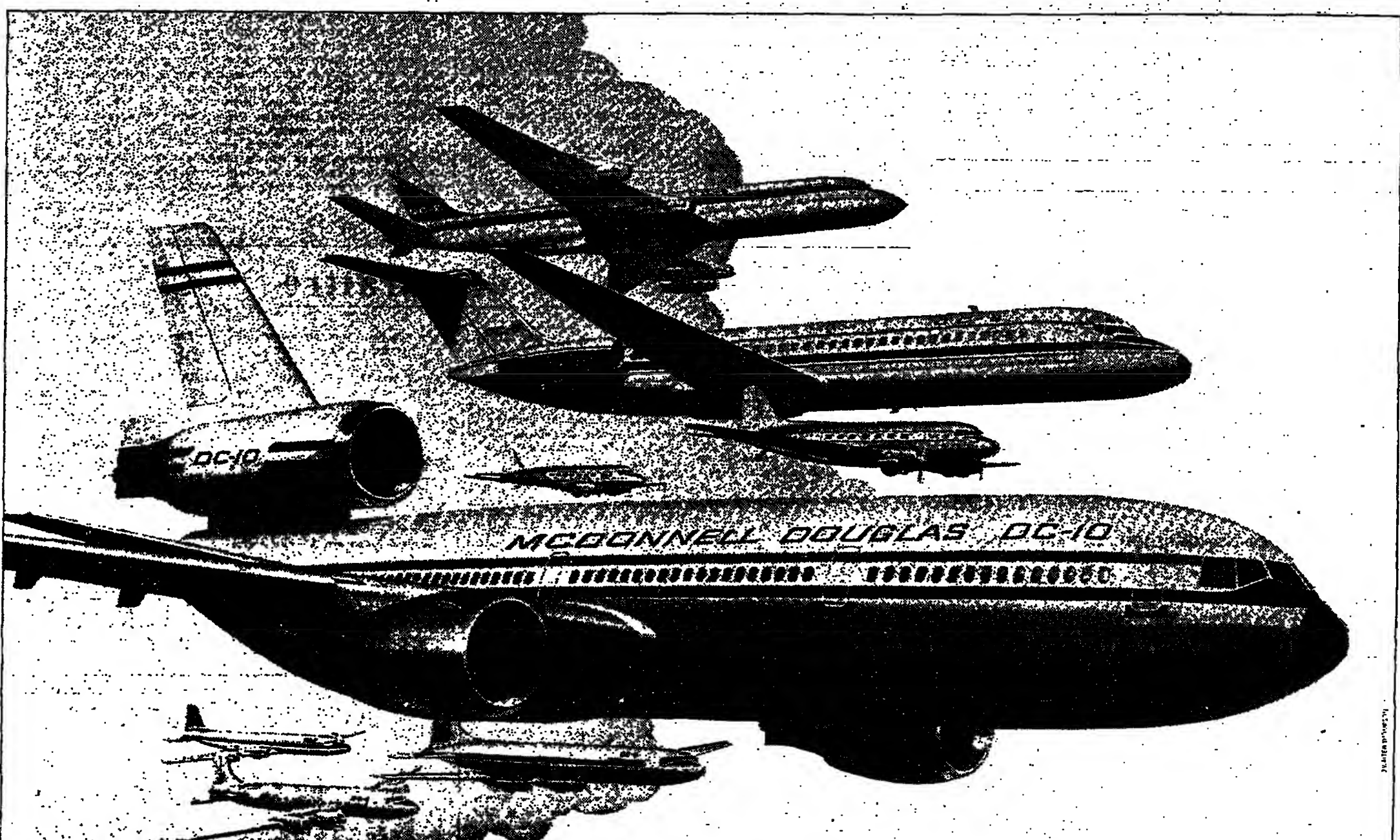
ALAIN GUICHARD : *Les Jésuites* (Grasset). — Par l'auteur des *Frères-Maçons*.

MARC MARCEAU : *Le Coup d'Athènes* (Bachelard-Chastel). — Par le correspondant du Monde à Athènes.

ROBERT ESCARPIT : *Les Biliets du Monde* (J.-J. Pauvert).

JAMES SARAZIN : *La Police en miettes* (Calmann-Lévy). — Du temps de M. Marcellin.

DOMINIQUE DESANTI : *Les Staliniens* (Payot). — L'explication d'un comportement à travers des souvenirs.



DC "Une grande famille du transport aérien." 40 ans de tradition de la qualité.

Les premiers avions DC ont fait date dans l'histoire de l'aviation il y a 40 ans. Depuis, plus de 3.000 avions de ligne ont été construits sous cette célèbre marque de "McDonnell Douglas". DC est synonyme de

performances et de fiabilité depuis que les DC-2 et les DC-3 de réputation mondiale ont marqué le début de l'ère du transport aérien moderne. Notre DC-10 tri-moteur, doté d'une cabine spacieuse, est l'apogée de cette lignée et confirme

40 ans de tradition au service des voyageurs et des compagnies aériennes dans le monde entier. En plus de la production continue d'avions commerciaux, McDonnell Douglas a construit plus de 48.000 avions militaires et plus de 57.000 missiles.

Nous avons fabriqué des véhicules spatiaux ou des fusées porteuses pour chacune des missions interplanétaires américaines comportant un équipage. Nos Délos ont lancé plus de satellites civils dans l'espace que

tout autre système de lanceurs du Monde Libre. Tous illustrent, d'une façon impressionnante, que le

savoir-faire, l'ingénierie et la fiabilité sont une tradition chez McDonnell Douglas.

MCDONNELL DOUGLAS
Nous donnons un acte à la technologie.

501 من الامم

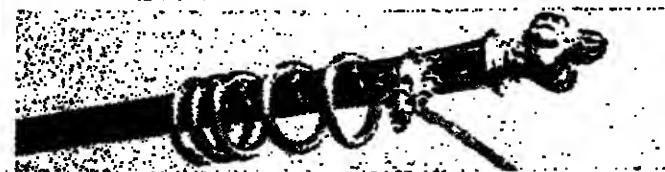
c'est la rentréevotre maison doit faire peau neuve

MAGASIN 2
4^e ETAGE

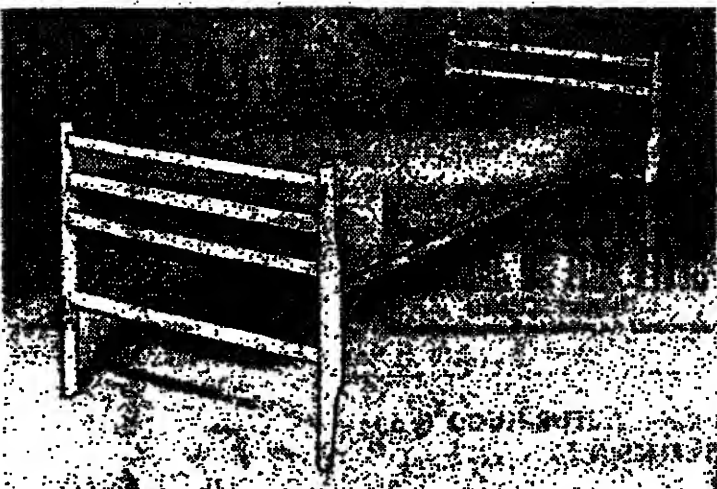


CONVERTIBLE RUSTIQUE
litterie 140, garni tissu tapisserie,
coton 100%, avec matelas
mousse de polyéther **995 F**

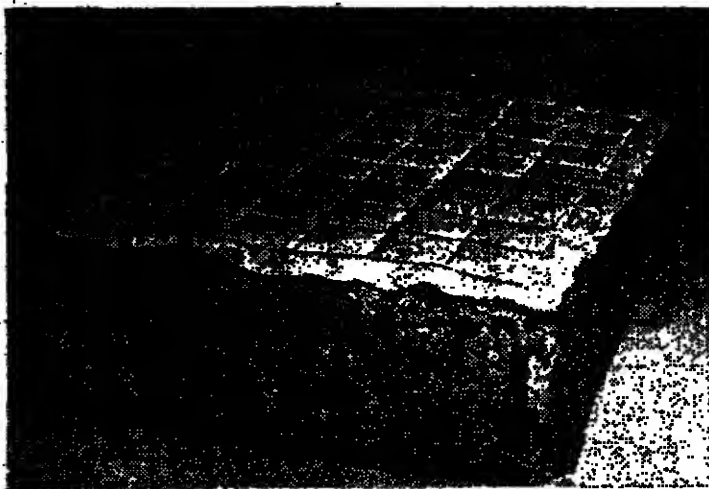
le FAUTEUIL assorti **325 F**
BROCADE, viscose et coton, largeur 130,
le mètre **25 F**
MOQUETTE nylon,
largeur 4 mètres, le M² **29 F**



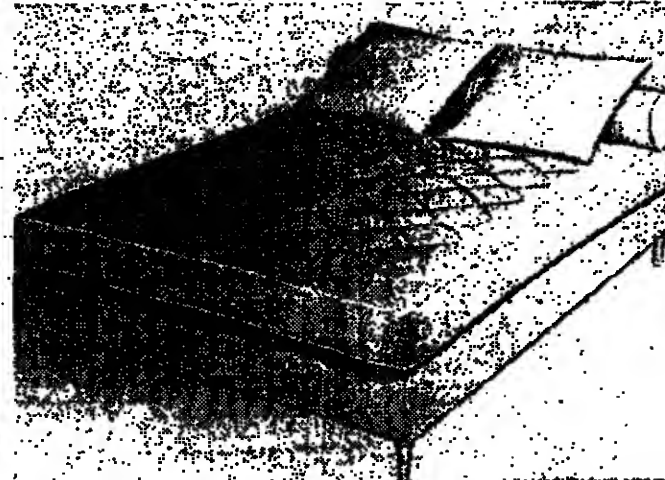
GARNITURE laitonée style Louis XV, ou Louis XVI
avec anneaux et accessoires de pose
longueur 150 **119 F**
supplément par 10 cm **7 F 50**



LIT JUNIOR hêtre teinté chêne clair, sommier métallique,
80 x 190 **99 F**
Matelas mousse de polyéther, housse nylon
80 x 190 **59 F**



EDREDON taffetas, antiglis, intérieur polyester,
coloris mode
90 x 150 **89 F**
150 x 170 **129 F**



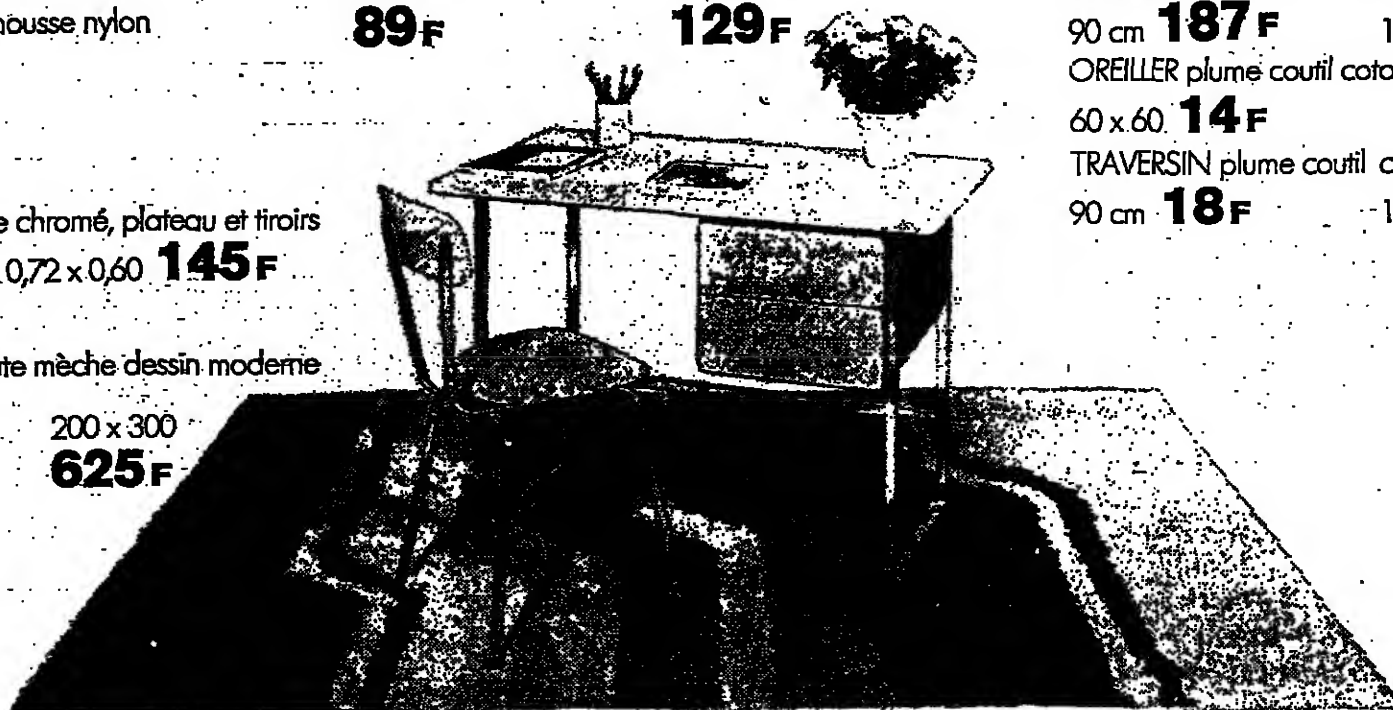
LITERIE SAMARYS
MATELAS à ressorts coutil rayonné et fibranne,
plateaux piqués

90 cm **155 F** 140 cm **208 F**
SOMMIER sur pieds coutil assorti
90 cm **187 F** 140 cm **211 F**
OREILLER plume coutil coton rayé
60 x 60 **14 F**
TRAVERSIN plume coutil coton rayé
90 cm **18 F** 140 cm **30 F**

BUREAU piètement tube chromé, plateau et tiroirs
plastifiés orange, 100 x 0,72 x 0,60 **145 F**

La CHAISE **35 F**

CARPETTE "Dralon" haute mèche dessin moderne
or ou naturel
150 x 220 **350 F**
200 x 300 **625 F**



Adam Christ Gardard

CREDIT SEMEUSE,
LE PLUS PRATIQUE
LE PLUS ECONOMIQUE

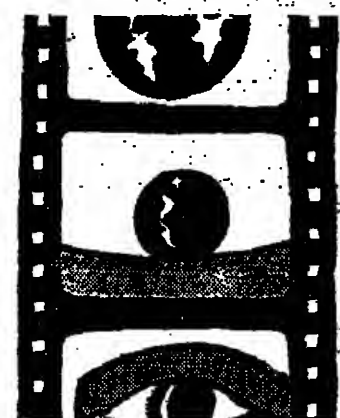
P PARKING PONT-NEUF
PAR MINI-CARS
GRATUITS
PARKING SAMARITAINE
ACCES DIRECT
PAR TROTTOIR ROULANT

Samaritaine

PONT-NEUF (Rivoli)
VELIZY 2
ROSNY 2
CERGY

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma



UNE CAMÉRA POUR LES ENFANTS

Sur les affiches qui ornent l'entrée du Paramount-Elyées (séance spéciale sur invitations), un jeune garçon regarde un écran où est écrit le mot « Ciné ». Il est assis dans un fauteuil qui, de profil, forme un « J ». C'est un J sur deux cents salles qui, à travers la France, vont apporter aux enfants, aux adolescents (jusqu'à dix-huit ans), une nouvelle forme de loisirs.

Faites vous-même votre cinéma en super 8. C'est une initiative de la société Paramount-Elyées. De nombreux enfants et des parents curieux ont assisté mercredi à la naissance de l'Atelier super 8. Des hôtes distribuèrent des ballons, des cartes. On pouvait s'inscrire, choisir sa spécialité : directeur de production, scénariste, réalisateur, acteur ou scripteur. Ainsi, grâce à l'Atelier, des équipes de jeunes vont concevoir et réaliser, sur une dizaine de thèmes (sports, famille, loisirs, amitié, animaux, voyages, vacances, etc.) choisis en commun, des films, des magazines de 5 à 15 minutes pour commencer. Et ces magazines seront programmés le mercredi matin, les samedis et dimanches, sur les salles Ciné J avec des longs métrages destinés aux jeunes.

Richard, un petit porteur, sur Paris, tourne un super 8 par une équipe qui représente l'Atelier (quarante ans). Le cameraman, monteur, responsable de la sonorisation.

Beaucoup de monuments de Paris, plans au sol, panoramiques sur la ville. Images musicales accompagnées d'une musique de chansons. Antoine n'était pas très content du résultat : « C'est pas terrible ». Suffisant, en tout cas, pour susciter des vocations. Des enfants, garçons et filles, se sont bêtés de s'inscrire à l'Atelier, après qu'un animateur (adulte) eut vanté les merites d'une « merveilleuse petite caméra super-8 » facile à manier. Deux modèles de la même marque, la mette et la sonner (celle-ci pour plus tard, quand on aura pris de l'assurance). L'animateur, sur sa lancée, a même fait désigner deux équipes complètes, dont les membres semblaient avoir entre huit et treize ans et qui pouvaient bientôt passer à l'action. On prêtait des caméras à ceux qui n'en ont pas déjà.

Les parents qui ont les moyens ont déjà compris qu'un jour ils offriront à leurs apprentis cinéastes la jolie super-8, jouet utile et agréable. Et ils achèteront, comme ils ont fait, la tranquillité des jours sans école et sans lycée.

La séance s'est terminée par la projection d'un dessin animé — anglais — de long métrage : « Les Trois Mousquetaires », ou le roman d'Alexandre Dumas revu, à l'usage des jeunes, en style post-dynastique. Les enfants étaient très contents, surtout les moins de huit ans, qui n'avaient pas touchés, avant cela, l'enthousiasme pour le super-8 et la création directe.

JACQUES SICLIER.

« L'Arnaque », film de George Roy Hill, interprété par Robert Redford et Paul Newman, vient d'atteindre le millionième spectateur pour la seule ville de Paris. L'Arnaque a constitué également dans le monde entier un énorme succès et a rapporté à son distributeur (Universal) 100 millions de dollars, dont 65 millions pour les États-Unis. Ce film est le plus grand succès d'Universal de tous les temps.

L'Association française du cinéma d'animation a désigné son bureau pour l'exercice 1974-1975. Il est composé de MM. Paul Grimault, président; Michel Bochet et Emile Bouquet, vice-présidents; Michel Saignes, secrétaire; Pierre Gubian, trésorier; et Raymond Maillet, délégué général.

Musique

De Dufay à Couperin au Festival estival

Le Festival estival, au fond, qu'est-ce que c'est ? Trois ou quatre heures de musique par jour, de juillet à septembre. Trois mois d'efforts quotidiens pour amener Paris à la musique. Une entreprise qui pourrait paraître ambitieuse ou précieuse. En fait, elle est prospère. Elle progresse chaque année. Elle progresse des colloques, des forums instrumentaux, des concours, du théâtre et de la danse. Elle est en neuf ans insinuée dans les habitudes : faute de subventions considérables, elle compte sur le public pour maintenir son équilibre financier, et sur le temps pour faire ses preuves. Une manifestation doit être annuelle ? La suivante sera meilleure. Aux amateurs du Moyen Âge succéderont bientôt les fanatiques de Beethoven. Et il y aura foule, salle Pleyel, pour entendre Alfred Brendel jouer la Première Sonate de Beethoven (le 5 septembre, à 20 h. 30).

Une certaine cohérence subsiste cependant dans ce programme. D'après Louis Alquié, directeur de ce festival, la musique religieuse française, de Guillaume Dufay à François Couperin, avec le Groupe d'instruments anciens de Strasbourg (mardi 3 à la Sainte-Chapelle), puis en compagnie de l'organiste André Isoir, mercredi 4, à l'église Saint-Germain-des-Près. Souple et délicate dans les hym-

nes et motets, la mélodie se modifie encore chez Dufay sur le psalmodie grégorienne ; le temps n'a pas de prise sur ces ritournelles vocales ou instrumentales qui jaillissent entre les mots comme des gazouillis d'oiseaux. Même la raison reprend ses droits chez Josquin des Prés (messe Tange Lingua) à la jonction du Moyen Âge et de la Renaissance. La succession des questions et des réponses, l'équilibre harmonique, la vigueur des cadences, soumettent l'invention aux règles de la symétrie. Les trouvailles expressives (surtout fulgurantes parfois, chez Haydn) doivent aider à la compréhension du texte littéraire.

Deux siècles encore, et la fantaisie sera définitivement codifiée par l'ordre classique. Ainsi, dans les deux Messes pour orgue de Couperin, admirables de proportions et d'harmonie, malgré la légèreté de leurs ornements, et la perfection de tous leurs détails.

André Isoir avait choisi, mercredi 4 septembre, Messe pour les parois dans une version en usage au 17^e siècle. Les parois, ces instruments à l'intercalaire dans l'orbite de la messe, chantés en grégorien par l'ensemble vocal Guillaume Dufay.

ANNE REY.

Prochain programme : sérial de la pianiste soviétique Ekaterina Morozova le 5 septembre, salle Pleyel, 20 h. 30.

Télévision

« FANNY 73 »

Comment se présente la vie sentimentale des jeunes Français ? D'après Jean-Emile Janssens, (« Arguments », mercredi, première chaîne), plutôt mal. Et ce qui cloche, encore une fois, ce sont les rapports parents-enfants. Pannes de courage, communications difficiles, ne parlez pas, ou vous coupez. De l'aveu même des élèves d'une terminale à l'École normale supérieure de Saint-Denis, les jeunes ont des difficultés. Mais enfin, elles valent : toujours, pour le désir.

Prenons le cas de Chantal, une petite blonde à lunettes de dix-sept ans, ronde, rigolote, gémisseuse, intelligente. Allez déjeuner chez elle. En tête-à-tête, elle et le poste de télévision. De grandes assistances de soupe ingurgitée en aveugle et en silence devant l'écran où se déroule, comme par hasard, une bruyante, une violente scène de ménage. Interview de la gamine. Elle rêve d'aventure, d'amitié et de vie en communauté. « Les parents, c'est quel pour toi ? C'est moche, c'est triste, c'est épuisé, c'est méfiant. Et c'est raciste. Prostitution maladroite du père qui s'est prêtée, avec une évidence et touchante bonne volonté, aux exigences de l'équipe installée dans sa salle à manger : « Raciste, moi ? Oui... Non... Si... On n'en sort, décidément pas. Ce sempiternel dialogue de sourds a remplacé le triangle bavard de nos anciennes comédies de boulevard.

Autre exemple : Patricia et Pierrot. Ils ont choisi de vivre ensemble et mettra en route un enfant. Elle fait du baby-sitting l'après-midi, lui joue de la guitare le soir avec un petit bistro sympathique. A propos, pourquoi prend-on toujours bien soin, dans ce genre d'enquêtes, de montrer les jeunes in situ, avec leurs copains, leurs employeurs ou leurs amis ?

Et la Nuit des dauphins de Reno Fortini, dont nous avons annoncé la création dans le Monde le 5 septembre, est présentée au Théâtre de l'Alhambra, qui a repris son ancienne dénomination. Cette salle s'appelait ces derniers mois Théâtre Rive-Gauche.

SUCCES TOTAL

ALAN DELON / Mirella D'ARCO

LAUTNER

LES SEINS DE GLACE

dans 23 salles d'exclusivité à Paris et périphérie voir lignes programmes

Expositions

Des impressionnistes sur le pré à la Fête de « l'Humanité »

Parmi les stands de bois cloués qui pullulent en rangs serrés sur le pré de La Courneuve, barrières de banderoles politiques, au cœur de la fête, une maison en bois d'une architecture carrée, toute blanche, semble cosuée, soignée. C'est là que se tient l'exposition annuelle de la fête de l'Humanité, qui, depuis de longues années, a décidé de relever son « niveau culturel » par une manifestation d'art, comme le fait un musée. Pour 1974, la Fête de La Courneuve fait justement comme les musées : elle commémore le centenaire de l'impressionnisme.

Non sans mal, car l'œuvre de ces peintres qui furent si mal accueillis par leur époque agitée, aux alentours de la Commune (on les regardait comme des « démocrates mal vus ») est devenue la peinture la plus chère du monde. Et le coût des assurances exigé par les prêteurs rend aujourd'hui quasiment impossible l'organisation d'une exposition impressionniste.

D'ailleurs, on n'a pas réussi à la faire. Les quarante et une toiles, prêtées par les musées nationaux, le Nardoni de Prague, et quelques collectionneurs privés, y compris des américains, ne sont qu'en partie impressionnistes. Des impressionnistes, les organisateurs de cette exposition didactique ont surtout montré les antécédents et la descendance. D'un côté, ceux de Barbizon, de l'autre, les cubistes et les abstraits.

La lumière et la couleur

Presque tout le groupe, qui s'était réuni chez Nadar, le photographe, dans son studio de la rue des Capucines, est là : Monet, Sisley, Renoir, Pissarro. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici leurs meilleures œuvres, mais la Dame aux fleurs de Monet, prêtée par le musée de Prague, est une toile de premier ordre, rose et inondée de lumière du plein air. C'est l'archétype de cette « nouvelle peinture », née au milieu de l'événement de la civilisation industrielle. Monet et Cézanne, se couvrent à la fois d'obscurité des caravagesques et de la lumière de l'air et de l'électricité. La lumière solaire et la lumière

électrique venaient de faire irruption dans la peinture. Degas peignait sous les feux de la rampe. Monet, Renoir, Sisley et Pissarro en plein air, transportant, sur le « motif », leur chevalet et leur boîte de couleurs. (Si les tubes de couleurs n'avaient pas été inventés, la couleur industrielle, il n'y aurait pas eu d'impressionnisme, disait Renoir.) D'autres peintres « marginaux » avaient précédé les impressionnistes dans la représentation de la nature. Ceux de Barbizon : les Courbet et les Corot, le premier représenté ici par le paysage d'Ornans prêt par Le Havre. Il peignait sombre, au bûche avec une vision archaïque de la couleur. L'œil des impressionnistes regarde la nature autrement. Ils avaient découvert la connaissance « scientifique » du spectre de la couleur, révélé par Chevreul. Leur palette est claire et saleté l'action changeante de la lumière sur les formes.

Peinture du regard

Les peintres se répandaient sur les côtes normandes et les plages de l'estuaire de la Seine, pour peindre ces promeneurs en chapeau de paille et en cravate, comme on peut le voir sur ce petit tableau glacé de Renoir daté de 1873, prêt par le Musée de Portland. C'est une image de la société urbaine bourgeoise au moment où elle découvre les loisirs. Ni Renoir, ni Pissarro, ni Sisley ne peignent le mystère de la nature comme le faisaient Courbet et Corot, qui s'étaient mis à l'écoute de l'eau qui sourd des sources et des feuillages qui bruissent dans les futaies. Ils en peignent le plaisir charnel. Peinture du regard : on disait de Monet : « C'est un œil, mais quel œil !... » L'œil contemporain a en effet changé. Il observe l'action changeante de la lumière sur les formes et les couleurs et les montre différemment selon l'heure. Voyez la Tour de Westminster (Musée du Havre), peint par Monet un jour de fog londonien.

C'est il y a cent ans, vers 1874, que les peintres prennent conscience du nouveau mouvement qui vient d'être créé. Toute la peinture, de Monet à Cézanne, se convertit à la palette claire. Le « style » impressionniste qui peint par contraste, en mélanges optiques, et qui colore ses ombres, était né, changeant irrévocablement la peinture. Rien ne sera plus jamais regardé comme négatif. S'estompent les contours des formes dans un climat « atmosphérique » et le tableau s'effrite comme quelque chose d'effluvié, encore vibrant de la vitalité du peintre, comme le montre la Fête du 14 juillet.

Monet, reproduite dans l'affiche mais non présente à l'exposition, mais aussi les quelques Nymphéas de

Monet, et des plages de Boudin, son précurseur, qui évoque les brumes colorées de Turner et Constable.

Avec ces peintres, voici que la peinture rentre dans une ère où elle se donne elle-même pour sujet. Les peintres du Salon qui se tiennent sous l'architecture de verre et de fer de l'ancienne galerie des machines ne voient pas les choses de cet oeil-là. Pour la bourgeoisie en place, nulle peinture ne saurait se concevoir hors de son sujet. La peinture sert une idéologie, celle des institutions bourgeoises. L'académie est la miroir des institutions, et une armée de peintres, de sculpteurs, de graveurs, de marbriers et de dorures est chargée de figurer ses mythes et ses symboles, d'orner ses palais et ses fêtes à coups de scènes militaires, de thèmes historiques et de portraits de notables.

L'impressionnisme, lui, ne sert aucune idéologie, sinon les valeurs poétiques de l'individu. Il observe le spectacle de la nature sous une lumière nouvelle et le peint avec ses moyens.

C'est l'art pour l'art. L'art qui se prend lui-même pour fin. Il cultive l'observation de la nature et non le bouillonnement de l'imagination. Chacun, avec son style et sa manière, peint de l'eau, de l'air et de la lumière, qui seraient peinture, c'est la « nouvelle peinture » inventée par la nouvelle bourgeoisie urbaine qui se démarque du néo-classicisme des institutions. Avec les Monet et les Renoir, les Seurat qui suivront (Port de Honfleur, Musée de Prague), l'art, qui conquiert son autonomie, illustre l'aspiration à la liberté individuelle.

La bourgeoisie en place refuse les impressionnistes. Elle refuse son temps. C'est plus tard qu'elle reconnaîtra les siens. Pour la première fois, la peinture ne faisait plus appel à une référence culturelle. Elle inventait une autre fondée sur les valeurs individuelles : le peintre prenant sa propre sensibilité pour sujet, et la peinture se livrant à une réflexion sur elle-même. C'est la grande rupture de l'histoire de l'art qui entraîne d'autres en chaîne jusqu'à nos jours, allant l'invention picturale non plus aux institutions en place, mais aux phénomènes plus généraux, de la civilisation et des recherches subjectives individuelles. Du cubisme qui devait suivre l'art abstrait de Kandinsky et Delaunay, c'est la nouvelle espèce de la peinture que nous illustrons cette exposition montée sur l'herbe humide du pré de La Courneuve.

JACQUES MICHEL.

* Fête de « l'Humanité », exposition ouverte jusqu'au 8 septembre au pré de La Courneuve.

Danse

Les Capoeiras de Bahia

Il y a dans ce spectacle de musique et de danse présenté par le groupe des Capoeiras de Bahia les prémices d'un voyage aux sources des traditions religieuses et populaires. Au commencement était le rythme et il règne encore en maître dans le Brésil d'aujourd'hui. C'est un rythme qui nous est connu, depuis le rythme primitif du maculelê, où le cliquetis des sabres devient une musique, jusqu'aux éclatements de la samba.

Influence de l'Afrique et inspiration indienne

Toute la première partie du programme est une reconstitution du « candomblé », séance d'initiation et prise de possession dirigée par une « mère des saints », responsable du cérémoniel. L'influence de l'Afrique y est prédominante dans la violence des percussions — c'est par leur intermédiaire que se font entendre les esprits — le sacrifice du coq, les trépignements spasmodiques. Mais certaines danses imitent, en un très bel homme oiseau bleu, le danse du cavalier avec son lasso) sont d'inspiration indienne. Le rituel que l'on sent authentique est intéressant à suivre. Dans sa transposition scénique cependant, le spectateur lui reste étranger, engourdi par la répétition des chants, incommode par la fumée des torchères et plus préoccupé des bâillements lamentables du chevreau couché sur l'avant-scène que d'une descente de l'esprit sur l'initié.

On se réveille avec l'exhibition des Capoeiras. Leur nom vient d'une danse acrobatique exécutée sur les places de marché et devant les églises les jours de fête. C'est une joute bon enfant, pleine de gaieté, confuse et spontanée en apparence, où les hommes s'affrontent en combats singuliers. Cette danse-lutte, très précise, très spectaculaire, entièrement soumise

à l'accélération du rythme, requiert une véritable virtuosité. La salle ponctue d'applaudissements la démonstration solo de chacun des instrumentistes qui vont faire lever comme un vent d'orage le Samba de Roda, l'ancêtre de l'actuel carnaval... C'est un déferlement de piétements, de balancements de hanches, d'improvisations dans une mousse de dentelles blanches (pantalons collants à poches d'éléphants et crinolines) rehaussant l'éclat des pous-pous sombres, une danse de séduction musclée et suggestive sous des atours dénués.

MARCELLE MICHEL.

* Théâtre de la Porte Saint-Martin, 20 h. 30. Jusqu'au 28 septembre.

PRESSE

Le bureau national du S.N.J. (syndicat national des journalistes, autonome), considérant plusieurs événements récents, et notamment le démantèlement de l'O.E.T.F., l'évolution de la concentration des entreprises de presse dans l'est de la France et la disparition du journal Combat (...), recommande à ses différentes sections l'organisation d'états régionaux de l'information, qui préféraient à celle d'états généraux, dont le principe a été arrêté au dernier congrès du S.N.J. à Nantes. Ces assemblées régionales doivent contribuer à une prise de conscience générale de la nécessité d'aboutir à doter de toute urgence le pays d'un état démocratique de la presse.

Le S.N.J. se propose par ailleurs d'obtenir, dans l'unité syndicale, la signature paritaire d'un contrat de garantie d'emploi et d'un véritable contrat d'échelle mobile des salaires.

Théâtre

Hommages à Marcel Achard

La deuxième chaîne de télévision a modifié ses programmes, mercredi soir, pour rendre hommage à Marcel Achard, mort dans la matinée à Paris, et dont les obsèques seront célébrées samedi — et sont vendrâmes il avait été infailliblement prévu à la Chausse-Saint-Victor, en Loire-et-Cher.

Il a créé des personnages qu'on n'oubliera jamais, Jean de la Lune, Clo-Clo... Il avait le courage de nous faire rire de nous-mêmes, car il avait le sens de l'humour.

Après ce bref hommage de François Perrier à Marcel Achard, la deuxième chaîne a présenté mercredi soir en nouvelle diffusion l'enregistrement pour le Théâtre de la Ville de 1950, interprété par Madeleine Robinson et Jean Richard.

Inf-3 avait recueilli le témoignage de Michel Simon : « Nous nous sommes toujours amusés comme des fous avec Marcel Achard ». A-t-il dit : « Ce qu'il y avait de merveilleux en lui, c'est qu'il avait refusé à tout moment de son enfance... J'ai promu l'autisme qu'il était et je l'ai promu en montant, tout seul, contre vents et marées, le film Jean de la Lune. Ce fut le premier film parlant français. On oublie de le dire. »

LE BOULEVARD A PERDU SON PIERROT

Ces lettres en huit, ces cols d'anguste, cette bête de clown, ces dizaines de comédies toutes simples qui auront marqué pendant un demi-siècle le Paris du soir, qui ont été et qui restent autant de pieds de nez au néant que les subventionnés aient faussé le libre jeu du succès.

C'est tout, car la religion de la scène : que le bonheur du public y décide de tout, que le texte se fuge au mot d'auteur, que le génie lui-même se compte en débris de rire, de quelques façon qu'on les obtienne.

Cette foi, qui a entraîné tous les comédiens de l'entre-deux-guerres, achard en aura été avec Fayard, puis Boussin, le champion à la fois roublard et naïf. Professionnel jusqu'au bout des mœurs, achard a été un homme d'ordre, un homme d'arrière, mais aussi d'une éternelle enfance. Orfèvre, mais capable d'émotion comme un gosse. Lucide, mais ne voulant croire, en définitive, qu'à la bonté d'un débordant.

Le Boulevard a perdu son Pierrot : Marcel de la Lune.

B. P.-D.

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

FILIALE SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
mondialement implantée, fabriquant et commercialisant ses produits de haute qualité technologique utilisés dans la composition de matériel propre aux industries de pointe, recherche pour son Siège proche banlieue Ouest :

Ingénieur commercial

Formation Ingénieur télécom, A. et M., IDN ou grande Ecole d'électricité ou d'électronique. Il aura pour mission la prospection et la négociation de contrats auprès des industries électrotechniques et électroniques professionnelles. Une parfaite connaissance de l'anglais est indispensable (formation assurée en Europe et USA). Nous pensons que le candidat intéressé doit faire la preuve de sa compétence technique et de son dynamisme commercial. Sa promotion est assurée en France ou à l'étranger. Les conditions de travail et les perspectives de carrière sont susceptibles de satisfaire le plus exigeant. Salaire élevé, nombreux avantages dont voiture de fonction. La Société est en constante progression dans l'augmentation du C.A. comme dans la diversification des produits grâce à des Centres de Recherche extrêmement efficaces aux U.S.A. et en Europe. Adresser lettre manuscrite, C.V. et photo à Mr. MILLE - 8, Square de la Dordogne, 75017 - PARIS.

IMPORTANTÉ SOCIÉTÉ
SECTEUR CONSTRUCTION MÉCANIQUE
Siège banlieue Ouest Paris
recherche

Juriste

sous l'autorité du Directeur Juridique, il sera responsable des problèmes d'assurance de la Société et pourra également être chargé des problèmes immobiliers. Ce poste convient à :
• un licencié en droit
• minimum 30 ans
• bonne expérience de ces questions acquise, par exemple, dans une Compagnie d'assurance ou chez un Courtier. Envoyer curriculum vitae sous référence GALAU (à maintenir sur l'enveloppe) à :

EMPLOIS et CARRIÈRES
30 rue Vernet 75008 PARIS

Société de Transports
recherche

UN DIRECTEUR D'ÉTABLISSEMENT

35 ans minimum, à qui sera confiée la responsabilité d'un centre de 40 véhicules lourds, situé dans la grande banlieue Nord de Paris. Le candidat, de formation supérieure, possédant une expérience technique des transports routiers et sera capable, par son efficacité commerciale, de développer le trafic du centre, dans les domaines du transport de personnes et de la location de véhicules industriels. Salaire annuel de l'ordre de 75.000 F. Adr. lettre manusc. C.V. et photo S/Réf : 833 A.S. CARME EMPLOIS ET ENTREPRISES 18, rue Volney 75002 PARIS

IMPORTANTÉ SOCIÉTÉ COMMERCIALE
PARIS, recherche :

JEUNE CADRE EXPORT

Formation supérieure commerciale. Expérience exigée (3 ans minimum) : Commerce international, transport maritime, affrètement, négociation de contrats contacts à haut niveau producteurs et industriels ; préférence branche combustibles. Anglais courant, allemand éventuel. Rémunération intéressante. Participer aux résultats. Ecrire à M. le Directeur du Personnel MONTENAY S.A., 15, av. de l'Opéra, 75001 PARIS.

Entreprise industrielle
transformation papier
recherche pour le Siège MALAKOFF (8 minutes Montparnasse)

RESPONSABLE COMPTABILITÉ-CLIENTS

• Gérer comptes clients (avec 3 collaborateurs), assurer les opérations de recouvrement en France et à l'étranger.
• Il est nécessaire d'avoir une expérience de 3 à 5 ans dans un service similaire, avec bonne connaissance des formalités d'exportation.
• Formation B.E.C. esprit organisation. Contacts clients. Travail en équipe. Adresser curriculum vitae à M. GENEVAY, L.P.A., 11, square Jamin - 75016 PARIS.



L'expansion exceptionnelle de notre Société nous conduit à rechercher de nombreux collaborateurs pour différents Services de la Région Parisienne.

SERVICE COMMERCIAL

Ingénieurs Commerciaux

ayant des connaissances en Informatique de Gestion.

SERVICE SOFTWARE

Chefs de Groupe

Analystes

Programmeurs

ayant connaissance des problèmes de gestion, une expérience de 2 ans dans la fonction sur matériel ordinateur de bureau et une pratique d'un langage assembleur.

SERVICE MAINTENANCE

Techniciens de maintenance

B.T.E. électronique ; B.T.E. électronique d'entretien.

Envoyez-nous votre C.V. (en précisant pour quel poste) à : TRIUMPH-ADLER BUREAU D'EQUIPEMENT Département Informatique 8-12, avenue Paul-Doumer 92800 BUREL-MALMAISON

Dans le cadre de son expansion Société dynamique recherche pour région de TRAPPES (78)

chef du service approvisionnements et magasin

Vous avez :
- une formation supérieure
- une expérience dans la fonction
- des connaissances en anglais et en informatique.

Nous offrons :
- la responsabilité (15 personnes) du magasin, de la gestion des stocks, des achats, des transports et douanes,
- une participation à une équipe de direction jeune et dynamique,
- une rémunération selon compétences.

Adresser C.V. à No 67395 - CONTESSÉ PUBLICITE - 20, Avenue de l'Opéra - 75040 PARIS CEDEX 01 qui transmettra.

IMPORTANTÉ SOCIÉTÉ FRANÇAISE
de TURBOMACHINES
Banlieue NORD immédiate

recherche pour ses différents départements INDUSTRIELS, TECHNIQUES, ET COMMERCIAUX

1) INGÉNIEURS DÉBUTANTS

2) INGÉNIEURS CONFIRMÉS

(quelques années de pratique). Postes intéressants dans un domaine en expansion offrant de nombreuses possibilités d'évolution. Horaire en 5 jours.

Ecrire avec références et présentations à n° 68253, CONTESSÉ Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

IMPORTANTÉ SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION
recherche dans le cadre de son expansion

INGÉNIEUR-ELECTRONICIEN

DIPLOME GRANDES ECOLES
- Ayant plusieurs années d'exp. dans un serv. d'INDUSTRIALISATION ou de METHODES
- AUTOMATISME d'une EQUIPE de dessinateurs, de techniciens et d'agents techniques, IL SERA CHARGÉ de l'industrialisation d'appareils de mesure électriques ou électroniques.
- Une bonne connaissance en solde et moulage serait particulièrement appréciée. Ecrire avec C.V., photo et présentations à : A.O.J.P. MESURES, Boite postale 201, PARIS (13^e).

DEVENEZ RÉVISEURS

Important Cabinet d'expertise comptable propose à des candidats possédant une expérience en cabinet des postes leur permettant d'acquiescer une formation de réviseur comptable.

Les missions qui nous sont confiées permettent à nos collaborateurs d'aborder concrètement les problèmes d'entreprises les plus diverses, de compléter leur formation et d'acquiescer très rapidement une large expérience.

Envoyer curriculum vitae et présentations, N° 14700, P.A. SVP, 27, rue du Général-Foy, 75008 PARIS.

SOCIÉTÉ D'ELECTRONIQUE
recherche

JEUNES INGÉNIEURS ELECTRONICIENS

ESE - ENREA - ISEN - ESEO pour laboratoires d'études

Adresser C.V. sous le N° 225 CR à C.G.P., 25, rue Cavendish, 75015 PARIS.

BACHELIÈRE, BACHELIER
Vous pouvez devenir

VISITEUR MEDICAL

Renseignez-vous immédiatement auprès de : L'ECNAVIM Ecole Nationale de la Visite Médicale 102, av. Victor-Hugo, 92100 BOULOGNE Tél. : 335-54-56. Examen des candidatures : 2^e quinzaine de septembre 1974 Début de la session : 1^{er} octobre 1974

IMPORTANT JOURNAL ECONOMIQUE ET FINANCIER
recherche

UN OU PLUSIEURS RÉDACTEURS FINANCIERS

Ce (s) poste (s) peut (vent) convenir aussi bien :
- à journaliste financier expérimenté ;
- qu'à tous candidats « Analystes Financiers » (provenance : Banque, Agent de Change, SIGAV, Gestion de Portefeuille, etc.), rédigeant bien, ayant une parfaite connaissance de la vie des affaires et rompus aux techniques boursières. Envoyez C.V. + photo et présentations à : LMOA, 20, r. Pierret - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE, qui transmettra.



COMMUTATION ELECTRONIQUE

INGENIEUR SYSTEME

possédant expérience programmation temps réel. Il sera responsable d'un projet de simulation de réseau utilisant un assembleur de calculateurs et assurera la direction d'une équipe Hard-Soft. La préférence sera donnée aux candidats ayant une expérience en téléphonie.

PROGRAMMEURS-ANALYSTES SYSTEME

expérimentés dans les applications temps réel. Ils devront s'intégrer aux équipes chargées de l'analyse et de la programmation de systèmes de simulation en langage Assembleur sur mini-calculateurs (type MITRA 15 ou P.D.P.11).

Adresser C.V. détaillé et prêt à l'envoi, au Service Recrutement, CIT-ALCATEL, 10, rue Lefebvre, Zone Industrielle, 78140 VELIZY, ou téléphoner pour rendez-vous au 948.96.20 poste 45.33.

DIEBOLD FRANCE

dans le cadre de son plan 1975 recherche

1- des INGÉNIEURS COMMERCIAUX

ayant l'expérience de la vente de conseils en Organisation, informatique, études de marchés, et formation. Les contacts s'effectuent aux niveaux des Grandes Entreprises et Administrations. Les hommes que nous recherchons seront donc rémunérés sur la base d'un fixe plus des commissions importantes, qui leur permettront de se faire un salaire annuel de 80 à 90.000 Francs. Réf. DE/609

2- un INGÉNIEUR en CHIFF

ayant l'expérience de la négociation, des diagnostics et de la conduite des contrats en informatique de gestion. Réf. DE/610

Envoyer C.V., photo et lettre de motivation en rappelant la référence à :

DIEBOLD FRANCE

63, rue La Boétie - PARIS 8^{ème}

Sé Appareillages, de Contrôle et de Régulation
recherche

UN DIRECTEUR DE LA PRODUCTION

Ce poste sera confié à un INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE de 32 ans minimum

Ayant une excellente culture technique et possédant une réelle expérience industrielle ou niveau des ateliers, des méthodes, des études et des approvisionnements. Placé sous la dépendance directe du P.-D.G., il assurera la coordination des activités de production avec les départements commerciaux et le service des études et participera au développement technologique. La connaissance de l'Anglais est souhaitée. Le poste est basé dans la proche banlieue NORD-OUEST de Paris. La rémunération sera établie de commun accord en fonction de la formation et de la personnalité du candidat choisi. Adr. curriculum vitae man. à Michel DELPORTE, 60, rue Saint-Blaise, PARIS-20^e, qui est chargé du premier contact. Discretion absolue garantie.

GENERAL ELECTRIC
PLASTICS FRANCE

LEXAN - NORYL

Toujours en pleine expansion, développe sa Force de Vente, et recherche

DELEGUES TECHNICO-COMMERCIAUX

• Qualifiés dans la vente de thermoplastiques techniques.
• A même de gérer en responsables leurs budgets de ventes.
• Ayant une bonne connaissance de l'Anglais.
• 28 ans minimum.
• Libres sous 3 mois au plus. Envoyez candidature et C.V. manuscrit + photo à : Direction Commerciale General Electric Plastics France 28, Rue du Petit-Denis, 94300 THIAIS (Département à EVRY 91000 Janvier 1975) Plan de Prévoyance Compagnie. DISCRETION ABSOLUE GARANTIE

SALES COORDINATOR PANDAIR FREIGHT LIMITED

a member of the P & O Group seek to appoint a Sales Coordinator to be based in Paris.

The successful applicant will be responsible for conducting consignee sales work on behalf of Pandair's international organization and maintaining close liaison with Agents and Airlines to represent Pandair's interests throughout France.

Commencing salary will be 5,000 francs per month and a company car will be provided. A thorough background in sales and international Airfreight together with fluent English are essential requirements.

Applications to : The Personnel Manager, P O Box 53, Braywick House, Braywick Road, Maidenhead, Berkshire SL4 1DL - England.

IMPORTANTÉ SOCIÉTÉ D'ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INDUSTRIES INDUSTRIELLES RECHERCHE

1. JEUNE INGÉNIEUR

DYNAMIQUE, possédant l'expérience de réalisation d'unités de stockage automatique pour gérer comme Ingénieur d'artefacts les contrats en cours. Langue anglaise souhaitée.

Env. C.V. + photo (réf.) et réf. 2.348, GAUTRON PUBL. 29, rue Rodier, 75009 PARIS, qui transmettra.

proposit.com
conita.com

1. **Forme juridique** : nouvelle
 société à responsabilité limitée
 (SARL) (société à responsabilité
 limitée).
 2. **Capital** : 100.000 F.
 3. **Objet** : recherche et
 développement, nécessité de
 disposer de 10.000 F.
 4. **Adresse** : 10, avenue de
 la République, 10.000
 francs. Situation
 défavorable.
 5. **Adresse** : C.V. à CLUS
 5, place de Rome.
 6. **Adresse** : 13000
 MARSAILLE.

**représent.
offre**

Papeteries Cartonnerie.
LERROY
20, avenue Roger-Séniel
Saint-Denis. Tél. 622-02
Recherchent
REPRESENTANTS VRP
EXCLUSIFS
Région parisienne
Qualifiés pour distribution
matériaux d'emballage,
min. de salaire assuré,
travaux de route + commis-
sion
SE PRÉSENTER

d'emploi

ITÉ INDUSTR.
Capitade
électronique, mécanique,
nets Paris y compris
s, allem., italien con-
port. Ecrire n° 1088
Italiens, 75427 Paris-8°

22. D.E. & Co. 363-364
 23. 1919
 24. 1919
 25. 1919
 26. 1919
 27. 1919
 28. 1919
 29. 1919
 30. 1919
 31. 1919
 32. 1919
 33. 1919
 34. 1919
 35. 1919
 36. 1919
 37. 1919
 38. 1919
 39. 1919
 40. 1919
 41. 1919
 42. 1919
 43. 1919
 44. 1919
 45. 1919
 46. 1919
 47. 1919
 48. 1919
 49. 1919
 50. 1919
 51. 1919
 52. 1919
 53. 1919
 54. 1919
 55. 1919
 56. 1919
 57. 1919
 58. 1919
 59. 1919
 60. 1919
 61. 1919
 62. 1919
 63. 1919
 64. 1919
 65. 1919
 66. 1919
 67. 1919
 68. 1919
 69. 1919
 70. 1919
 71. 1919
 72. 1919
 73. 1919
 74. 1919
 75. 1919
 76. 1919
 77. 1919
 78. 1919
 79. 1919
 80. 1919
 81. 1919
 82. 1919
 83. 1919
 84. 1919
 85. 1919
 86. 1919
 87. 1919
 88. 1919
 89. 1919
 90. 1919
 91. 1919
 92. 1919
 93. 1919
 94. 1919
 95. 1919
 96. 1919
 97. 1919
 98. 1919
 99. 1919
 100. 1919

22-23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855.

ESSEC '71

Jeune entreprise industrielle
n° 6793 et le Monde + Pub-
de l'Italia, 7407 Paris-19.


JURISTE D'ENTREPRISE

... très sér. réél. juridique

ances, immob., droit de
liq. Libr. rapidem., 49 me
poste secrétaire général
toutes propositions.
n° 1.510 - le Monde - Pub.
des Italiens, 75407 Paris-9

PARIS
bure, bte prés., réf. comm.
connaiss. angl., exper.
immobil., gestion et
firm, consulti, rech.
v. imm., bte, et rest.

ASSISTANTE
DIRECTION
secondaire chef d'entreprise
ou
RESPONSABILITE SERVICE
adm. et ADMINISTRATIF
50.000 F/ann. Poste lib. res.
n° 09.022 Centre des Pub.
v. Opéra, Paris-16, 4, 11.



صلى الله عليه وسلم

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AGRICULTURE

APRÈS LA RÉUNION DES ORGANISATIONS PAYSANNES EUROPÉENNES
Le MODEF réclame un relèvement de 12 % des prix à la production

Réunis le 4 septembre à l'initiative du président de la F.N.S.E.A., M. Michel Debut, les représentants d'organisations paysannes des neuf pays du Marché commun ont décidé d'organiser une « journée d'action » le 10 septembre, veille de la réunion des ministres de l'Agriculture de la C.E.E. Les manifestations prendront des formes différentes selon les pays, mais des slogans communs seront lancés.

Au conseil des ministres à l'Élysée, M. Christian Bonnet, ministre de l'Agriculture, a rendu compte des travaux de la dernière session du conseil de la C.E.E. Il a insisté sur l'importance du problème agricole et la nécessité d'un règlement rapide. Dans l'après-midi il a reçu, en qualité de président

en exercice du conseil des ministres des Neuf, une délégation des responsables du COFA. Ceux-ci ont confirmé leurs revendications : 8 % de hausse des prix, mesures fiscales pour diminuer les coûts de production, prolongation au-delà de novembre de la fermeture des frontières aux importations de viande bovine.

D'ores et déjà ces revendications sont jugées insuffisantes par certains adhérents de la F.N.S.E.A. : la fédération de Dordogne par exemple. Quant au MODEF, qui n'était pas invité à la réunion du 4 septembre, il estime que « l'augmentation devrait être de 12 % par rapport aux prix actuels à condition que ce soient des prix garantis ».

montré compréhensif, sans toutefois s'engager à soutenir auprès de ses homologues un pourcentage précis de hausse des produits agricoles. Il est vraisemblable que l'augmentation des prix sera limitée et égale pour tous les produits. En revanche, le ministre a paru parfaitement convaincu de la nécessité de maintenir au-delà du mois de novembre la fermeture des frontières aux importations de viande bovine.

Le matin, la réunion extraordinaire du COFA (Comité des organisations professionnelles agricoles de la C.E.E.) s'était achevée par la publication d'un communiqué confirmant les revendications de hausse des prix (8 % au mini-

Il n'y aura pas de difficultés d'approvisionnement de sucre en France, admettent les professionnels

Reçu mercredi 4 septembre par M. Villain, directeur général de la concurrence et des prix, la demande de M. Fourcade, les représentants de l'interprofession sucrière et le communiqué publié le communiqué suivant :

« Pour la présente campagne, et notamment la période de soudure, l'interprofession fera en sorte que le début de la fabrication de la nouvelle campagne soit avancé à la deuxième quinzaine de septembre.

En outre, les fabricants et les distributeurs poursuivront leurs efforts pour assurer la répartition

la mieux équilibrée dans toutes les régions de consommation. Les difficultés d'approvisionnement des stocks et d'une demande anormale. Le volume de ces dernières permettra normalement de réaliser la soudure avec la nouvelle campagne.

Dans ces conditions, les consommateurs retrouveront à très bref délai l'approvisionnement abondant qu'ils connaissent habituellement.

Il n'en demeure pas moins que le problème de fond reste posé. Le déséquilibre entre l'offre et la demande mondiale s'accroît. La Communauté européenne, exportatrice lorsqu'elle comprend ses membres, est devenue déficitaire depuis son élargissement. Cette situation s'est aggravée avec la diminution des importations de sucre de la Grande-Bretagne, comme en témoignent les achats désordonnés à nos frontières. Pour faire face aux besoins européens mais aussi mondiaux, l'interprofession réclame depuis des années une politique d'expansion et a mis en garde contre les dangers de l'attitude restrictive prônée par la commission de la C.E.E.

(Ainsi, il est confirmé officiellement par les producteurs de sucre certifiés que l'interprofession, qui l'importance du stock permet d'assurer un approvisionnement normal jusqu'à la prochaine récolte, qui sera néanmoins avancée de quinze jours. Les professionnels veulent rappeler, en l'absence d'appel au stockage à la veille des négociations de Bruxelles.)

BOURSE

LA CHUTE DES COURS

(Suite de la première page.) Elle ne constitue certes pas un changement radical dans la politique restrictive suivie en matière de crédit par la réserve fédérale, dont le président, M. Arthur Burns, a manifesté clairement son intention de ne pas desserrer les freins, mais semble s'opposer à une nouvelle escalade des taux d'intérêt, dont l'effet serait particulièrement nuisible. Au reste, le principal souci des milieux financiers américains est l'incapacité du gouvernement et du Congrès à élaborer des mesures efficaces pour lutter contre l'inflation, au lieu de se borner à utiliser l'arme du crédit, facile à mettre en œuvre, mais dont les effets sont à double tranchant. Non seulement l'aval de certaines entreprises est en cause, mais une dégradation plus accentuée des marchés financiers porterait un coup très grave à l'épargne et compromettrait partiellement le financement des investissements.

FRANÇOIS RENARD.

ÉNERGIE

LE PRIX DU PÉTROLE

(Suite de la première page.)

Si le référendum était décidé à Vienne, la facture pétrolière payée par les pays consommateurs s'en trouverait accrue, même sans augmentation des prix affichés. L'OPEP augmenterait ses revenus tout en se payant le luxe d'un geste de modération, celui de renouer une fois encore à tenir compte de l'inflation mondiale pour la fixation des prix affichés. D'autre part, des rumeurs convergentes font état d'une diminution de 50 à 60 % des dernières semaines des livraisons de pétrole dans la Méditerranée orientale. Cette baisse peut s'expliquer techniquement par la conjonction du marché (des creux de stockage sont pleins, la faiblesse des taux de fret avantage le « brut » livré à destination de la Perse). Mais on peut aussi arguer que les vendeurs ont délibérément décidé de réduire leurs offres pour empêcher le prix du marché de baisser. Nos propres informations nous permettent de supposer que tel serait au moins le cas de l'Irak. On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi les pays producteurs, qui ont désormais de confortables entrées de devises, n'insisteraient pas en toute quiétude qu'à la faveur de l'hiver la conjonction se retourne à leur profit, pour reprendre leurs ventes à un niveau « normal ».

Ph. B.

FISCALITÉ

M. Fourcade confirme qu'il n'y aura pas de majorations en 1975

Les particuliers pourraient déduire du revenu imposable les frais d'isolation thermique

Deux bonnes nouvelles pour les contribuables français : leurs impôts sur le revenu ne subiront pas, en 1975, de majoration exceptionnelle comme cette année : les particuliers pourront probablement déduire (la déduction n'a pas encore été prise de leur revenu imposable les sommes qu'ils auront consacrées aux travaux destinés à améliorer l'isolation thermique de leur logement. Ces informations ont été données par M. Jean-Pierre Fourcade, ce jeudi matin 5 septembre, au micro de France-Inter. Hier, dans un entretien publié par le *Nouvel Observateur*, le ministre de l'Économie et des Finances avait précisé qu'il n'y aurait pas de création d'impôts nouveaux en 1975 : « Je m'envisage qu'un déplacement limité de la charge fiscale, les allègements en faveur des petits contribuables étant financés par quelques ajustements modérés des impôts existants ».

Interrogé à France-Inter sur les problèmes de l'inflation en France et sur la façon dont le gouvernement leur apportait des solutions, M. Fourcade a fourni les précisions suivantes :

« Opération balaie des prix de 5 %... La quasi-totalité des commerçants y participent, à assuré le ministre. La direction des prix du ministère de l'Économie et des Finances a effectué, pendant tout le mois de juillet, un certain nombre de relevés de prix qui permettront de voir si les commerçants ne trichent pas en appliquant la baisse de 5 % sur des prix préalablement et illégalement majorés. M. Fourcade n'a, en revanche, apporté aucune précision sur les pénalités qui seront appliquées aux commerçants qui auraient triché. Le ministre estime que, les résultats de l'opération, se feront sentir sur l'indice des prix qu'en octobre et en novembre, mais qu'en septembre « des réajustements subsisteront », ce qui semble vouloir dire que l'indice sera encore majoré pour ce mois-ci.

Exposant le sens de son action sur les prix, M. Fourcade a expliqué qu'il voulait, d'une part, mieux contrôler la répercussion des hausses

des matières premières et de l'énergie sur les coûts à la production et, d'autre part, empêcher que le commerce n'amplifie les hausses de prix qui interviennent au niveau des industriels. Aussi les accords de programmation, conclus entre la puissance publique et les professionnels (industriels, grossistes et commerçants), vont être plus stricts, car des examens ont prouvé que certains professionnels augmentaient anormalement leurs prix. M. Fourcade a pourtant bien insisté sur le fait qu'il ne reviendrait pas aux méthodes brutales et autoritaires de contrôle et qu'une plus grande sévérité ne s'appliquerait qu'aux secteurs qui ont triché avec les prix ou avec les marges. D'une façon générale, c'est sur un regain de la concurrence que compte M. Fourcade pour freiner la hausse des prix : « Le resserrement des trésoreries des entreprises, le freinage du crédit, vont changer la situation que nous avons connue, dans laquelle il n'y avait plus de concurrence, le seul souci des commerçants étant d'être suffisamment approvisionnés par les industriels ».

« T.V.A. — M. Jean-Pierre Fourcade a de nouveau confirmé que la T.V.A. ne serait pas abaissée dans l'immédiat car il estime, a déclaré le ministre, un surplus de pouvoir d'achat (né de la hausse très forte des salaires) qu'il faut d'abord résorber pour éviter une consommation trop forte. Mais par la suite, une

telles baisses n'est pas écartée. Répondant à une question de M. Georges Séguy, le ministre de l'Économie et des Finances a annoncé que l'État remboursait à nouveau à la Banque de France une partie des avances consenties, ce second remboursement étant destiné à prouver que l'État n'utilise pas les plus-values fiscales nées de l'inflation pour financer des dépenses elles-mêmes inflationnistes.

Le ministre a confirmé qu'un projet de loi créant une taxe conjoncturelle, destinée à lutter contre l'inflation, serait bien déposé sur le bureau du Parlement lors de la prochaine session.

« Crédit. — M. Fourcade a déclaré satisfait de la situation en matière de crédit puisque, au cours du mois de juin, les banques n'ont dépassé que de 1 % les normes d'encadrement fixées par la Banque de France. Il a reconnu qu'un problème grave, mais non immédiat, se posait aux petites et moyennes entreprises, pour financer leurs investissements, ne peuvent faire appel au marché financier (émission d'actions et d'obligations).

En conclusion, le ministre de l'Économie et des Finances a déclaré qu'il ne voyait pas à une nouvelle crise financière mondiale du genre de celle qui avait éclaté en 1929 : « La science économique a fait quelques progrès et des responsables économiques des grands pays se concertent maintenant ».

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutsche marks	Francs suisses
60 heures	10 7/8	11 7/8	8 1/2
1 mois	11 1/8	12 1/8	9 1/8
3 mois	12 1/8	13 1/8	10 1/8
6 mois	13 1/8	14 1/8	11 1/8

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE

Le chiffre d'affaires du premier semestre de l'exercice 1974 s'est élevé à 1 023 millions de F contre 807 millions de F pour le premier semestre 1973. Ces chiffres se décomposent comme suit :

	1973	1974
Construction navale :		
1 ^{er} trimestre	238 123 970	346 486 400
2 ^e trimestre	361 104 321	430 568 725
Mécanique :		
1 ^{er} trimestre	113 814 728	119 732 723
2 ^e trimestre	94 140 335	121 717 529
Total sociétés	351 968 024	452 213 123
1 ^{er} trimestre	455 344 876	562 311 254

Les chiffres ci-dessus donnent les montants des factures émises par les chantiers de l'Atlantique. Les facturations présentent dans l'industrie de la construction navale et dans l'industrie de la mécanique une très grande discontinuité, tenant à la fois à l'importance unitaire des commandes et à la diversité de leurs conditions de paiement. Leur montant n'est donc pas significatif de l'activité de la société au cours du trimestre et de son évolution d'un trimestre à l'autre.

Dans le domaine de l'enregistrement des commandes, la division mécanique a été particulièrement active en enregistrant un montant très nettement supérieur à celui de l'année précédente.

Parmi les commandes les plus récentes et les plus significatives, on peut citer les suivantes :

— Dans le domaine des centrales

DUMEZ

Le chiffre d'affaires du deuxième trimestre 1974 du groupe s'élève à 334 000 000 de francs hors taxes. Au cours du premier semestre 1974, les travaux effectués par le groupe ont représenté 630 000 000 de francs répartis entre :

— Travaux publics	145 000 000
— Bâtiment	123 000 000
— Afrique	376 000 000
— et autres filiales	26 000 000

La progression d'activité par rapport au premier semestre 1973 est de 74 %. L'augmentation provient principalement de chantiers à l'étranger.

Même les nouveaux contrats obtenus, on peut citer d'importantes travaux routiers et de génie civil au Nigeria, un marché de routes dans le Sultanat d'Oman, ainsi qu'un contrat d'études confié antérieurement au groupe.

SOCIÉTÉ ROCHEFORTAISE DE PRODUITS ALIMENTAIRES

L'assemblée ordinaire du 27 juin 1974 a fixé à 13 F le dividende net de l'exercice 1973.

SOCIÉTÉ DU YACHT-CLUB INTERNATIONAL DE BORMES-LES-MIMOSAS

Société anonyme au capital de 12 000 000 francs. Siège social : port de plaisance de Bormes-les-Mimosas. R.C. : Toulon.

en cours d'insinuation. R.C. : Paris 9-B-2389.

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires du Yacht-Club International de Bormes-les-Mimosas sont convoqués pour le samedi 21 septembre 1974, à 10 heures, à Bormes-les-Mimosas, dans les salons du Club-House du port, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

— Rapport du conseil d'administration sur l'activité de la société au cours de l'exercice du 1^{er} avril 1973 au 31 mars 1974 ;

— Rapport général des commissaires aux comptes sur les comptes d'exercice social et rapport spécial sur les conventions visées à l'article 101 de la loi du 24 juillet 1965 ;

— Approbation des comptes et conventions ;

— Quittus aux administrateurs ;

— Examen de la situation administrative depuis l'arrêt du Conseil d'Etat du 30 mars 1973 ;

— Questions diverses.

Le conseil d'administration.

moderne votre BUREAU

BUREAU : nouvelle génération de bureaux de travail pour l'entreprise. Le bureau idéal qui vous apporte confort, efficacité, économie.

Accès à la machine à écrire de 30 lignes (tableau de 30 lignes) et à la machine à calculer de 30 lignes (tableau de 30 lignes). Tous les détails sont à votre disposition. Tous les détails sont à votre disposition.

Bureau tel. 06 01 1 978 F

Exposition - Information

35, av. FRIEDLAND

PARIS 8^e - Tél. Paris : 901.16.73

Représentant exclusif et autorisé M. J. de BON à CLÉN Direction et Usine

SAINT-BENOÎT-LA-FORET 37000 CHAMONV.

STAND SICOB : CLÉN IF 1615

MATÉRIELS ET MÉTHODES TC 1218

VOUS AVEZ RÉUSSI VOTRE VIE
VOUS GAGNEZ DÉJÀ
BEAUCOUP D'ARGENT
VOUS ÊTES MOTIVÉ POUR GAGNER

ENCORE PLUS

Nous voulons travailler avec un homme (une femme) qui peut nous prouver cela et qui désire construire son avenir avec une

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE VENTE

(France et étranger)

Veuillez adresser votre curriculum vitae avec photo à :

S.I.C.V.I.M.
85, avenue Paul-Bouvier,
75016 PARIS.

RECOFACT

R.P. 54
78120 RAMBOUILLET
Tél. 453-11-35-4

CONNAISSEZ-VOUS LE PRIX DE REVIENT DE RECOURS DE VOS IMPAYÉS ?

Nous vous le donnerons chaque mois.

سوق المال

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
4 SEPTEMBRE

Fort baisse des valeurs françaises

La chute de Wall Street, qui a fortement fléchi mardi, a provoqué une forte baisse des valeurs françaises mercredi. Dès l'ouverture, la cotation de plusieurs titres a dû être étudiée faute de contreparties et retardée en clôture, les baisses supérieures à 5 % étaient nombreuses. Parmi les titres les plus dévalorisés, notamment : U.C.B., S.N.I., Terres Rouges, B.S.N., Gerolles, Danone, Radar, S.A. Sins, Vainpaz, Bouygues, Générale de Fonderie, Pochon, Pochon, P.M., Club Méditerranée, Jacques Borel, La Redoute, Sactier, Aquitaine, Française des Pétroles, Institut Mérieux, Roussel, Générale des Saum, Sommer, A.D.G., Brio, Air Liquide et L'Oréal. Le compartiment de la construction électrique a, d'autre part, été dans son ensemble fortement touché, notamment Thomson et C.S.F.

Outre le recul de Wall Street, la mise en garde du C.N.P.F. concernant la baisse conjoncturelle des cours a conduit à expliquer ce profond recul qui touche, il faut le noter, la plupart des places financières.

Les valeurs étrangères ont également fléchi sensiblement, notamment les américaines (Eastman Kodak, General Motors, I.T.T., IBM) et les allemandes (Bayer, Siemens).

Recul également de Norsk Hydro, bastion des mines d'or et des mines métalliques.

Sur le marché de l'or, le volume des transactions a sensiblement diminué : 109 millions de F (contre 19 millions de F mardi).

Les cours du Bistrot et du kéto en barre (Bistrot) ont été de 24 800 F et de 24 800 F (contre 24 800 F et de 24 800 F mardi). Celui du napellon a également baissé : 264 000 F (contre 268 F) entraînant dans son sillage celui de l'emprunt à 1/2 % 1975.

LONDRES

Calmes et hésitants

La Bourse est calme et hésitante dans l'attente des résultats semestriels de British Petroleum et d'I.C.I. Nouveau recul des mines d'or et de De Beers après des résultats semestriels moins élevés que prévu.

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

MARCHÉ MONÉTAIRE

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

INDICES QUOTIDIENS

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

AGENTS DE CHANGES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE PLACEMENTS ET DE CAPITAL

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

TRAUX INDOCHINOIS

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE DES HAUTES-PLACES

VALEURS	CLÔTURE	COURS
100 Livres 3 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 4 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 5 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 6 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 7 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 8 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 9 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 10 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 11 1/2 %	22 1/2	22 1/2
100 Livres 12 1/2 %	22 1/2	22 1/2

COMPAGNIE

UN JOUR DANS LE MONDE

2. EUROPE
 - GRECE : M. Mavros commence à Paris sa première visite officielle à l'étranger.
3. PROCHE-ORIENT
 - Jérusalem adresse une nouvelle mise en garde à Beyrouth.
4. AFRIQUE
 - BANGLADESH : la visite en France du ministre des affaires étrangères de Dacca.
5. AMERIQUES
 - Un rapprochement s'esquisse entre les Etats américains et Cuba.
 - ETATS-UNIS : M. Ford désigne M. Kenneth Rush au poste d'ambassadeur à Paris.
 - Une Guyane « prospère » : le Surinam (11), par Jean-Claude Guillebaud.
- 6-7. POLITIQUE
 - La prochaine réunion du conseil des ministres à Lyon : une relance de la décentralisation ?
 - L'U.D.R. doit avoir dans ses rangs un candidat possible à l'élection présidentielle, déclare M. Masseret à l'Exposition.
 - Réunis à Besançon, les ministres de P.S.U. réaffirment leur hostilité à tout regroupement de la gauche socialiste.
11. MEDECINE
 - Au congrès de cardiologie de Besançon-Air.
11. EDUCATION
 - La rentrée des étudiants scolaires : hausse de 12 % sur les manuels.
 - Les difficultés des auxiliaires : une grève solitaire.

LE MONDE DES LIVRES

- Pages 18 à 19
- La rentrée romanesque : Jean Guillemin, Jacques-Pierre Amette, Pierre Kyria.
 - Le feuilleton : « L'Épave », d'Edmond Charbonneau, par J. Piatier.
 - Témoignages sur le Maghreb : La crise des intellectuels arabes.
 - La rentrée chez les éditeurs (suite) : manuels, essais, philologie, sciences humaines.
 - Littérature et critique : Silvina Ocampo ; Soljenitsyne contre Chomskov.

18-19. ARTS ET SPECTACLES

- CINEMA : une caméra pour les enfants.
- EXPOSITIONS : des impressionnistes sur le pré à la fête de l'humanité.
- TELEVISION : Fanny 73.
- THEATRE : hommages à Marcel Achard.

24. DEFENSE

- Mort du général Jean-Baptiste Piron, ancien chef d'état-major général de l'armée de terre belge.

24. JUSTICE

- La catastrophe du plateau d'Assy : les familles des victimes perdent leur procès.

24. SPORTS

- ATHLETISME : le retour au premier plan de Jean-Claude Nallet.

25. EQUIPEMENT ET REGIONS

- A PROPOS DE... : autobus gratuits à Saint-Germain-en-Laye.
- TRANSPORTS : Besançon ville-pilote pour les taxis collectifs.

25-26. LA VIE ECONOMIQUE

- AGRICULTURE : le MODEP réclame un relèvement de 12 % des prix à la production ; les professionnels du sucre confirment qu'il n'y aura pas en France de pénurie de sucre.
- FISCALITE : M. Fourcade confirme qu'il n'y aura pas de majorations en 1975.

LIRE EGALEMENT

- RADIO-TELEVISION (18)
 Audiences chassées (20 à 22) :
 Carnet (9) : « Journal officiel »
 (10) : Loterie nationale (10) ;
 Médéonologie (10) ; Mots croisés
 (10) ; Finances (21).

Le numéro du « Monde »
 daté 5 septembre 1974 a été tiré
 à 552 854 exemplaires.

Europcar, première chaîne
 européenne de location
 de voitures. 845 21 25

A B C D F G H

LE MALAISE PAYSAN

Le tribunal d'Ajaccio sera-t-il dessaisi de l'affaire des agriculteurs incarcérés à Marseille ?

De notre correspondant

Ajaccio. — « Tout se passe comme si on voulait jeter de l'huile sur le feu », a déclaré mercredi soir 4 septembre à Ajaccio M. Jean-Claude Bouquet, administrateur de la Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles Rhône-Méditerranée, que la F.N.S.E.A. a désigné pour suivre de près les événements en Corse. M. Bouquet craint que le tribunal d'Ajaccio soit dessaisi de l'affaire des agriculteurs et incarcérés à Marseille. La question de la compétence sera posée devant le tribunal de la justice.

De son côté, M. François Sarda, avocat des six syndicalistes incarcérés à Marseille depuis une semaine, a remis à M. Xavier Pom-

peau, procureur de la République à Ajaccio, une lettre demandant une vive protestation contre cette intention, qui ne serait que la suite du processus engagé avec le transfert sur le continent des personnes interpellées.

M. Jean Zuccarelli, député et maire de Bastia, radical de gauche, demande d'autre part, dans une question écrite adressée à M. Chirac, que « dans un souci d'équité et de conciliation », les agriculteurs corse emprisonnés à Marseille soient immédiatement libérés et que le parquet modère les chefs d'accusation retenus contre eux, en évitant notamment l'application de la loi dite anti-casseurs.

TRENTE A CINQUANTE VICTIMES DANS UN INCENDIE A BARCELONE

Barcelone (A.F.P.). — Un incendie a complètement détruit trois immeubles, dans la nuit du mercredi 4 au jeudi 5 septembre. Cinq morts et cinq blessés ont déjà été dénombrés, mais les trois immeubles abritaient quelque cent cinquante personnes, et un porte-parole de la police de Barcelone a annoncé ce jeudi, vers 11 heures, que trente à cinquante personnes se trouveraient encore sous les débris.

Le ministre s'est produit dans le « quartier chinois » de la ville, appelé ainsi en raison de la présence des rues. Le feu s'est déclaré peu après minuit dans un atelier de menuiserie situé au rez-de-chaussée. Il aurait rapidement gagné les étages supérieurs, où les habitants s'étaient réfugiés. Certains se sont jetés par les fenêtres. Plus de trois cents pompiers ont été envoyés sur les lieux, mais ils n'ont pu pénétrer à l'intérieur des immeubles.

Il semble que les dispositifs de sécurité contre l'incendie étaient des plus sommaires.

● L'Association de la presse diplomatique française recevra à déjeuner M. Mavros, ministre des affaires étrangères de Grèce, le vendredi 6 septembre à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, à 12 h 30. Les journalistes sont priés de s'inscrire en téléphonant à 555-95-40, poste 72-04.

Dale Carnegie :



Sachez parler
en public en
quatre mois

EXPRIMEZ VOS IDEES. Développez assurance et facilité de contact. Votre vie personnelle, professionnelle et sociale sera dynamisée par la méthode Carnegie, 100 % pratique, enseignée dans 30 pays. Des guides du Cours Dale Carnegie vous renseigneront à la conférence d'information gratuite.

Mardi 10 Sept. à 19h.

Hôtel Hilton, 18, av. de Suffren, 75016 Paris. Autres sessions à Lille, Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Marseille, Toulouse, Cannes, Nice, Montpellier, Nîmes, Toulouse, Tarbes, Pau, Bayonne, Bordeaux, Tours. Renseignements : G. Weyne. Téléphone : 954-61-06 et 954-62-32

COURS A.Z.

METHODE AUDIOVISUELLE
 196, rue St-Henri, Paris (1^{er})
 Tél. 508-94-44 ou 508-93-63
 Métro : Palais-Royal

LANGUES en 150 h.
 STENO en 40 h.
 DACTYLO en 15 h.

Entraînement machine électrique
 De 8 h à 21 h sans interruption.

Avant l'ouverture des négociations de Lusaka

M. SOARES SE DECLARE « FRANCHISEMENT OPTIMISTE »

M. Mario Soares, ministre portugais des affaires étrangères, est arrivé ce jeudi 5 septembre à Lusaka, où de nouvelles négociations doivent s'engager avec le FRELIMO. M. Soares a déclaré : « Nous avons la volonté d'aboutir à un accord final. » Il a précisé que « le samedi 7 septembre nous aurons une date appropriée pour reporter ». M. Soares doit en effet assister le 10 aux cérémonies de l'indépendance en Guinée-Bissau. On s'attend généralement à ce qu'un accord antérieur la formation au Mozambique, avant la fin du mois, d'un gouvernement provisoire mixte présidé par un membre du FRELIMO. Le cessez-le-feu pourrait être immédiatement décrété.

M. Soares s'est déclaré, à son départ de Lisbonne, « franchement optimiste ». Il a précisé, au cours d'une escale à Londres, mercredi soir, que l'« indépendance du Mozambique devrait être acquise en juin ou en juillet 1975 ».

De son côté, M. Antonio de Almeida Santos, ministre de la coordination interterritoriale, a assuré que le gouvernement provisoire serait formé une semaine environ après la signature de l'accord. Enfin, M. Melo Antunes, qui avait été pressenti il y a quelques temps pour diriger une junte chargée d'administrer temporairement le Mozambique, a déclaré, contrairement à ce que nous avions annoncé le monde du 5 septembre) qu'il ne participerait pas aux négociations.

● EN ANGOLA, le conseil militaire, présidé par l'amiral Rosa Coutinho, aurait formé, selon l'agence Reuters, un « gouvernement provisoire » composé de onze secrétaires d'Etat et de trois secrétaires d'Etat adjoints. Ce gouvernement reste placé sous l'autorité du conseil militaire.

Pour « convenance personnelle »

M. PHILIPPE BLAMONT QUITTE LE BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

M. Philippe Blamont, directeur du Centre international de perfectionnement professionnel et technique de Turin, qui dépend du Bureau international du travail, a démissionné de ses fonctions le 31 août pour « convenance personnelle ». M. Blamont, Français âgé de quarante-sept ans, quitte le BIT où il était entré en 1952 et où il avait occupé différents postes importants.

Succédant en 1956 à M. Paul Biron, ancien ministre du Travail, à la tête du centre de Turin, M. Blamont a fortement contribué à accroître le rayonnement de cet organisme spécialisé dans la formation économique et technique de cadres et de syndicalistes, pour la plupart originaires des pays du tiers-monde.

Avec 10 512 dollars

LE REVENU MOYEN DES FOYERS AMERICAINS A PROGRESSE DE 8,4 % EN 1973

Washington (A.F.P.). — Le revenu annuel moyen des foyers américains a atteint en 1973 21 512 dollars (1 dollar = 4,8 F), en hausse de 8,4 % sur 1972 (19 846 dollars). L'an dernier, le revenu des foyers avait augmenté de 2,1 %.

L'administration américaine distingue les foyers des familles, pour lesquels les revenus ne sont pas pris en compte les personnes célibataires. Il y avait en 1973 aux Etats-Unis environ cinquante-cinq millions de familles et près de soixante-dix millions de foyers (ménages). Le revenu moyen des familles a progressé dans les mêmes proportions que celui des foyers pour s'élever à 12 851 dollars.

POUR UNE RENCONTRE « INFORMELLE »

M. Brejnev pourrait se rendre en France avant la fin de l'année

M. Brejnev se rendra-t-il en France avant la fin de l'année en cours ? Il semble être à nouveau question ces derniers temps d'un tel projet, sans pourtant qu'aucune date soit avancée du côté français ou du côté soviétique.

Rappelons que deux types de rencontres « au sommet » sont de tradition entre la France et l'U.R.S.S. Des visites d'Etat, comme celle du général de Gaulle en U.R.S.S. en 1966, celle de Georges Pompidou en 1970, ainsi que celle de M. Brejnev à Paris en France en octobre 1971. Dans ce domaine, c'est au président de la République qu'il incombe de rendre la politesse à Moscou. De fait, M. Giscard d'Estaing envisage de se rendre en U.R.S.S., mais il n'en est pas question — comme d'ailleurs de tout autre déplacement à l'étranger — avant l'année prochaine au moins.

Des rencontres « informelles » comme celles qui eurent lieu à Minsk et à Rambouillet en 1972, à Pitsounda sur la mer Noire en mars 1974. C'est donc à M. Brejnev qu'il revient de se déplacer la prochaine fois.

Le secrétaire général du P.O. soviétique s'étant toujours montré désireux d'intensifier la fréquence de ces contacts — un rythme bi-annuel avait été retenu depuis l'an dernier, — il est fort possible qu'il souhaite rencontrer le nouveau président français avant que ce dernier entreprenne une visite d'Etat encore hypothétique en U.R.S.S. Il reste à savoir si une date mutuellement acceptable pourra être trouvée avant la fin de l'année, mais le choix dépendra surtout de M. Brejnev.

La réforme de la radio-télévision exigera plus de vingt décrets

La mise en œuvre de la loi consacrant l'éclatement de l'O.R.T.F. nécessitera finalement vingt-deux ou vingt-trois décrets (contre une quinzaine prévue initialement). La rédaction des six premiers est achevée. Ils concernent : les modalités de fonctionnement des conseils d'administration des sociétés nationales, l'Office de diffusion, la répartition des personnels (deux décrets), le paiement des indemnités et le reclassement des fonctionnaires (deux décrets également).

M. André Rossi doit recevoir les délégués de l'Intersyndicale le 10 septembre. L'Inquiétude des agents de l'Office sur le sort qu'ils attendent risque d'aggraver le climat dans les prochains jours.

A Fougères

UNE FABRIQUE DE CHAUSSURES EST SAUVÉE PROVISOIREMENT DE LA FAILLITE

La fabrique de chaussures Morel et Galt à Fougères (Ille-et-Vilaine), employant deux cent soixante-dix personnes, dont une forte majorité de femmes, devait fermer ses portes le 4 septembre après avoir déposé son bilan. Par décision du tribunal de commerce de Rennes, un juge commissaire a nommé un administrateur syndicat pour assurer le fonctionnement normal de l'entreprise grâce à la

mise en place d'une ligne de crédit et d'escompte, dans le cadre du règlement judiciaire. Le personnel sera payé aux dates prévues, et les fournisseurs de la nouvelle exploitation seront réglés normalement, de façon à assurer les approvisionnements et la poursuite des fabrications. Ces mesures conservatoires permettront le maintien de l'emploi, en attendant une solution définitive.

LE VILLAGE SUISSE

Antiquités - Décoration - Curiosités

★
 Ouvert tous les jours de 10 à 19 heures
 même le dimanche - sauf mardi et mercredi
 78, Avenue de Suffren et 54, Avenue de la Motte Piquet
 PARIS - XV^e

ANNÉE SCOLAIRE 1974-75

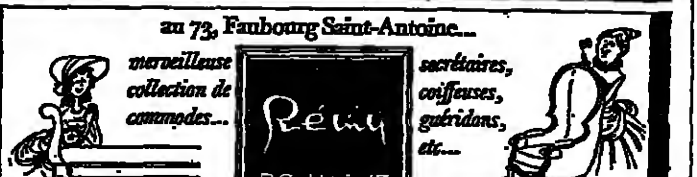
Renseignements et inscriptions : Tél. 380.53.00

COURS RICHELIEU

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PRIVE

75, avenue des Ternes - 75017 Paris

Autobus : 30, 31, 43, 52, 73, 82, 83, 92, PC
 Métro : Étoile, Ternes, Pereire, Porte Maillot
 R.E.R. : Étoile - S.N.C.F. : Porte Maillot
 JEUNES GENS - JEUNES FILLES
 Externat - Demi-Pension



au 73, Faubourg Saint-Antoine...
 merveilleuse collection de commodes...
 secrétaires, coiffeuses, garde-robes, etc...

GLOBE :
 Niveau 2, Zone B, stands 200 et 201
 Niveau 4, Zone C, stand 303
 DOCUMENTATION :
 adressez ce coupon à : Gestetner
 71 rue Camille Roult 94400 Vitry
 Tél. 690 47-65

M.
 Adresse :
 Je désire recevoir la documentation
 Gestetner «Revue»



Présentation des documents :
 aujourd'hui, un bouton à pousser :
 30 secondes sur un coin de table !
 Gestetner velo-bind

سكوت الاصل